

BRABANT

TRIMESTRIEL N° 2
JUN 1995

REWISBIQUE
Archives
153

Journal touristique

BRUNO VAN DER
KAMMEN

BRABANT

Wallon *tourisme*

Revue trimestrielle
de la Fédération Touristique
de la Province du Brabant wallon

Président:
Jacky Marchal, *Député permanent*

Directeur - Rédacteur en Chef:
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:
Tanguy Lambert

Administration:
Brigitte Blicq

Présentation:
Martine Bacq
Claude Dumont
Tanguy Lambert

Imprimerie:
Robert Louis

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux
non insérés ne sont pas rendus.

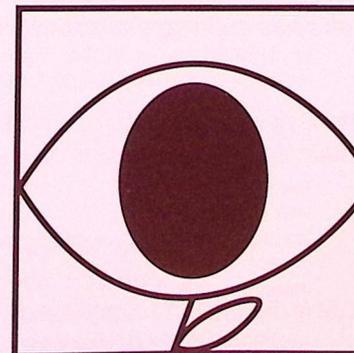
Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).

juin 1995

Prix de ce numéro : 150 F
Cotisation 1995 (4 numéros) : 500 F

Editorial, par Jacky Marchal	2
Un village autour de son château: Bornival, par Marie-Astrid Collet-Lombard	3
Alix de Bourgogne, Duchesse de Brabant, par Herman van Nuffel	8
Et vint un bloc de grès ferrugineux: il serait lapremière pierre du musée de Wavre, par Albert Burnet	13
Centenaire oblige ! Hommage au 7er art et souvenirs vivaces, par Dominique Detrèves	18
Golf en Brabant wallon: le calme après la tempête?, par Philippe Chavanne	25
Un presbytère, devenu la ruche du tourisme en Brabant wallon, par Yves Vander Cruysen	32
Prestigieuses demeures du Brabant (14): Le Palais d'Egmont-Arenberg, par Josée Georis	35
Des nouvelles du pays du kangourou, par Marcel Godfroid	45
Un passé industriel présent du nom de Tubize, par Sara Capelluto	48
Quelques exemples de la statuaire à Bruxelles, par Clara Vanderbeke	53
Le tourisme littéraire en Brabant wallon (2): Rixensart, par Emille Poumon	57
Maurice Duwaerts n'est plus	59
Avis-Echos, par G.M.	60
Vient de paraître, par G.M.	62

Photo de couverture : la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles
(photo : A. Kouprianoff)



FEDERATION TOURISTIQUE DE
LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne
Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



Pour une meilleure desserte de nos musées et sites attractifs par les transports en commun

Nos musées et le riche patrimoine culturel, artistique et traditionnel qu'ils recèlent demeurent une des valeurs les plus sûres et les plus stables du Brabant wallon.

Cependant, pour qu'ils puissent poursuivre leur constant développement, il est impératif de trouver une solution globale au problème des transports en commun dans notre province.

En effet, beaucoup de petits musées passionnants sont situés hors des centres urbains, loin de toute gare de chemin de fer et très souvent visibles uniquement par ceux qui disposent d'une voiture.

Cette situation n'est certes pas unique et toute la Wallonie souffre actuellement de la diminution des dessertes et des cadences ferroviaires, si bien que la seule amélioration possible est entre les mains des T.E.C.

Le Conseil d'administration de notre Fédération a sensibilisé le T.E.C. - Brabant wallon à ce problème et s'est réjoui d'apprendre qu'une étude de mobilité y est actuellement en cours qui intégrera les besoins spécifiques du tourisme.

Nous espérons vivement que des améliorations concrètes de la desserte de nos musées et autres centres d'intérêt touristique seront apportées prochainement au réseau, contribuant ainsi à leur expansion.

Jacky MARCHAL
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique de la
Province du Brabant wallon

Un village autour de son château : Bornival

par Marie-Astrid COLLET - LOMBARD

Bornival est un petit village éclaté autour des restes de son château médiéval -la Cinse du Castia-, de sa petite église de style gothique tardif et de ses trois écoles successives. Limitrophe de Nivelles, Monstreux et Ittre en Brabant wallon, et d'Arquennes, Feluy et Ronquières en Hainaut, ce village couvre un territoire de près de 457 ha bordés par la Thines et la Samme et traversés par quelques ris liés à d'antiques fontaines.

Et de ces alentours d'où, par beau temps, on peut admirer les cheminées géantes des usines du zoning de Feluy, la tour du plan incliné de Ronquières, le bois de la Houssière de Braine-le-Comte... Une imposante antenne de télédistribution y trône, entourée de deux des plus grosses exploitations agricoles toujours en activité; dans l'une d'elles, vous pouvez même acheter des tartes al'djote, primées cette année de deux étoiles.

ver des lieux pour leurs jeux de rôle et exercices d'entraînement. Des horticulteurs et des menuisiers-ébénistes sont installés dans ce village accueillant qui réussit de plus à intégrer régulièrement de nouveaux habitants. Le raccordement des habitations à l'eau de ville est enfin devenu pour la plupart une réalité, mettant fin à un sort anachronique que les habitants de Monstreux partageaient eux aussi avec les bornivalois.



Le château de Bornival. Gravure d'Harrewijn tirée de Leroy «Le grand théâtre profane du duché de Brabant», Leyde, 1696.

Une centaine d'habitations, dont neuf fermes encore en exploitation, se partagent un terrain sillonné de vallées orientées dans toutes les directions et donnant naissance à un grand nombre de sources. Deux plateaux élevés que sépare le Ri Mathieu Simon regroupent une partie des habitations: celles du lieu-dit Choupère -où se trouve, depuis le début de ce siècle, l'école communale accueillant 130 élèves- et celles du Croiseau, point culminant de la com-

Quelques manèges, une sellerie et un nouveau haras attirent les amateurs de sport équestre. Le Bois d'en Bas, le vieux moulin lié à la Thines, les berges de l'ancien canal Charle-roi-Bruxelles que longe une réserve domaniale, nos sentiers, chemins, et même nos routes pavées offrent des espaces de détente aux promeneurs et pêcheurs soucieux de contacts avec la nature ou parfois même en recherche de balades riches d'un patrimoine historique encore méconnu. Un restaurant renommé, accolé à l'église, accueille, outre des gourmets, des séminaires d'entreprises qui sont heureuses d'y trou-

Parler de **Bornival** suppose que nous remontions au minimum au XIIIe siècle, lorsque les chemins que nous foulons et les champs que nous traversons aujourd'hui, appartenaient à **Porpais** ou **Porbais** (1209). Encastrées entre les domaines de l'abbaye de Nivelles et ceux des seigneurs d'Enghien, les terres de **Porbais** (1244) étaient tenues en fief de l'abbesse de Nivelles par le chevalier Godefroid de Huldenberg et sa famille. En 1209, la famille de ce chevalier renonça aux dîmes de Pourbais au profit du monastère de Cambron en Hainaut. Berthe II, 21e abbesse, et le chapitre de l'abbaye de Nivelles reconnurent, le 1 décembre 1209, la cession des dîmes à condition d'en recevoir un cens annuel de 12 deniers de Nivelles. Lors de la création de la paroisse de Bornival en 1603 par le seigneur François d'Arli, c'est donc l'abbaye de Cambron, en tant que décimatrice, qui participa pour une grande part à l'édification de la petite église dédiée à saint François d'Assise.

Aujourd'hui encore, une **ferme dite de Pourbais** se situe, à la frontière nord-ouest du village de Bornival, en contrebas de la chaussée de Braine-le-Comte qui mène les promeneurs de Nivelles vers Ronquières et son fameux plan incliné, en passant par Monstreux et Bornival.

Le nom actuel de Bornival remplacera celui de Pourbais à la fin du XIII^e siècle (Bornevaus ou Borgnevaus) lorsque la famille de Bornival, grands aristocrates qui venaient de Yssche, prit possession des terres de Pourbais.

Le domaine de Bornival a appartenu à sept familles de seigneurs qui possédaient évidemment d'autres titres plus prestigieux que celui de seigneur et dame de Bornival. Bras droits des ducs de Brabant, maîtres d'artillerie, témoins lors de nombreux actes importants, plusieurs d'entre eux figurent en bonne place dans l'histoire de nos anciens Pays-Bas(1) A Woluwe-Saint-Pierre, existe toujours à l'heure actuelle une avenue de Bornival, témoin des liens ayant existé du temps où l'un de nos seigneurs était aussi seigneur de Woluwe.

Vers 1300 jusqu'à 1429, la famille de Bornival tint les destinées des terres, des bois et des gens qui les peuplaient et les mettaient en valeur à la force de leurs poignets. Bernard de Bornival fut homme de confiance et un des conseillers les plus actifs de Jeanne de Brabant et de Wenceslas de Luxembourg. Le nom de Bornival s'éteindra en 1537 par la mort de Catherine, dame foncière de Tervuren et de Woluwe-Saint-Lambert, soeur de Philippe, resté célibataire et avec qui se termina la lignée du même nom.

De 1429 à 1430, la seigneurie de Bornival passa brièvement aux mains de la famille de Dave.

Dès 1430, la famille de Pierre de Luxembourg, seigneur d'Enghien, reprit le domaine. Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, s'illustra notamment aux côtés du dauphin, futur Louis XI, réfugié au château de Genappe de 1457 à 1461. Il mourra décapité à Paris, en 1475



Ferme restaurée de Pourbais (photo : G. van Haute).

après avoir été un des plus riches terriens du royaume de France.

De 1526 à 1591/93, la famille van der Hofstadt dite de Tenremonde fit administrer le domaine. La dalle funéraire de l'un d'eux, Pierre, mort en 1558 à l'âge de 15 ans, est scellée comme fondement des fonts baptismaux de l'église Saint-Michel de Monstreux, rappel des liens qui unissaient les deux villages, au plan religieux notamment.

Bornival passa alors à la famille des d'Arlin, jusqu'en 1652, par mariage de Marie van der Hofstadt avec François. C'est lui qui, dès 1597, obtint de l'évêque de Namur, dont nous dépendons spirituellement jusqu'au Concordat de 1802, de pouvoir faire célébrer la messe dans la chapelle castrale. En 1603, il favorisa la création de la paroisse et fournit une bonne partie des matériaux nécessaires à l'édification de la petite église dédiée à saint François d'Assise. Désormais, les bornivalois n'étaient plus obligés de se rendre à l'église de Monstreux pour accomplir leurs dévotions, sceller leurs unions ou enterrer leurs morts.

De 1652 à 1690, c'est la famille d'Yllan, marchands portugais, qui obtint Bornival par achat. Don Garcia accueillit, en août 1654, la reine

Christine de Suède au château de Bornival. Don Ferdinand de Yllan éleva ensuite la seigneurie au rang de baronnie sans se rendre compte que par ses désirs de grandeurs, il ruinait le domaine et mettait fin aux beaux jours du château. Les biens furent mis sous séquestre, la seigneurie fut ensuite adjugée au gouvernement autrichien pour passer enfin aux mains des Etats de Brabant. De 1769 à 1794, le marquis Henry de Roben et son épouse, née de Saive, tentèrent de relever la seigneurie et favorisèrent la création de l'école paroissiale. Ils furent les derniers seigneurs de Bornival, car les révolutionnaires français allaient mettre un terme aux institutions d'Ancien Régime en s'installant chez nous après la bataille de Fleurus.

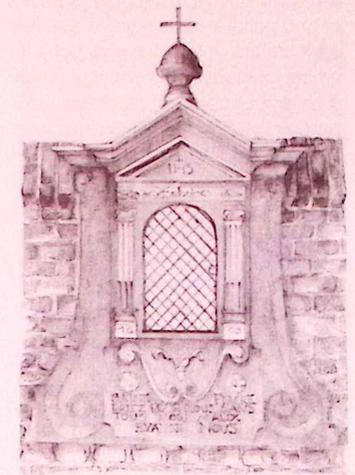
Sans doute construit par Bernard de Bornival entre 1373-1375, le château fut laissé à l'état de ruines au milieu du XVIII^e siècle à la suite d'un incendie. Dès 1765, il servira de carrière pour les habitants. Le Castia, seul vestige actuel du château médiéval représenté sur la gravure d'Harrewijn, a servi d'habitation et de bâtiment agricole jusqu'en 1990. Il fut alors racheté à la famille de Lalieux de la Rocq et abrite aujourd'hui une famille de six personnes qui, tout en le restaurant avec beaucoup de goût, lui permet de retrouver un éclat particulier.

Un des premiers bénéficiaires de ce chantier abandonné fut sans conteste l'abbé Goffin, présent à Bornival dès 1744 à la suite de la déclaration de l'état de démence du curé d'alors, l'abbé Vanderhoven. Installé comme curé en 1750, et doyen de Nivelles jusqu'à sa mort (1794), l'abbé Goffin jugea l'église construite dès 1603 trop petite. Il décida donc de l'agrandir en y ajoutant deux collatéraux et en élargissant le choeur, vers 1780, selon les archives de la cure.

Fermée au public depuis novembre 1991, l'église **Saint-François d'Assise** est classée depuis janvier 1985. L'édifice souffre d'un problème d'ancrage du petit clocheton trapu. Un dossier de restauration a été introduit par la Ville de Nivelles, auprès du Ministère de la Région wallonne. Les habitants, les fabriciens et les responsables du culte espèrent que le ministre prendra en compte l'ancienneté de l'édifice et ses petites dimensions qui correspondent à la taille des communautés paroissiales actuelles. De très nombreuses pierres tombales usées mais encore lisibles permettent de suivre l'histoire de l'édifice et des gens qui y ont péri.

Plusieurs pièces du mobilier de cette église méritent l'attention: les orgues, elles aussi classées et que l'on a cru provenir de l'abbaye de Nizelles, constituent un instrument de valeur de premier plan dans la Province,

selon les spécialistes; des bancs d'oeuvre et une petite chaire de vérité Renaissance, des peintures dont celle du seigneur fondateur de la paroisse, quelques statues en bois des XVII^e et XVIII^e siècles, certaines en excellent état de conservation, tels saint Roch et saint François d'Assise, d'autres menacées et récemment confiées à l'ébéniste de la ville de Nivelles pour restauration: saint Eloi, une Vierge à l'Enfant et deux beaux angelots autrefois attachés au maître-autel. Le sculpteur Laurent Delvaux y est lui aussi présent par des médaillons en plâtre. D'après les archives scabinales transcrites et résumées à la fin du siècle dernier par le curé-historien de Bornival, l'abbé Charles Van Genechten, Laurent Delvaux, ébéniste de la cour, a d'ailleurs acquis des biens immobiliers de la succession du curé fou, l'abbé Vanderhoven. Des médaillons sculptés par cet artiste nivellois ont aussi été repérés par une équipe de la Société d'Archéologie de Nivelles sur la façade d'une ferme sise dans la rue Hubert Lebon. Plus récentes enfin, les oeuvres de l'artiste-graveur Aglane qui fit à Bornival ses premiers pas de peintre et de sculpteur pendant la seconde guerre, lorsque le curé Dehaene lui offrit le gîte et un maigre salaire pour l'aider à «restaurer» l'église: un gisant pour le nouvel autel, les stations du chemin de croix,



La potale Saint-Fiacre (1603), dans le mur de clôture du presbytère, rue du Centre à Bornival. (Dessin de Monique Hargot dans «Chapelles et potales, recueil de fiches sur les chapelles et potales de l'entité de Nivelles du XVII^e au XX^e siècle», publié par les AOP, Nivelles, 1993, 650F.

des fresques sur le plafond représentant les vertus cardinales, figurées entre autres par des habitants, le curé et sa gouvernante.

Entourée du cimetière et faisant face au presbytère, l'église est ceinturée d'un mur agrémenté d'une **potale dédiée à saint Fiacre**. Datée de 1603, cette niche entièrement en pierres de taille fait penser à un ancien tabernacle mural. Elle a bénéficié du concours de l'Année du Petit Patrimoine Populaire Wallon pour retrouver son aspect d'antan et les habitants y ont replacé solennellement une statue, un samedi soir de l'été dernier. Une grille en fer forgé, un «oeuf» au faite de son toit et de la dorure pour son épigraphe(2) parachèvent à merveille cette potale, la plus ancienne du territoire villageois qui ne compte pas moins de douze édicules dédiés aux saints populaires de chez nous. A Bornival, saint Fiacre veille donc à nouveau sur l'ilot pa-



L'église Saint-François d'Assise de Bornival et la maison devenue aujourd'hui le restaurant «Les Fressias» (carte postale de la première moitié du XX^e siècle. Collection privée).

roissial et avec ses attributs -la Bible et une pelle- il nous signifie que les agriculteurs et horticulteurs des environs lui réservaient des intentions de prière. Le chronogramme de 1753 rappelle soit un déplacement soit une restauration antérieure à celle que nous venons de connaître :

**saint flaCre
priez poUr noUs Dans
toUs nos MaUX
eXauUcé noUs**

La cure actuelle, magnifique bâtiment lui aussi classé pour la façade et la toiture, est une propriété de la fabrique d'église qui poursuit, en fonction de ses faibles moyens, les restaurations nécessaires afin de maintenir le bâtiment dans un état permettant le logement de plusieurs ecclésiastiques et l'organisation de réunions diverses. Ce presbytère fut érigé en 1777 grâce à l'apport conséquent de matériaux en provenance du château, comme en témoignent la magnifique charpente du grenier et un chronogramme gravé au-dessus de la porte d'accès au jardin faisant face au Castia.

Implantée sur une hauteur dominant le centre du village, l'ancienne école -aujourd'hui joliment reconverte en habitation particulière -est construite en briques et pierres de taille récupérées sur les ruines castrales.



Fidèle Lebon et les garçons de l'école communale de Bornival, place Choupère, vers 1927 (photo: collection privée).

Ouverte dès octobre 1785, sa renommée attira deux sortes d'élèves: ceux de Bornival mais aussi quelques enfants de villages environnants, alors mis en pension. L'abbé Goffin voulait instruire les écoliers dans les belles-lettres divines et humaines, en leur inspirant le commencement de la sagesse qui est la

Marie Lebon et les filles de l'école communale de Bornival, place Choupère, vers 1927 (photo: collection privée).



crainte de Dieu, leur apprenant et expliquant le catéchisme du diocèse(3) La double porte d'entrée, une pour les garçons et une pour les filles, provient sans doute du château et la niche abritant un Sacré-Coeur est surmontée d'une inscription traitée en chronogramme, datant l'édifice de 1785:

**aLtIssIMo DICata
JUventUtI eXtrUcta**

Une seconde construction fut érigée en 1875 par l'administration communale qui avait adopté, comme le voulaient les lois scolaires depuis 1841, cette école à l'origine paroissiale, non sans difficultés avec le curé, comme le prouvent les archives de la cure. Le nom des deux rues où se situent ces constructions scolaires rappelle la mémoire du curé fondateur et de l'un des instituteurs, Hubert Lebon. Ces anciennes petites écoles sont aussi placées juste en contrebas du Bois d'en Haut (appelé aussi Bois du curé), de la propriété de la famille Hautier-Tombeur et de la chapelle du Sacré-Coeur érigée peu après le décès, survenu le 18 janvier 1960, de Mme Claire Seutin-Tombeur, grande bienfaitrice de la Commission d'Assistance publique et de la fabrique d'église du lieu. Découvrir Bornival, tant au présent qu'au passé, à travers les traces archivistiques, archéologiques mais

aussi grâce à la mémoire orale de celles et de ceux qui y sont nés, y sont restés pour y vivre ou y reviennent dès que l'on parle de leur village natal, tel est le pari que se sont donné les membres du Chirel de Nivelles. Séduits par la richesse du fonds d'archives paroissiales qui leur fut confié pour classement et inventaire en août 1991, la dizaine de membres -qui déjà en 1992 avaient réussi à rassembler les habitants de Monstreux autour de leurs propres

racines- se sont attelés à un patient travail de décryptage, lecture et compréhension de traces souvent méconnues d'un patrimoine pourtant riche et prometteur.

Une quinzaine d'habitants ont rejoint le groupe du Chirel; trois classes de l'école communale, héritière de l'ancienne école paroissiale de 1785, ont aussi accepté de collaborer au projet d'exposition. Celle-ci aura lieu les 26-27 août et 2-3 septembre 1995 et son titre :

Par monts et Borgnevaus

indique clairement qu'il s'agit de faire découvrir le village dans son intégralité. Isoler le facteur religieux serait fausser la dynamique qui, bien que née de l'enthousiasme créé autour des archives paroissiales, s'est voulue très vite interpellée par tous les facteurs qui composent la réalité d'un village hier, d'aujourd'hui et de demain. La grange aménagée du Castia abritera l'exposition qui se verra agrémentée de films et d'un montage de diapositives. La kermesse traditionnelle du premier week-end de septembre va revoir le jour grâce au dynamisme de jeunes bornivalois qui, conseillés et soutenus par les anciens, seront tout heureux de pouvoir favoriser la renaissance de l'ambiance conviviale de jadis(4).

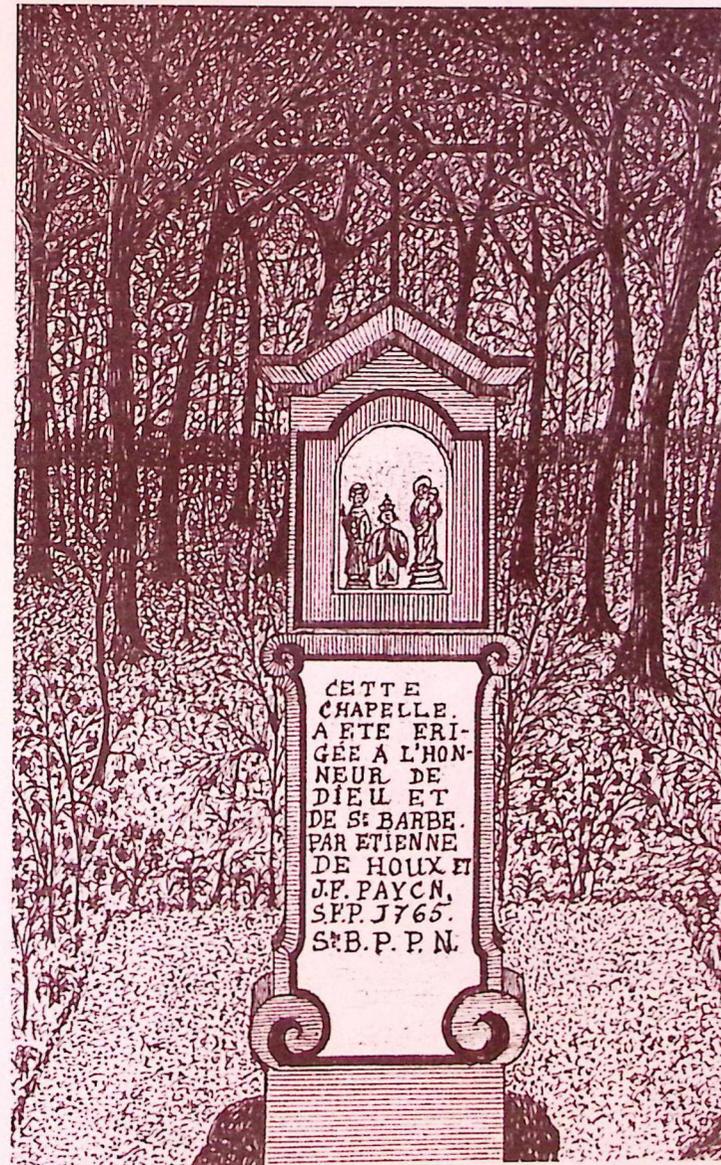
1. Un travail inédit *Les seigneurs de Bornival (1300-1794)* élaboré par Emile de Lalieux est en souscription jusqu'au 30 juin 1995 dans la collection des *Cahiers du Chirel BW*, au prix de 400F. pour 130 pages dont de nombreuses illustrations et deux index, noms de lieux et de personnes. Compte du Chirel de Nivelles 192-208 1939-70.

2. M. Hargot et R. Winaud, *Chapelles et potales* (de Nivelles), recueil publié grâce à l'AOP de Nivelles en 1993, toujours disponible au prix de 650F.

3. Testament de l'abbé Goffin cité par E. Collet, *Une école rurale à la fin de l'Ancien Régime*: Bornival, dans le catalogue de l'exposition CGER: *L'école primaire en Belgique depuis le moyen âge*, Bruxelles, 1986, p. 165-168.

4. Pour tout renseignement sur la publication en souscription ou l'exposition, Tél.: 067/21.44.74 ou 21.02.85.

La chapelle en l'honneur de Dieu et de sainte Barbe (1765), dans le Bois du Curé, transportée du Bois du Sépulcre par M. Henri Tombeur vers sa propriété de Bornival au début du XXe siècle (Dessin de J. Gilson).



CETTE
CHAPELLE.
A ETE ERIGEE
A L'HONNEUR
DE DIEU ET
DE S^T BARBE.
PAR ETIENNE
DE HOUX ET
J.F. PAYCN,
S.F.P. J 765.
S^T.B. P. P. N.

Alix de Bourgogne

Duchesse de Brabant (+1273)

par Herman van NUFFEL
Docteur ès Lettres

Alix de Bourgogne, épouse d'Henri III, le plus célèbre duc que le Brabant connaitrait, était sous différents aspects une femme remarquable, une «mulier fortis», une femme de caractère. Son apparition est d'autant plus surprenante, parce qu'elle parvint à se profiler dans une période qui limitait le plus souvent le rôle de la femme à la maternité et la continuation de la dynastie. Bien que nous ne possédions pas beaucoup de données sur sa vie - cela compte aussi pour plusieurs ducs et grands seigneurs du moyen âge - nous disposons quand même d'assez de renseignements sur Alix pour faire revivre sa personnalité.

Alix de Bourgogne est une personne unique et captivante dans son siècle. Dans l'histoire de nos régions, elle est sans contredit la première femme qui exerça publiquement un rôle politique, qui disposa d'une vaste culture et sut imposer sa volonté. Sans danger d'exagération, elle était une femme de caractère.

Nous ne savons rien de sa date de naissance. Elle était la fille d'Hugues, duc de Bourgogne et de Yolande de Dreux. Par l'intermédiaire du roi d'Angleterre, elle se maria vers 1251 avec Henri III, duc de Brabant. Henri était alors âgé d'environ 21 ans. Puisque les époux eurent en dix ans de mariage cinq enfants, nous pouvons accepter avec une certaine sérénité, qu'elle avait approximativement le même âge que son époux. Elle n'était donc pas une «femme-enfant» mais non plus une vieille femme qui n'aurait pu mettre au monde autant d'enfants dans une si courte période.



(1)

Alix mourut en 1273. Selon nos calculs elle devait avoir environ quarante ans, ou un peu plus. Bien jeune, mais non singulier dans ces temps là où la moindre maladie ou accident entraînaient souvent la mort.

L'aîné des enfants d'Henri III et Alix mourut à la naissance. Après lui suivirent Henri en 1253, Jean en 1254, Godefroid et comme fille unique Marie. De l'une ou l'autre façon ils joueraient tous un rôle dans l'histoire. Henri III mourut le 28 février 1261 et laissa ainsi Alix seule avec quatre enfants mineurs. Deux jours avant sa mort, le 26 février 1261, il avait fait rédiger son testament qui confirmait celui de son père et augmentait les privilèges des Brabançons, particulièrement ceux des villes. Les rapports entre les ducs et les villes étaient bons depuis Godefroid Ier (+1139) dans l'avantage des deux parties : les ducs savaient que leur politique et leur dynastie avaient le soutien des villes; les citoyens et les bourgeois trouvaient chez les ducs des protecteurs et des défenseurs de leur commerce.

Une certaine stabilité et paix s'établirent à l'intérieur du duché, mais aussi en dehors des frontières, les rapports harmonieux entre les ducs



(2)

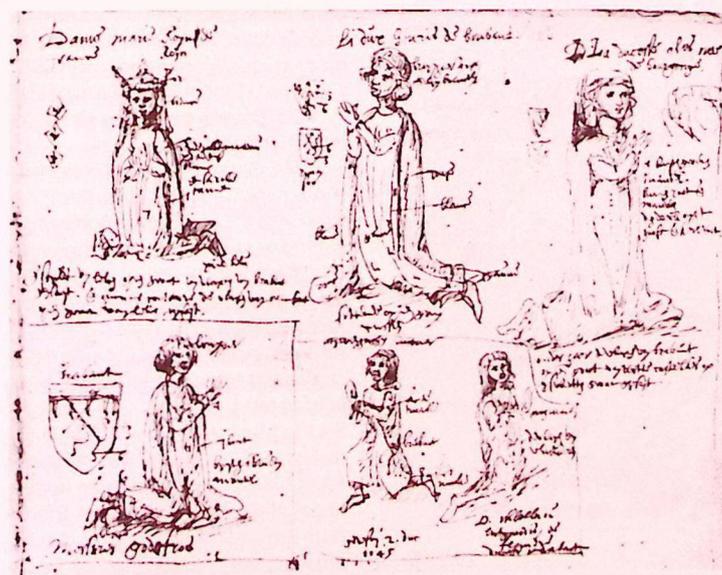
et leurs sujets donnèrent une certaine sécurité pour les deux parties. Henri III qui savait que par sa mort, il abandonnait une épouse et quatre enfants eut soin que les Brabançons restent fidèles à sa famille et sa dynastie.

Le règne d'Henri III se passa paisiblement. Le duc se vit chargé, par

l'Empereur romain du maintien de la paix dans les régions occidentales de son empire. A la cour, la poésie et la culture courtoise étaient encouragées et cultivées. Henri III écrivait lui-même quelques chansons courtoises en français. Un manuscrit de ses poésies est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Trouvères et troubadours étaient les bienvenus chez Henri et Alix, parmi eux le célèbre Adenet le roi, qui, par après, continua à jouir des faveurs de Jean Ier et de son frère Godefroid. Cette situation assez paisible pour le moyen âge, changea brusquement avec le décès du duc. Alix qui revendiquait pour elle la régence sur le Brabant et ses enfants, se vit tout de suite contestée par des membres de la famille qui réclamaient ce droit pour eux.

Les premiers adversaires étaient le landgrave de Thuringe et le seigneur d'Herstal. Les villes s'allièrent cependant en 1261-1262 dans une ligue, la première ligue des villes brabançonnes pour la défense de la famille ducale. Avec leur aide, Alix parvint à vaincre le premier par les armes et à chasser le second du duché. Après eux Henri, évêque de Liège et son frère Otton de Gueldre

(3)



attaquèrent le Brabant mais la duchesse parvint à opposer les rivaux entre -eux et conserva son autorité. Alix correspondait et demandait conseil à Thomas d'Aquin, e.a. concernant la levée des taxes publiques et le statut des juifs dans le duché. Une fois les difficultés éliminées avec les voisins, Alix eut à faire face à des problèmes intérieurs. Le fils aîné, Henri, semblait physiquement et intellectuellement incapable de succéder à son père. Après avoir pris conseil de quelques nobles, la duchesse décida que son second fils, Jean, porterait la couronne du Brabant. Cette décision déplaisait à Arnold, seigneur de Wesemael et à une partie de la bourgeoisie de Louvain. Ils furent cependant vaincus près de Wespelaer par le seigneur de Malines. Le 14 mai 1267 Alix reçut la soumission des rebelles. A Kortenberg, elle convoqua une assemblée des Etats. Henri y abandonna ses droits au trône et se retira dans un couvent à Dijon. Un an plus tard, Alix met fin à sa régence. Le règne de Jean Ier, qui serait glorieux, commençait.



(5)

Pendant sa régence, Alix dut encore faire face au mécontentement de certaines abbayes qui se croyaient trop taxées, une révolte à Nivelles et à quelques disputes familiales. Toutes ces difficultés ne l'empêchèrent pas de prendre des décisions importantes. En 1262, elle conclut avec Marguerite de Constantinople

un accord pour l'extradition de mal-faiteurs. Elle s'assura le soutien de l'archevêque de Cologne en 1266, du comte de Clèves et des seigneurs d'Heysberg et de Fauquemont. Comme son époux, Alix avait beaucoup de sympathie pour les Dominicains. Henri fonda le couvent des Dominicains à Louvain. En 1262 Alix fonda le couvent des Soeurs Dominicaines à Auderghem, qui fut supprimé par les occupants français en 1795. Le nom de sa fondation nous reste familier comme Val Duchesse. Après sa mort, le 23 octobre 1273, Alix fut enterrée près de son époux dans l'église des Dominicains à Louvain. Son coeur resta dans sa fondation à Auderghem. Cette brève biographie nous fait connaître Alix de Bourgogne comme une femme pieuse, une épouse fidèle et une mère exemplaire. Elle aimait les belles lettres et était intellectuellement douée. La duchesse comprenait la politique et parvenait à se soustraire à toutes les intrigues contre elle et ses enfants. C'était une femme lettrée avec le sens de la réalité qui inspirait le respect à ses contemporains et qui 700 ans après sa mort reste pour nous une personnalité attrayante. De l'examen des squelettes, exécuté au XIXe siècle, il appert que Henri III mesurait 1,95 m. Non sans fierté, les ducs de Brabant se considéraient comme les *descendants de géants*. Selon la même analyse, Alix mesurait 1,88 m. Cette taille est parfois contestée car la duchesse est toujours décrite comme une femme très élégante. Il nous semble que cette



(6)



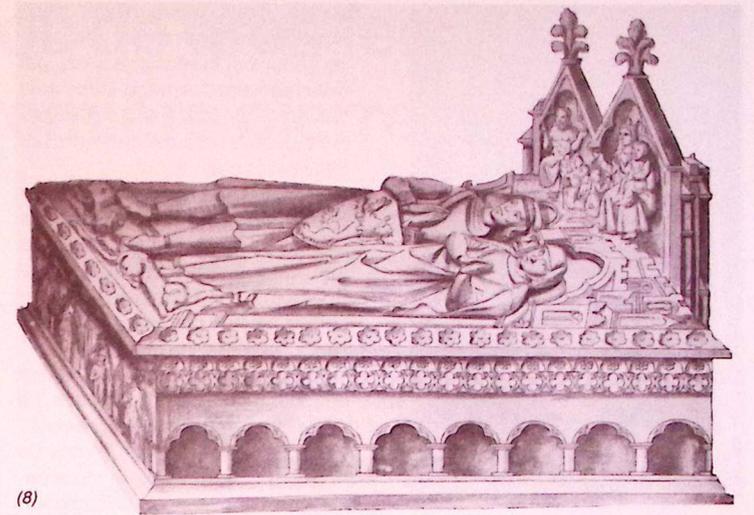
(4)

taille n'exclut pas l'élégance. Le premier portrait des époux dont nous disposons, nous montre deux personnes d'environ la même taille. Alix de Bourgogne n'était donc pas seulement grande dans ses actes, elle l'était aussi par sa présence : *une femme remarquable, une apparition captivante, une femme de caractère*. Pour la vie de Jean Ier, nous nous référons à l'ouvrage d'Alphonse Wauters (1862) et à notre article dans un prochain numéro. Le troubadour courtois, le vainqueur de la bataille de Woeringen en 1288, l'homme d'Etat et législateur, périt à la suite de ses blessures dans un tournoi à Bar le 3 mai 1294. Son fils Godefroid devint seigneur d'Aerschot. A la bataille de Woeringen, il combattit aux côtés de son frère et fit prisonnier l'archevêque Siegfried de Cologne. Dans le conflit qui opposa Guy de Dampierre et les bourgeois flamands contre le roi de France, il choisit le camp de la chevalerie française et trouva ainsi la mort le 11 juillet 1302. Sa fille Marie épousa en 1274 le roi de France Philippe III le Hardi, fils de Saint-Louis. Deux ans après le mariage, elle se vit accusée par Pierre de la Brosse, confident du roi, d'avoir empoisonné l'héritier du trône, fils de

premières noces de Philippe III. Elle fut arrêtée et incarcérée mais un jugement royal auquel prit part Jean Ier l'acquitta et la réhabilita. Pierre de la Brosse par contre finit ses jours à la potence de Montfaucon. Selon les habitudes familiales, Marie cultivait et protégeait la poésie. Après le décès de son mari, elle se retira dans la solitude à Melun. Comme son frère Jean, Marie de Brabant a inspiré les poètes et artistes, particulièrement au XIXe siècle. Dans le *Purgatorio* VI, 22 - 24 de la Divine Comédie, Dante parle d'elle comme «La dona de Brabant» mais sans prendre sa défense.

Le premier portrait que nous possédons d'Alix et Henri fut fait par Antonio de Succa. Il appartenait à une importante famille noble de Castelnuovo (Piémont), entrée au service d'importants seigneurs dans les Pays-Bas. Antonio de Succa, né vers 1567, mourut à Anvers le 8 septembre 1620. Il jouissait d'une bonne réputation dans le monde artistique. Sous l'influence d'un membre de sa famille, J.B. Grammaye, il évolua vers une représentation réaliste des personnages historiques. Au début du XVIIe siècle, il fit beaucoup de voyages -missions de l'archiduchesse Isabelle ? - pour dessiner d'une façon réaliste les portraits des ducs et des comtes comme il les trouvait dans les églises et les couvents.

Dans l'église des Dominicains à Louvain, peinture murale, côté Nord du chœur, il copia en 1602 les deux gisants du couple ducal (photo 1). Le duc est représenté comme chevalier, le blason du Brabant devant lui. Alix porte une robe longue avec un manteau sur les épaules et un chapeau triangulaire. Les deux gisants ont les mains jointes. Selon des recherches récentes, ces fresques pourraient dater de la seconde moitié du XIIIe siècle ou du début du XIVe. Nous aurions donc ici des représentations contemporaines ou pratiquement. Cependant la prudence s'impose. Les vêtements d'Alix étaient portés par des grandes dames jusqu'au début du XVIe siècle et la représentation d'Henri pour-



(8)

rait se situer dans les dernières années du XIVe siècle. On fait aussi remarquer qu'en 1435, la tombe est décrite comme très délabrée. Philippe le Bon offrit au prieur de l'église une somme importante pour la restauration. La question se pose s'il s'agit aussi de la fresque car pour le mausolée, nous disposons d'une autre représentation chez Butkens. Au même endroit, de Succa dessina encore le couple ducal agenouillé avec leur fondation en mains: Henri III avec le couvent des Dominicains de Louvain et Alix avec celui des Dominicaines d'Auderghem. Au dessous, on remarque encore des trom-



(10)

pettes avec fanions et des anges (photo 2). Cette représentation correspond en ce qui concerne les

personnages avec le premier dessin, seulement Henri III est représenté avec une petite barbe. Vers 1762, la peinture de cette fresque avait presque totalement disparu. Le mur qui séparait le chœur de la chapelle ducale fut démoli. Encore en 1602, de Succa copia dans la chapelle ducale un vitrail, représentant la famille ducale, qui datait probablement de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle. De Succa dessina successivement Marie de Brabant, Henri III et Alix. Nous pouvons pourtant estimer que Marie devait se trouver entre ses parents (photo 3) et que nous devons regarder les personnages d'une autre suite (photo 4 et 5). Du rôle important que joua Marie de Brabant et de la présence de nombreux lys de France sur le vitrail, nous pouvons supposer qu'elle en était la donatrice. Le vitrail aurait alors été composé vers 1274, date de son mariage avec le roi de France. Sur le même vitrail nous retrouvons son frère Godefroid (photo 6). Tout semble indiquer que le vitrail et les fresques sont de la main d'artistes contemporains. La représentation d'Henri et d'Alix concorde chaque fois à quelques détails près. S'il s'agit ici de représentations



(11)

réalistes, reste toujours une question ouverte. Nous pouvons constater que les personnages (photo 1) sont réellement des êtres humains et non des figures fantaisistes. A la suite des transformations dans l'église, le vitrail représentant la famille ducale disparut en 1637. Christophe Butkens, moine cistercien et plus tard abbé, né à Anvers et décédé en 1650, célèbre généalogiste, nous a laissé un ouvrage en quatre volumes : *Throphées tant sacrés que profanes du duché de Brabant*, édité à La Haye, 1724 - 1726. C'est la plus importante contribution pour notre connaissance des anciens mausolées dans notre pays. Butkens a dessiné la tombe du couple ducale (photo 7). Les personnages sont représentés en gisants. Le duc comme chevalier avec les armoiries de Brabant. La tête entourée d'un simple diadème repose sur un coussin, les mains sont jointes et les pieds reposent sur un lion, symbole de la puissance. Alix repose à côté de lui, en habits contemporains, les mains jointes sur la poitrine. Les pieds reposent sur un chien, symbole de la fidélité. Au dessus de la tête d'Henri, se trouve dans une niche Jésus-Christ, les bras ouverts. L'ange gardien du duc lui offre l'âme

ducale. Dans l'autre niche, siège Notre-Dame avec l'enfant Jésus sur les genoux et qui accepte aussi, par l'intermédiaire d'un ange, l'âme de la défunte. Les âmes sont représentées, selon la coutume du temps, par deux petits enfants nus. Puisque nous savons que Philippe le Bon mit une somme importante à la disposition pour la restauration du tombeau d'Henri III et Alix de Bourgogne, nous pouvons estimer que le tombeau dessiné par Butkens se situe après cette date. En 1573, le tombeau fut gravement endommagé par une inondation. Le prieur Henri Vande Putte le fit enlever en 1764. Sur ordre de Charles de Lorraine, une plaquette commémorative fut placée dans le chœur. Butkens reproduit aussi une fresque (photo 8) près de la tombe du couple ducale. Elle s'accorde en grande partie avec la description de Succa. Nous y voyons au centre la Sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur les genoux, avec légende *Sancta Maria patrona hui' ecclesie*. A gauche, Henri III assisté d'un Dominicain, probablement le savant écrivain Thomas de Cantimpré, un ami à la cour ducale, offre une église à Saint Dominique. Entre le geste du donateur et l'accueillant, lit : *ora pro me beate Dominice*. A droite se trouve Alix de Bourgogne agenouillée. Par l'intermédiaire de saint Pierre, martyr, elle offre l'église de Val Duchesse. Derrière elle se

trouve une sainte, soit sa patronne, soit sainte Anne, patronne des ducs dans la chapelle de Val Duchesse. Deux anges couronnent la Sainte Vierge. A gauche et à droite deux autres jouent de la trompette. Sur l'arrière-plan, on remarque les boucliers avec les armoiries de Brabant et de Bourgogne. De Succa avait décrit la même chose mais son dessin était plus simple (photo 2). Nous disposons encore d'un autre portrait d'Alix de Bourgogne dans les *Annales ducum seu principum Brabantiae totiusque Belgii* de François Haraeus, Anvers 1623, p. 269. La duchesse est représentée, entourée de deux jeunes nobles, ses deux fils aînés. A gauche, Henri tient la couronne ducale qu'il semble offrir à son frère. Ce dernier tient le blason du Brabant en main. De la main gauche, la duchesse indique Jean comme son successeur. Elle est de grande taille et sa figure est délicate mais les vêtements et la présentation sont du XVIIe siècle (photo 9). Nous retrouvons encore Alix sur la façade de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, sur le coin gauche et ainsi bien visible (photo 10). Elle tient dans la main gauche, croisée sur la poitrine une écharpe, dans la main droite, penchée vers le bas, un texte, probablement une allusion à sa correspondance avec Saint-Thomas d'Aquin. La sculpture est de Jacques Jacquet (1890-1898).

(9)



Et vint un bloc de grès ferrugineux : il serait la première pierre du musée de Wavre

par Albert BURNET

C'est la guerre, l'occupation, la résistance. A Wavre, ils sont trois intellectuels décidés à utiliser l'arme le mieux à leur portée: le tract clandestin. Autant pour se créer une couverture que pour matérialiser une autre de leurs aspirations, l'étude historique et archéologique de leur région, l'abbé Pensis, Albert Goffin et Joseph Poche fondent, un soir de 1943, une association qui vit toujours allègrement: le «Cercle historique et archéologique de Wavre et de la région».

A cette première réunion, Joseph Poche avait apporté une pierre de grès ferrugineux. Elle sera la pièce n°1 du musée qu'il fut décidé de créer dès cet instant et qui serait consacré à l'archéologie, aux métiers anciens, aux coutumes, traditions et folklore. L'enthousiasme et le bénévolat furent les fées qui se penchèrent sur son berceau. Un demi-siècle plus tard, cela n'a guère changé, même si des subsides de la Communauté française, de la Région wallonne et de la Ville de Wavre apportent quelque viatique en s'ajoutant aux cotisations des membres.

Perpétuer l'image de Wavre d'autrefois

Les bombardements qui avaient gravement affecté Wavre en 1940 et en 1944 donnèrent pleinement conscience aux habitants de l'importance qu'il y avait de préserver tout ce qui pouvait encore l'être pour conserver l'image de la cité, telle qu'elle était avant la tragédie. Voilà qui explique le succès grandissant



Le musée est riche en documents rappelant la physionomie de Wavre aux temps passés, et surtout d'avant 1940 et ses bombardements impitoyables. Voici l'aspect qu'avait alors l'hôtel de Ville, contre lequel s'appuyaient des commerces (photo: Albert Burnet).

que le cercle connu au lendemain de la seconde Guerre mondiale. Aussi les dons, les souvenirs les plus divers affluèrent et la manière la plus adéquate pour engranger et présenter au public ces collections en pleine expansion devint un souci majeur pour les principaux animateurs de la société. Si le mot sanscrit *avatar* peut être employé dans son acception authentique, c'est bien au musée de Wavre qu'il convient particulièrement. Il ne fut bientôt plus possible de se contenter de la demeure des parents de Joseph Poche. On déménagea les objets dans l'ancien couvent des Cordeliers.

Quand celui-ci fut voué à la démolition, les collections furent abritées dans les caves de l'Hôtel de Ville, puis dans les locaux du CPAS, chaussée de Bruxelles, pour se réfugier en 1978 dans une école communale désaffectée à Basse-Wavre. Tous ces abris se révélèrent précaires, et même l'un d'eux fut plutôt funeste car une inondation des locaux provoqua des pertes irréparables tandis que les déménagements ne furent pas toujours assumés avec les... ménagements d'usage et causèrent d'autres dégâts. Il fallut que le château de l'Ermitage cessât d'être l'internat de l'Athénée pour que la Ville s'en rende propriétaire, en même temps que de l'hectare et demi de parc entourant le bâtiment. Le Cercle historique et son musée en obtinrent la jouissance en 1986 mais ils furent amenés à parta-



Le coin aux souvenirs de la villa gallo-romaine de Basse-Wavre : des objets, la maquette reconstituant cette opulente demeure et, au mur, des photos des vestiges datant de 1904. Après les fouilles, le terrain fut remblayé : la villa de l'Hosté dort toujours sous les champs cultivés... (photo: Albert Burnet).

Saint-Étienne. Il s'agit d'une nécropole à tombelles de la période de Hallstatt (premier âge du Fer), dont les objets furent offerts par l'inventeur aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Wavre en possède quelques fac-similés de qualité. On constate notamment la coutume de plier des épées avant de les jeter dans le foyer qui consumait le cadavre. Un rite qui a été diversement interprété : c'était l'intention, soit de permettre à l'«âme» de l'arme de rejoindre celle de son propriétaire, soit d'interdire au défunt de revenir sur terre en ayant de quoi nuire aux vivants.

La section préhistorique de cette salle comporte aussi la reconstitution d'un atelier de taille du silex, avec les outils en pierre, en bois ou encore en bois de renne, utilisés à divers stades du débitage d'un rognon en lamelles et du finissage de celles-ci jusqu'à l'obtention d'un racloir, d'un couteau, d'un pointe de flèche, selon le souhait de l'artisan.

Ce local démontre surtout l'importance que la région acquit à l'époque gallo-romaine. Bien que rien

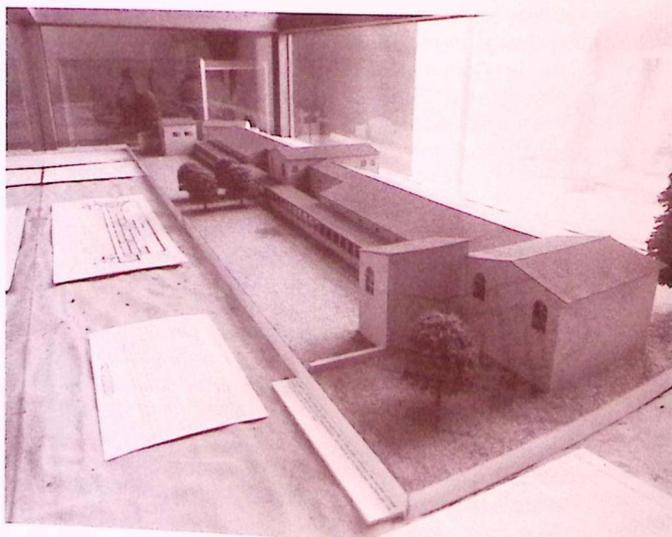
sur le terrain n'en décèle l'existence, les terres dépendant de la ferme de l'Hosté, à Basse-Wavre recouvrent l'une des plus grandes villas localisées en Belgique. Le terme de «villa» doit s'entendre selon sa définition romaine. Ce n'est pas une élégante demeure isolée mais une exploitation agricole comprenant la maison du propriétaire et toutes ses dépendances utilitaires. Aussi, la reconstitution sous forme de maquette du bâtiment principal, trônant près de la fenêtre de la salle archéologique, est-elle un élément didactique de première importance. Les fouilles de cette villa eurent lieu en 1904 sous la direction du baron de Loë. Quelques grandes photographies en démontrent l'intérêt. Une demeure de 130 mètres de longueur, avec un portique de 110 mètres la longeant sur la face sud et pas moins de onze salles pourvues de ce système de chauffage central typiquement romain que l'on nomme hypocauste, trahissent l'opulence du propriétaire qui dut être, soit un gouverneur, soit un militaire de haut grade. Des quelque six ou sept cents villas localisées en Belgique, celle-ci figure, avec

celle de Jemelle, parmi les plus luxueuses. C'est le moment, par parenthèse, de déplorer que, sur le territoire national, il n'ait jamais été décidé de dégager complètement l'un de ces prestigieux vestiges et d'en assurer la conservation en tant qu'élément important de notre patrimoine culturel. Un tel aménagement comporterait, pour l'entité qui en assumerait la sauvegarde, un élément touristique de première valeur, capable de compenser, sinon plus, les frais d'une telle opération. Il est certain que la villa de Basse-Wavre jouerait ce rôle éminent pour la gloire

Armes pliées de l'âge du fer et villa gallo-romaine

Il faut toutefois monter au second étage pour se trouver dans le musée proprement dit. Comme le bâtiment n'est pas pourvu d'un ascenseur, les responsables déplorent fort que ces

Cette impressionnante maquette évoque la villa gallo-romaine de Basse-Wavre, dont l'importance fut révélée par les fouilles de 1904 (photo: Albert Burnet).



Ce superbe poêle en fonte, dit «économique» fut vendu le 20 mai 1908 pour la somme pharamineuse de 17 francs! (photo: Albert Burnet).

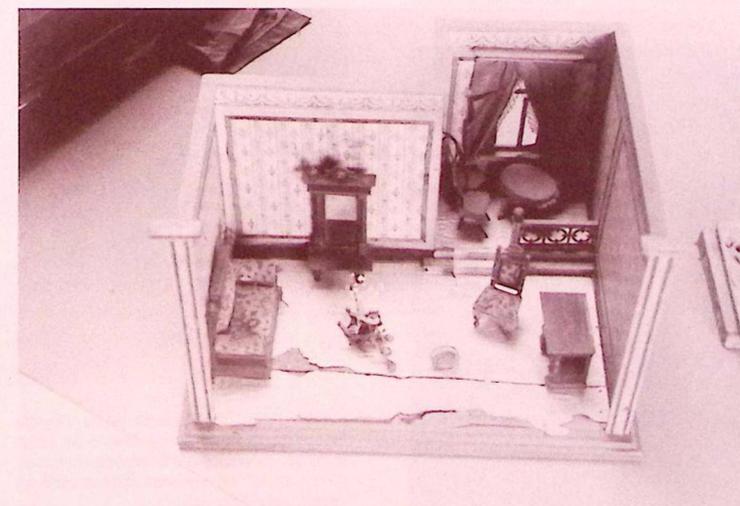
du Brabant wallon tout entier, si jamais il était possible de la ressusciter...

Un passé parfois si proche

Après ce bond dans les siècles lointains, que nous quittons sur un brin d'archéologie plus proche, en l'occurrence, une vitrine de beaux verres du XVII^e siècle, pénétrons dans l'autre salle du musée qui évoque un passé bien plus récent. Mieux encore : c'est ici que nous pouvons tisser des liens avec nos propres souvenirs, quel que soit notre âge et surtout si nous sommes originaires du Brabant wallon et de la région wavrienne en particulier. Le temps court très vite. À partir de quand devons-nous décider qu'un objet fait partie de la tradition, du folklore, ou est désormais le témoin d'un artisanat en train de sortir du quotidien? Le Cercle historique l'a bien compris en ne reculant pas très loin dans le temps la notion de «passé». Aussi découvrons-nous ici des «ancêtres» de la radio, des récepteurs de T.S.F. comme on disait encore il n'y a guère plus de cinquante ans. De même, les jeunes d'aujourd'hui, habitués

Les maisons de poupée ont toujours fait rêver les petites filles. Voici un joli spécimen qui dut enchanter une aïeule ou bisaïeule d'aujourd'hui, au temps béni de son enfance

Les maisons de poupée ont toujours fait rêver les petites filles. Voici un joli spécimen qui dut enchanter une aïeule ou bisaïeule d'aujourd'hui, au temps béni de son enfance (photo: Albert Burnet).



Souvenirs des fanfares disparues : uniforme, instruments de musique et étendard de «l'Éveil»... qui n'éveille plus d'échos que dans les mémoires... (photo: Albert Burnet).

aux multiples gadgets qui équipent la cuisine familiale, se doivent de méditer devant ces séries de fers à repasser qui n'étaient pas électriques, ce phonographe qu'il fallait remonter à la manivelle, ce superbe poêle à charbon en fonte, dit «économique», vendu le 20 mai 1907 pour la somme pharamineuse de 17 francs! Nos enfants gâtés par des Saint-Nicolas électroniques et robotiques découvrent ici la maison de poupée, le magasin miniature qui firent la joie de leur grand-mère ou peut-être déjà de leur bisaïeule. Et les «grands» avaient aussi leurs jouets, qu'ils construisaient parfois eux-mêmes, comme le fit le père du D' Goossens. Venez voir le manège et le grand moulin forains qu'il bricola avec brio et fit fonctionner sans engrenages mais uniquement à l'aide de poulies!

La salle contient encore un choix très varié d'ustensiles de métiers à présent disparus. Il y eut dans la région wavrienne des tanneurs, des maréchaux-ferrants, des sabotiers, des scieurs de long, des cordonniers. Leurs gestes sont-ils en train d'être définitivement oubliés? Voici en tout cas les outils qu'ils manièrent judicieusement dans une superbe alliance de force musculaire,



Il était beau, le drapeau de la Royale Philharmonique de Wavre, datant de 1864, avec ses prestigieuses broderies dont nous avons extrait ce superbe blason national (photo: Albert Burnet).



d'adresse, de dextérité, de patience. On découvre ici aussi des preuves d'ingéniosité pour réaliser des bricolages adaptés aux circonstances. Un marchand de vélos nommé Delwez cultivait du tabac dans son jardin pendant la guerre. Pour le couper, il fabriqua une machine extraordinaire actionnée à l'aide de chaînes de bicyclette! On peut dire tout le bien que l'on veut du «progrès», il a aussi ses côtés négatifs. Il est certain que la convivialité a pris un mauvais coup depuis que la télévision accapare nos soirées. On a vu progressivement s'étioler à Wavre des sociétés folkloriques ou musicales dont il reste, dans les meilleurs cas, un brin d'activité philanthropique. Disparus sont les «Pierrots» dont les costumes ne sont plus portés qu'au musée par deux mannequins récupérés au terme de quelques années de bons et loyaux services dans la vitrine d'un magasin de mode, éteints sont les accents des fanfares dont les superbes étendards sommeillent ici, aussi brodés que des chasubles d'archevêque, le faite de la hampe orné, sous le Lion Belgique, des médailles

reçues lors de mémorables déplacements. L'un d'eux, celui de l'Alliance wavrienne conte même à sa manière une anecdote qui ne manque pas de piquant : si vous levez le regard sur le Lion, vous vous apercevrez qu'il pose une patte sur un personnage recroquevillé. C'est l'effigie d'un garde-champêtre avec lequel la société avait eu quelque différend. Cela se passait vers 1904...

Médailles commémoratives, médailles héroïques

Une vaste collection de décorations et médailles rappelle les diverses activités conviviales que connaissait Wavre et que certains tentent de perpétuer, par exemple par le jumelage, opéré en 1966, entre la Ville et Henin-Liétard. Auparavant, on ne comptait pas les commémorations de comices agricoles et autres manifestations où les contacts humains et le souci des affaires cohabitaient intensément, sans oublier le volet social que reflète – exemple parmi bien d'autres – la médaille de reconnaissance accordée par la Ville au vicaire Davidt, fondateur de la société Sainte-Reine qui recueillit des fonds pour la construction de l'hôpital de la Charité en 1838.

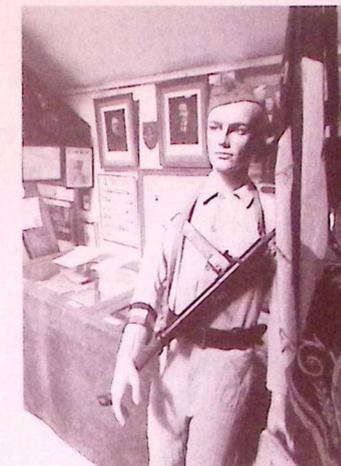
Si l'estaminet que l'on voit souvent reconstitué dans des musées folkloriques manque ici à l'appel, il y a

néanmoins un bar que l'on découvre tenu par un... gendarme en uniforme d'avant-guerre. Pourquoi occupe-t-il ce poste insolite? Par dignité, tout simplement : le généreux donateur qui offrit la tenue n'en possédait plus le pantalon! Bien d'autres reliques viennent rappeler les us, coutumes et techniques du passé. Ici, nos écoliers verront les cahiers de leurs grands-parents, les élégantes retrouveront les fers à friser qui remettaient en plis les permanentes dont les boucles s'alanguissaient, les ménagères retrouveront

cruches, bassines et casseroles du temps où l'on ne possédait pas de frigo, ni de four électrique, encore moins à micro-ondes.

Et pour terminer cette énumération par une note un peu plus solennelle, voici la section patriotique. Wavre y retrouve la photographie de six de ses anciens volontaires de 1830, ses héros de la guerre 1914-1918, ses résistants et martyrs de 1940-1945.

La visite se répartit donc entre le plaisant et l'émouvant, le pittoresque et le documentaire. S'il est vrai



Le musée n'oublie pas l'Histoire et ses héros: derrière ce résistant de 1940-1945 et son drapeau, se trouvent évoqués les martyrs des deux grandes guerres mais aussi les volontaires de 1830 (photo: Albert Burnet).

que les Wavriens pourront y rattacher plus d'un souvenir personnel, d'autres curieux venus d'ailleurs ne seront pas insensibles pour autant à bien des réminiscences communes, non seulement à tous les Belges, mais même à tous les Européens. Voilà donc un but de promenade à ajouter à tous ceux que le Brabant wallon offre, tant à ses habitants qu'aux touristes de tous horizons.

Renseignements pratiques:

Le Musée cantonal d'histoire et d'archéologie de Wavre et de la Région est situé au château de l'Ermitage, 23, rue de l'Ermitage, 1300 Wavre. Il est ouvert tous les mercredis et samedis de 13 h 30 à 17 h et sur rendez-vous (visite guidée). L'entrée est libre. Tél. 010/22.35.48. Le Cercle historique et archéologique de Wavre et de la Région, société royale, édite un bulletin illustré bimestriel, «Wavriensia», publié avec l'aide de la Direction générale de l'Enseignement, de la Formation et de la Recherche du ministère de la Communauté française, et de la Province du Brabant wallon.



Centenaire oblige ! Hommage au 7e art et souvenirs vivaces...

par Dominique DETREVES



La frise: emblème du Musée du Cinéma. Elle est due à Cornéille Hannonet, concepteur graphique. -Une danseuse de la Compagnie de Béjart, selon le principe de la décomposition du mouvement.

Nous allons au cinéma ce soir? Pourquoi résister à un divertissement bien attrayant, à un passe-temps tout acquis et... prêt à l'emploi?

Le peu de curiosité, il est vrai, manifesté à son égard par certains, ne les incite guère à pousser leurs investigations au-delà du choix d'un titre ou encore d'acteurs à l'«aura» momentanément privilégiée!

Le cinéma, ce 7e art -ce «théâtre en conserve» comme se plaisait à le définir Marcel Pagnol, à l'aube du «parlant»- aura pourtant tôt fait de conquérir de nombreux adeptes, des «fans», des défenseurs à tout crin, des admirateurs inconditionnels, bref, des passionnés.

De tout âge, de toute culture...

Son histoire est brève, qui n'a traversé qu'un siècle, mais quel siècle!, durant lequel, en un heureux amalgame, se bousculent péripéties, trouvailles, inventions... quelques fois ratées, ou toujours plus performantes...

Une époque en somme, qui, dès ses premières heures, enregistre et multiplie pas mal de réactions: curiosité, surprise, étonnement, et encore combien d'émotions toutes simples, ressenties au spectacle offert de réalités quotidiennes.

Sentiments qui, bientôt, vont se muer

en un engouement extraordinaire, tant les sujets se diversifient, avec l'offrande généreuse d'un firmament constellé d'"étoiles"!

Eblouissement que chacun partage à se mesure...

Fabuleux mythes en puissance, qui vont animer plus d'un débat et combler l'histoire de cet «art nouveau»...

Car, sitôt le spectateur confortablement installé face à l'écran, la magie opère et le transporte au coeur d'une aventure qui se déroule sans faille, qu'il vit, qui le prend à témoin. Evasion, envoûtement, et bonheur-éphémère sans doute, mais bonheur tout de même-lorsqu'un chef-d'oeuvre s'y inscrit.

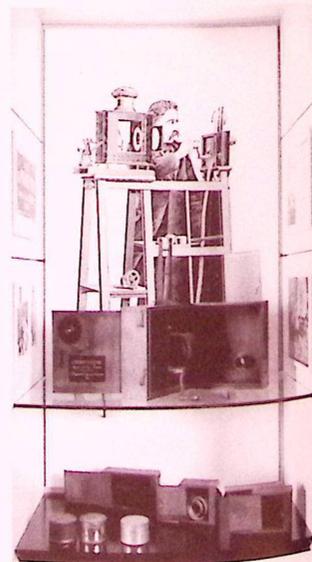
Le point de départ d'une autre manière de penser l'art

Voici un siècle, les frères Auguste et Louis Lumière mettent au point le procédé révolutionnaire qui donne vie aux images: **le cinéma est né!** Lors de la séance inaugurale de la récente Foire Internationale du Livre de Bruxelles, en avril dernier-qui, à la littérature, juxtaposait le cinéma-, l'un des orateurs, Maurice Trarieux-Lu-

Le dernier maillon: le cinématographe des frères Lumière (photo: Gobert).

mière, petit-fils de Louis Lumière, a rappelé, avec simplicité, que le cinéma est une invention collective, qu'il ne faut nullement attribuer à ses seuls deux aïeux.

Il est vrai que ces deux ingénieurs lyonnais -dont le père est fabricant de plaques photographiques- découvrent le dernier maillon, essentiel d'une longue série de perfectionnements.



Il s'agit là d'une «pièce» qui permet de faire avancer la pellicule, image après image, tout en bouchant hermétiquement l'objectif pendant le changement.

Ainsi, caméra et projecteur sont prêts à inscrire le «cinéma» au palmarès des nouveautés de l'art.

C'était dans les années 1890... au tournant du siècle.

Le 28 décembre 1895, la famille Lumière organise, à Paris, la première séance, publique et... payante, du «cinématographe», l'invention des deux fils.

Un franc, pour une séance de 20 minutes, où l'on voit -et qui resteront gravés dans les mémoires- 10 petits films, dont «La sortie des Usines Lumière» et encore... «L'arroseur arrosé»!

Une légendaire modestie

Lorsque Georges Méliès (1861-1938) souhaite acheter l'invention, Antoine Lumière, le père, refuse. Celle-ci sera exploitée par eux-mêmes et, d'ailleurs, elle n'a guère grand avenir, estime-t-il!

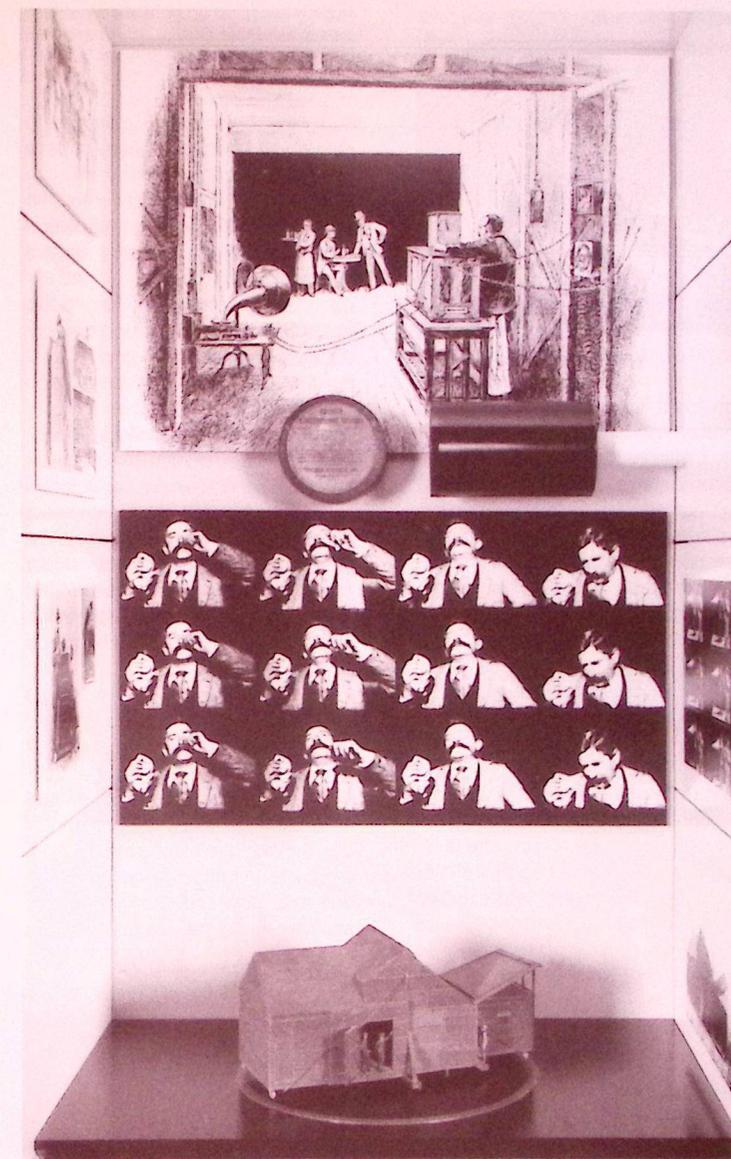
Inventeur de trucages, Méliès sera le premier à exprimer, par le cinéma, féerie, merveilleux, fantastique...

En 1897, il crée son premier studio; en 1899, il tourne «L'affaire Dreyfus». En fait, les Lumière, chercheurs avant tout, n'imaginent pas, comme les Méliès, Pathé ou Gaumont, l'essor que peut prendre le cinéma et... n'envisagent pas le moins du monde d'en faire une entreprise.

Tout leur génie réside dans la synthèse des trouvailles précédentes, puis, à ce stade, à découvrir ce qui manque pour atteindre le résultat final que l'on connaît.

A surpasser Thomas Edison qui, en 1892, fait voir des images en mouvement, de très petite taille, dans une très grande boîte appelée «kinétoscope», et qui permet à un seul spectateur à la fois, de visionner...

Le cinéma, dont les étapes principales se seront chevauchées au fil d'un très long temps, va bien vite façonner le monde et l'engager dans une nouvelle exigence de délasserment.



La «Black Maria» de Thomas Edison (photo: Gobert).

Ainsi va-t-il bénéficier d'une extraordinaire popularité...

Les cinéastes vont donc produire de nombreux films, dont la vie commerciale sera souvent éphémère. Mais ainsi ils constitueront, au cours du temps, le fonds le plus précieux des cinémathèques, ces lieux qui, à travers le monde, préservent et conservent la mémoire du 7e art.

A Bruxelles, les indissociables «Cinémathèque royale de Belgique» et «Musée du Cinéma»

Créée en 1938, la Cinémathèque de Bruxelles s'est donné pour objectif de rassembler et de conserver des collections de films d'intérêt esthétique, technique et historique permanent. Y sont recueillies toutes les



Hughes Maréchal, un de la «bande des 5» pianistes. Imagination, concentration, courage... même quand on aime.

nent monochromes. Ils doivent être conservés à basse température et à faible taux d'humidité.

Selon des recherches récentes, un traitement parfait peut garantir la stabilité des couleurs durant... quatre siècles!

La cinémathèque regroupe aujourd'hui 35.000 titres, correspondant à près de 65.000 copies illustrant les aspects les plus variés qu'offre le cinéma.

Un dépôt de films didactiques, provenant de l'ancien Ministère de l'Education Nationale, enrichit la collection.

Travail minutieux et de longue haleine, la restauration, en vue de reconstituer une copie d'archive conforme, autant que possible, à l'oeuvre originale, entre pour 80% dans les activités de la cinémathèque.

A titre de précaution, les films d'archives ne peuvent être projetés avant qu'une matrice négative soit réalisée, qui permette la reproduction, le cas échéant, car toute projection expose un film à dégradation, si ce n'est quelquefois à la destruction. Il eût été impensable de posséder une telle richesse, sans pouvoir y accéder. Aussi, grâce à des rapports



Vue partielle de l'aménagement intérieur de l'exposition permanente. Les vitrines s'y succèdent dans un ordre chronologique (photo: Gobert).

privilegiés avec l'industrie du cinéma, la Cinémathèque royale de Bruxelles, dont la célébrité s'étend au monde entier, a-t-elle obtenu le droit de projeter les films qu'elle détient en son siège.

1962 : création du «Musée du Cinéma»

En cette année, la cinémathèque existe depuis près d'un quart de siècle. Et, ses collections ne cessant de croître, le souhait bien légitime de les proposer au public est de plus en plus manifeste.

Déjà, des projections sont assurées, notamment par l'écran du Séminaire des Arts, le plus prestigieux ciné-club de Belgique, installé au Palais des Beaux-Arts. Il propose une douzaine de séances par saison.

Mais Jacques Ledoux, qui s'occupe de la programmation de l'Écran depuis 1945, souhaite bien davantage, c'est-à-dire, créer un lieu permanent où le public serait régulièrement invité. Ainsi donc, fonde-t-il le «Musée du Cinéma», ouvert à tous.

Sa section numéro 1 va devenir, en quelque sorte, la «vitrine» de la cinémathèque et en compléter, par ses activités, toutes ses raisons d'être.



D'Etienne-Jules Marey: le chronophotographe à plaque fixe. A chaque vitrine, un tableau explicatif détaille chaque invention ou procédé (photo: Gobert).

ou accords, et au gré des séquences, les épisodes qui émaillent l'histoire.

C'est une improvisation de chaque instant, avec des grâces de silences qui accentuent les moments de suspense ou d'oppression!

Epinglé parmi de nombreux titres de films muets, nous avons ainsi, à titre d'exemple, vécu les péripéties du «Voleur de Bagdad», film datant de 1924, qu'interprète, dans le rôle du voleur, le bellâtre Douglas Fairbank, adulé des foules comme on sait! Dans une fabuleuse imagerie des mille et une nuits, farcie de trucages qui vraiment font rire mais qui firent date et... recettes, on voit la vedette, survolant les nuages sur son cheval

Les premières projections ont lieu le 9 juillet et, dès ce jour, le public se presse nombreux à (re)découvrir ce que l'on peut certes définir «l'histoire vivante» du cinéma.

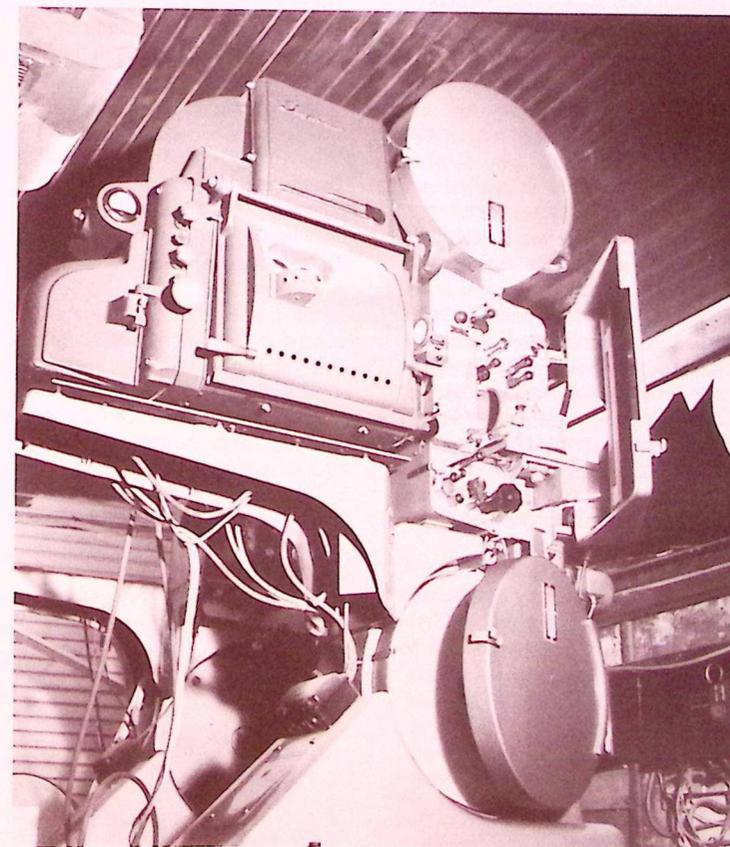
Le succès aidant, quelques modifications sont apportées à la salle, qui comporte actuellement 125 places. Trois films sonores y sont projetés journellement.

Une deuxième salle -unique au monde- est inaugurée en 1982 et est consacrée exclusivement au cinéma muet. Deux films y sont projetés quotidiennement l'un à la suite de l'autre avec interruption, bien entendu.

Le «must»? Ils sont, tout au long de leur déroulement, agrémentés d'un accompagnement de musique de piano.

Et, à la vue de cet instrument, installé à droite de l'écran, dans la petite salle de 30 places, toutes toujours occupées, le spectateur se sent déjà prêt à revivre des émotions de jadis ou s'imprégner d'une atmosphère qu'il n'a pas connue et prendra plaisir à découvrir.

Cinq pianistes se partagent la tâche de ponctuer par thèmes mélodiques



Un projecteur: tout un arsenal (photo: Eric Wauthier).

ailé, traversant le désert à la vitesse du vent, affrontant «courageusement» une série de monstres tous au plus hideux et au plus dangereux, pour... mériter l'amour d'une jolie princesse...

Tout est bien qui finit bien, évidemment!

Au long de ce parcours, où se mêlent aventure et tendresse, le pianiste de ce soir-là, Hugues Maréchal, le regard rivé sur l'écran, s'inspire du scénario pour tantôt égrener des mélodies tantôt «plaquer» de vigoureux accords...

Jeune enseignant, sa profession à mi-temps lui permet de consacrer assez de temps à la musique.

Auteur compositeur, interprète, pianiste, chanteur, et guitariste de surcroît, il a remporté cette année le 3e Prix de la Première Biennale de la Chanson Française et le Prix de la Sabam du même concours.

Depuis quelques années, il ajoute, au plaisir du spectacle muet, le plaisir de sa prestation musicale.

Et la séance se termine sous les applaudissements adressés assurément à l'un et à l'autre.

... Quelques instants plus tard, les spectateurs se retrouveront au sein de la modernité du temps...

Une exposition

Avant que l'on pénètre dans ce temple sacré dédié au cinéma, et pour que l'on apprécie, en toute connaissance de cause, l'évolution de cet art, une exposition s'imposait...

Celle-ci est inaugurée en 1967 et est exclusivement consacrée à ce que l'on définit comme la «préhistoire du cinéma», dont elle couvre les étapes principales, depuis les ombres chinoises jusqu'à la caméra Lumière, qui en est le point final, en même temps que le premier jalon de l'ère nouvelle, celle de l'histoire du cinéma. Par cette **exposition permanente**, qui constitue le deuxième volet du Musée, Jacques Ledoux veut rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement glorieux du cinématographe.

Contiguë aux deux salles de projection, cette rétrospective est idéalement située pour retenir le visiteur avant qu'il n'assiste à la séance de son choix.

Le seuil de l'exposition une fois franchi (Palais des Beaux-Arts, 9, rue Baron Horta), paraît la silhouette de cire du physicien belge Joseph Plateau.

S'inspirant d'une expérience tentée avant lui par Aristote et Newton, il fixe le soleil durant 25 secondes, afin d'observer les impressions produites par la lumière sur l'organe de la vue (1827).

Il sera, par la suite, frappé de cécité. A terme de ses expériences, il estime que l'œil conserve la mémoire d'une image pendant quelque 34/100 de seconde.

Vestiges du Pathé Palace. Le célèbre coq Pathé qui domine la façade extérieure, côté boulevard Anspach (photo: Eric Wauthier) (La rétine du Pateau).

Le praxinoscope de projection, d'Emile Reynaud (photo: Gobert).

On sait aujourd'hui que la persistance atteint 1/10 de seconde, qu'elle n'est pas rétinienne et qu'elle se localise dans certaines cellules cérébrales.

Joseph Plateau a mis au point le phénakisticope, élément observateur indispensable pour empêcher la fusion des images entre elles.

L'exposition se déploie en une quarantaine de vitrines qui invitent à suivre chronologiquement les repères essentiels qui balisent la «préhistoire du cinéma».

Cependant que, hors vitrines, divers objets sont munis d'un mécanisme qui permet aux visiteurs de les actionner afin d'en mieux comprendre le fonctionnement.

Des ouvrages, à compulser sur place, sont aussi à leur disposition.

Dans la perspective du centenaire du cinéma, la salle d'exposition, rénovée en octobre dernier - sous la houlette de Gabrielle Claes, actuelle conservatrice, et qui fut la cheville ouvrière de Jacques Ledoux, décédé en 1988-, est aussi agréable qu'accueillante. Ses vitrines sont agencées de telle manière qu'elles facilitent la meilleure des compréhensions.



Elles renferment autant de «jalons», qui démontrent combien l'homme, depuis des millénaires, a tenté de **capturer le mouvement** et s'est **efforcé de le reproduire**.

On connaît les peintures rupestres, qui représentent chevaux, bovidés ou cervidés, saisis dans un instantané (Europe Occidentale).

Ou encore, quelque deux mille ans avant notre ère, une fresque égyptienne (exposée ici), composée d'une suite d'images figurant les phases successives de différentes prises de lutte...

Les premières vitrines illustrent les tentatives les plus anciennes d'analyse et de décomposition du mouvement, d'une part, et de projection d'images animées, d'autre part.

Le théâtre d'ombre, apparu depuis plus d'un millénaire en Chine (ou en Inde), constitue un jalon important, car il est, en fait, une première vision de figures animées, observées sur écran.

D'autres procédés encore sont exposés avant que l'on parvienne aux lanternes magiques.

Le Liégeois Etienne Gaspard Robert, appelé Robertson, en tire le maximum d'effets. Avec son fantascopie, lanterne magique montée sur un chariot qui se déplace sur des rails fixés au sol, il organise, en 1798, à Paris, des spectacles visuels et sonores: la fantasmagorie. De sorte qu'il est

considéré comme l'inventeur du spectacle audio-visuel!

Le Musée abrite une vaste collection de plaques et de lanternes.

On peut également y voir une série de jeux optiques qui, du XVIIe au XIXe siècles, faisaient les délices de ces salons où se pressait la haute société: boîtes optiques, dioramas, panoramas, polyoramas, kaléidoscopes, anamorphoses, etc.

Puis encore le phénakisticope de Joseph Plateau, le zootrope dit de Marly, dont les figures en plâtre reproduisent les phases successives du vol de l'oiseau, etc.

Les années... et les vitrines se succèdent... et, se bousculent les inventions, car l'intérêt envers l'optique et les progrès qui s'ensuivent marquent particulièrement ces XVIIe et XVIIIe siècles.

Le coloriage, à la main ou au pochoir, apparaît dès les premières projections publiques, en 1895.

Des centaines d'ouvrières -chacune étant spécialisée dans une couleur- recouvrent l'image photographique de différentes teintes.

Travail minutieux, vu la petitesse et la quantité des images (plus ou moins un millier par minute de film)...

A la cinémathèque, la restauration des couleurs se pratique au laboratoire par système d'ordinateur, qui encode les pigments.

La dernière partie de l'exposition se situe enfin après l'invention de la photographie et est consacrée aux tentatives de restitution du mouvement, par défilé rapide d'images photographiques.

Disons cependant qu'on y voit le kinétoscope d'Edison et que ce tour d'horizon se boucle sur une caméra Lumière d'origine.

Il est possible de se procurer un catalogue très intéressant et instructif, qui renferme des illustrations en couleurs de chacune des vitrines de l'exposition.

Toujours à l'instigation de Jacques Ledoux, dont un vœu était de voir le Musée s'ouvrir également au cinéma «**en train de se faire**», deux Prix ont été créés: l'un en 1973, le «**Prix de l'Age d'Or**», décerné annuellement en décembre, afin d'encourager la



Le Pathé Palace, construit par Paul Hamesse. Ici, une partie du «foyer», avec, pour les colonnes, des détails... «égyptisants».

diffusion de films s'écartant délibérément des conformismes cinématographiques par l'originalité et la singularité de leur propos et de l'écriture; le «**Prix Cinédécouvertes**», institué en 1979, qui se remet en juillet, étant destiné aux distributeurs belges portés acquéreurs de films couronnés, en vue de favoriser la diffusion, en Belgique, de films aux possibilités commerciales aléatoires.

Une année faste

Pour souligner et célébrer le centenaire de l'invention du «cinématographe», a été élaboré un programme très éclectique, axé sur le nombre 100.

Ainsi donc, outre un hommage rendu à son fondateur Jacques Ledoux, en présentant **100 films** qu'il a passionnément aimés, le Musée présente notamment:

- le Tour du monde en 100 films (le passage dans 100 pays, pour en confronter les cinématographies).
- mythes et légendes: le cinéma, art du rêve et de l'illusion, se nourrit de mythes autant qu'il en crée (100 films).
- 100 films restaurés par la cinémathèque royale.
- 100 films pour illustrer... presque autant de «genres», des plus nobles... aux plus farfelus!

- l'histoire socio-économique du cinéma, au travers de 100 films qui ont battu des records... de recette!

- le cinéma belge, en courts films «surprise», issus de la collection de la cinémathèque. Enfin, tout au long de cette année, sera fêté le centenaire de maisons de production, de réalisateurs, de vedettes du grand écran, tels Marcel Pagnol (c'était le 28 février), John Ford, Michel Simon, Rudolph Valentino, Charles Pathé, Léon Gaumont, etc.

Avis donc, aux amateurs grands et petits, prodigieusement «gâtés» en ce millésime 1995...

Le Musée est ouvert chaque jour dès 17h30 et un programme mensuel détaille les titres des projections des films sonores et muets y prévues. Le téléphone de contact est le 02/507.83.70.

Nostalgie ?

Le Musée du cinéma reçoit, nous assure-t-on, quelque 100.000 visiteurs par an. Et, parmi eux, de nombreux assidus, nostalgiques d'un temps bien révolu...

A ses débuts, le cinématographe partageait la vedette avec les distractions qui animaient les fêtes foraines, music-halls et autres cafés-concerts.

Quand, en 1907, Charles Pathé décide de louer les bouts de films aux forains plutôt que de les leur vendre -le système étant plus lucratif-, ce genre de distribution entraîne la disparition des cinémas ambulants, où les mêmes films étaient projetés, jusqu'à usure, à un public, quant à lui, toujours différent.

On voit dès lors s'ouvrir de plus en plus de salles de cinéma.

Si Charles Pathé n'a pas inventé le cinéma, il l'aura en tout cas industrialisé, dira-t-il pour lui-même.

La première salle inaugurée à Bruxelles date de 1905. C'est «Le Théâtre du Cinématographe».

Cinq ans plus tard, on en dénombre 33 et en 1914, non moins de 78, modestes, ou somptueuses, comme ce «Pathé-Palace», érigé en 1913 et qui peut accueillir plus de 2.500 spectateurs. Un véritable temple de luxe, qui résistera jusqu'en 1973...

Autres salles fastueuses encore: le «Métropole» (1932), paquebot de 3.000 places, transformé en 1994 en magasin de vêtements; le «Variétés», en 1937, le premier à avoir été éclairé totalement au néon; le superbe «Aegidium», au Parvis Saint-Gilles, avec ses décorations islamomauresques, ses glaces, etc. Il avait été édifié en 1905 et la salle, dont on peut encore admirer le décor, sert d'entrepôt de meubles.

Le «Plaza» (1928) affichait aussi une décoration toute particulière, néo-renaissance espagnol, tandis que l'«Eldorado» (3.000 places), inauguré en 1933, voit sa décoration s'agrémenter, entre autres, d'une iconographie empruntée aux aventures coloniales et encore d'un ensemble de fresques «Art nouveau» aux motifs exotiques et végétaux. L'«Eldorado» a fermé ses portes en 1991. L'ensemble sera entièrement reconstruit, à l'exception de la grande salle dont on a préservé toute la splendeur. C'est aujourd'hui

«l'U.G.C. de Brouckère», d'une capacité de 2.254 fauteuils pour un ensemble de 10 salles. Implanté en plein coeur de Bruxelles, on peut dire que, comparativement au Kinépolis, mega-complexe du plateau du Heysel (avec ses 27 salles), il préfigure avec bonheur le cinéma urbain de demain. Il vit et fait vivre la ville!



La façade de l'UGC de Brouckère, (ancien Eldorado), au centre de Bruxelles.

Après la seconde guerre mondiale, et surtout vers 1950, les salles de cinéma prolifèrent. Le record national est battu en 1957: 1.513 salles. Maintes d'entre elles, prestigieuses ou simplement accueillantes, demeurent ancrées dans la mémoire et

dans le coeur avec tous les souvenirs des heures heureuses et délassantes, vécues durant de nombreuses années par un public enthousiaste.

Hélas, l'avènement de la télévision sera le chancre qui va miner irrémédiablement, dès les années '60, les grands écrans. C'est une version contemporaine du combat de David qui vainc Goliath... A cette époque, il ne restera bientôt plus que 130 «salles obscures» pour un ensemble de 86.000 places... Le glas continue à sonner et, en 1980, c'est quasiment le coup fatal: 88 grands écrans pour 21.000 places, répartis en 14 cinémas. Une authentique hécatombe!

L'a.s.b.l. «La Rétime du Plateau» (Service des Monuments et Sites), présidée par Dirk De Blicq, a dressé un inventaire très fouillé des salles de cinéma de la Région de Bruxelles.

Sur 249 adresses relevées, pour 450 écrans différents, 176 cinémas répartis sur 140 adresses, ont été épinglés, sélectionnés en fonction de l'accessibilité à leurs archives mais encore de l'intérêt patrimonial qu'ils affichent et qui est à préserver. Une proposition soit de classement soit d'inscription sur la liste de sauvegarde sera déposée après un dernier travail de défrichage.

Ce sera certes là un baume pour tous ceux qui regrettent les années fastes de cet art qui -cela se prouve- reste vivace, même si l'engouement de nos jours n'est plus ce qu'il a été. Le cinéma est passé par toutes les étapes d'une existence jusqu'ici centenaire: les balbutiements, les heures de gloire (ô combien!), des années de tourment, illuminées par de fugaces sursauts de succès.

Les esprits se souviennent. La Cinémathèque royale et le Musée du Cinéma en sont la mémoire vivante.

Golf en Brabant wallon : le calme après la tempête ?

par Philippe CHAVANNE

Des créations de nouveaux clubs et une faillite. Un certain «débauchage» de joueurs membres d'autres clubs mais aussi l'apparition de nouveaux joueurs. Des clubs qui veulent rester fermés et d'autres qui dérégularisent le marché pour tenter d'attirer de nouveaux membres... Le golf en Brabant wallon vient de traverser une période pour le moins troublée et difficile. Il semble cependant que l'année 1995 soit celle au cours de laquelle les clubs brabançons wallons et la Fédération royale veulent (re-)mettre les pendules à l'heure...

En quelques années à peine, le golf est incontestablement devenu l'un des sports incontournables en Brabant wallon. Et, par voie de conséquence, une activité économique qui n'est vraiment plus à négliger. Si, il y a dix ou quinze ans de cela, le nombre de clubs installés en Brabant wallon se comptait sur les doigts de la main, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui: l'offre actuellement faite aux amateurs du genre est de plus en plus large et diversifiée. Et c'est tant mieux! Pour le plus grand plaisir des joueurs. Pour le plus grand bien d'un sport encore trop méconnu chez nous et auquel est encore trop souvent collée une fausse image. Pourtant, même si les années à venir s'annoncent sous des jours assez prometteurs, il n'est pas exagéré d'affirmer que le monde golfique en Brabant wallon vient de traverser une période particulièrement mouvementée. Une «crise de croissance» pourrait-on dire, qui, fort heureusement, semble être sur le point de se terminer grâce à la prise de conscience de la plupart des présidents de clubs et à celle des



Le milieu golfique étant assaini, reste à espérer que de nouvelles taxes indéfendables et démesurées ne viendront pas saboter le développement d'une activité économique non négligeable en Brabant wallon (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

responsables de la Fédération Royale Belge de Golf (F.R.B.G.).

Waterloo : un site historique pour le golf aussi

Eric Steghers, Secrétaire Général de la F.R.B.G., retrace en quelques mots l'histoire et le développement récent du golf dans notre région: «...Historiquement, le premier terrain

de golf en Brabant wallon a été celui de Waterloo. Celui que l'on connaît maintenant sous le nom de Royal Waterloo Golf Club. Il s'est d'abord établi à Rhode St Genèse, sur un terrain qui est actuellement une zone de lotissement. Puis, dans la première moitié des années soixante, il s'est implanté sur les terres de la famille Janssens. Il y a environ une dizaine d'années de cela, il s'est encore développé et offre aujourd'hui à ses

membres pas moins de trois parcours totalisant 45 trous. Ce qui en fait, sur le plan de la superficie, l'un des plus importants clubs du Brabant wallon. Et, historiquement, c'est lui qui a «démarré» le golf dans la région...

Progressivement, d'autres clubs se sont installés et ont séduit de nouveaux golfeurs. Notamment le superbe Golf du Bercuit installé à Grez-Doiceau et qui reste, par goût purement personnel et subjectif, l'un des plus beaux et des plus agréables de toute la nouvelle province. Ensuite, pendant de (trop) longues années, on a connu une certaine stagnation. Eric Steghers : «...Pendant toute une période, le calme a été de rigueur sur le plan de la construction de nouveaux terrains. Il faut attendre la fin des années quatre-vingt pour que toute une nouvelle série de terrains soient créés...».

Golf : une nouvelle génération de terrains

Ce n'est donc qu'il y a environ sept ou huit ans qu'une foule de nouveaux terrains se sont créés et ont cherché à attirer, par des moyens divers, de nouveaux joueurs.

«...Le plus ancien de ces jeunes clubs, poursuit Eric Steghers, est celui de Rigenée, à Villers-la-Ville. C'est l'exemple-type d'une magnifique

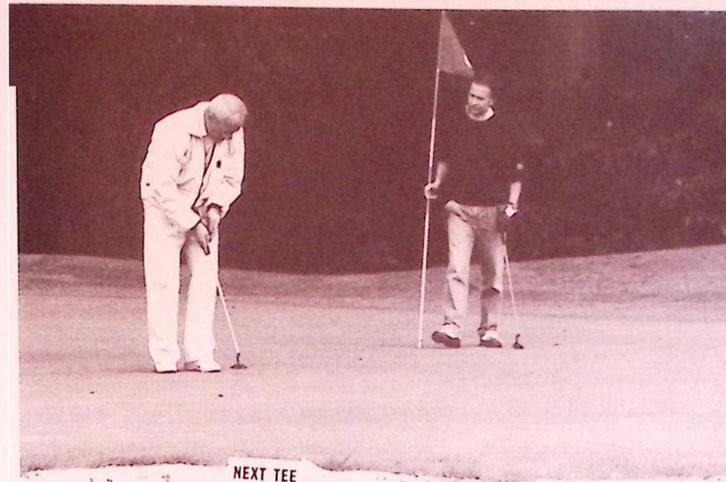
reconversion : la famille Descampe a en effet transformé une large part de ses terres de cultures en un terrain de 18 trous... Par la suite, ayant vu que le projet de Manu Descampe tenait la route, d'autres ont eu l'idée de faire de même en différents endroits de la région. On peut mentionner le Golf du Château de La Bawette (à l'entrée de Wavre, au bord de la Nationale 4), le Golf Club de Louvain-la-Neuve (en bordure de la Nationale 4 également; l'Université Catholique de Louvain y ayant valorisé une partie de ses terres agricoles), le Golf de l'Empereur autour de la Ferme de Ways (avec deux parcours : un 18 trous et un 9 trous), le Golf Club d'Hulencourt (à Vieux-Genappe, sur les terres de Patrick Solvay), le Golf de La Bruyère à Sart-Dames-Avelines (à proximité immédiate du Golf de Rigenée), le Golf Club des Sept Fontaines (qui totalise trois parcours et 45 trous à Braine-l'Alleud) et le Golf Club du Château de la Tournette (dont les deux parcours sillonnent les environs immédiats de Nivelles Nord). Sans oublier le practice de Rhode St Genèse, créé par le pro Marcel Vercruyse, à la lisière de la Forêt de Soignes...». Hormis ce practice, ce sont donc pas moins de dix clubs qui ont vu le jour en Brabant wallon. En attendant peut-être d'autres encore... Dix clubs qui, s'ils présentent des

caractéristiques techniques plus ou moins similaires (ils sont habituellement tous basés sur au moins un parcours de 18 trous), possèdent néanmoins chacun leur propre personnalité.

C'est d'ailleurs ce qui fait toute la richesse du golf en Brabant wallon : en une seule région relativement réduite sur le plan de la superficie, le candidat-golfeur peut trouver sans vraiment peiner un club qui convienne parfaitement à ses légitimes attentes : l'ambiance générale du club, le type de parcours, le profil socio-économique du club et des autres joueurs... Cette richesse et cette variété permet aujourd'hui de rendre le golf attractif pour des couches de plus en plus larges de la population brabançonne. Personne ne s'en plaindra, bien entendu. Surtout pas le Secrétaire Général de la Fédération Royale Belge de Golf : «...Il serait en effet assez dommage et malheureux que nous ne puissions présenter qu'un seul type socio-économique de club. Cette unicité était assez proche de la réalité lorsque la Belgique ne comptait qu'une quinzaine de clubs au total. Maintenant, avec l'ouverture de nombre de terrains, dans tout le pays et essentiellement en Brabant wallon, nous offrons une plus grande diversité et pouvons séduire un nombre toujours plus large de nouveaux membres...».

A ce détail près qu'au nombre d'ouvertures de clubs n'a pas toujours coïncidé une augmentation correspondante du nombre de joueurs. Aujourd'hui, la Belgique totalise près de 27.000 joueurs affiliés à la Fédération (26.837 à la fin 1994 pour être tout à fait précis). Et, si augmentation du nombre de joueurs il y a incontestablement, elle pourrait certes être un peu plus importante encore pour assurer la parfaite et saine viabilité des clubs existants... et de ceux qui ne manqueront pas de se créer dans le futur...

Un bon swing et beaucoup de plaisir: voilà comment on pourrait résumer le golf en Brabant wallon (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).



Club de golf : s'assurer une parfaite viabilité

Nouveauté et viabilité: tels sont les deux principaux problèmes qui se sont posés (et se posent d'ailleurs encore dans une certaine mesure) à la nouvelle génération de clubs apparus en Brabant wallon. Car, comme ils ont quasiment tous démarré leurs activités au cours d'une même période relativement restreinte (la fin des années quatre-vingt), ils se sont tous confrontés au même problème en même temps : celui de trouver de nouveaux membres en nombre assez élevé que pour garantir leur viabilité. Tous n'y sont pas arrivés et une récente faillite dans le secteur n'a malheureusement pas contribué à asseoir la bonne réputation du monde golfique en Brabant wallon. Ce problème de gestion et de viabilité est d'autant plus important aujourd'hui que les clubs ont peu à peu, au fil des années, changé de profil économique. A l'époque des balbutiements du golf dans notre région, la majorité des clubs reposaient sur le système associatif : quelques amateurs acharnés se réunissaient (et en profitaient pour réunir leurs capitaux) pour créer un club. «Leur» club. Plus pour le plaisir (pour leur plaisir) que pour le véritable business. Les choses ont considérablement évolué et, à l'heure actuelle, les clubs sont devenus de véritables

Concentration avant le «put» final (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

s'il n'y a pas moyen de faire les mêmes choses d'une autre manière. Ou en dépensant moins d'argent. Dans le cas du golf, il est certain que la notion d'examen du montant des cotisations et des droits d'entrée fait aujourd'hui l'objet d'études et de comparaisons très attentives de la part de beaucoup de candidats-golfeurs. Voire même de certains membres effectifs...».

Le golf : une question d'argent. Aussi !

entreprises commerciales au sens le plus pur du terme. Avec tous les inévitables impératifs d'investissements et de gestion que cela suppose.

Les explications d'Eric Steghers : «...Les clubs sont devenus des structures plus commerciales que par le passé et les investisseurs tiennent évidemment à avoir un retour de leurs investissements. Ce qui est bien entendu tout à fait logique... Peut-être que les plans financiers qui ont été établis à l'époque de la création des clubs l'ont été de manière un petit peu trop optimiste. Ou trop rapidement. La période de crise que nous avons traversée et que nous continuons d'ailleurs à vivre n'a peut-être pas été évaluée à sa juste importance. L'attente des investisseurs n'a pas toujours pu être réalisée dans les délais espérés... Il faut savoir que la relance golfique en Brabant wallon est arrivée à un moment où l'activité économique battait son plein. Le frein économique n'a, dans certains cas, pas été envisagé avec l'ampleur que l'on a connue... N'oublions pas que les dépenses de loisirs en règle générale, et celles s'attachant au golf en particulier, font aujourd'hui l'objet, de la part des membres effectifs et des futurs membres, d'une attention plus grande que par le passé. Certes, les gens ne suppriment pas leurs dépenses de loisirs. Mais ils regardent

Lorsque l'on parle de golf, il est bien sûr avant tout question de sport et de plaisir. Mais, ne nous voilons pas la face, il est aussi question d'argent, comme le confirme d'ailleurs le Secrétaire Général de la Fédération. Car, souvent, trop souvent même, le golf a la réputation d'être un sport cher. Cher ?.. Par rapport à quoi exactement ? Et sur quelles bases ? Car, comme le souligne très justement Eric Steghers, «...cher» est une notion qui varie d'un individu à l'autre. Il faut savoir que beaucoup de clubs pratiquent une large échelle de prix permettant à une tout aussi large tranche de la population de jouer au golf... Lorsque l'on paye une cotisation annuelle, elle assure un «libre parcours» 365 jours par an. Et cela même s'il s'agit d'un nombre limite et irréaliste puisque rares sont les personnes qui jouent tous les jours sans exception. En moyenne, la fréquentation se situe entre 50 et 100 journées de golf par an... Lorsque l'on fait le rapport cotisation annuelle/ nombre de journées de golf, on s'aperçoit en finalité que, même s'il ne s'agit pas d'un sport gratuit, il est bien souvent nettement moins onéreux que l'on tente parfois de le faire croire...»

N'empêche: cette question d'argent est largement soulevée par les joueurs et les candidats-golfeurs. Mais aussi par les clubs. Et, dans la région, l'année dernière a été à ce propos particulièrement fertile en ini-

tiatives plus ou moins heureuses. Et fort diversement appréciées...

Ainsi, lorsqu'un club situé dans l'ouest de la province a commencé à accepter des nouveaux membres sans leur faire payer (dans un premier temps du moins) de droit d'entrée, le succès a été au rendez-vous. A un point tel que ce club totalise aujourd'hui près d'un millier de membres (excusez du peu!). Dont une bonne partie a été fort peu délicatement puisée... dans les effectifs d'autres clubs brabançons! Bien entendu, le tollé a été général. Ce n'était plus de la concurrence mais, jugeaient plusieurs présidents de clubs brabançons, de la concurrence déloyale. De la dérégulation de marché. «Du débauchage pur et simple», a-t-on même pu entendre dans certains secrétariats de clubs ou lire dans la presse locale. Bref, une pratique inacceptable et fort peu en rapport avec l'éthique que le monde golfique veut, dans sa toute grande majorité, scrupuleusement respecter.

D'autres clubs ont pratiqué une politique différente mais, en fin de compte, guère plus élégante, s'apparentant au tarif dit «à la tête du client».

Toutefois, ne jetons pas obligatoirement et systématiquement la pierre aux responsables des clubs de golf. Les candidats-golfeurs n'ont parfois, eux non plus, guère de respect d'eux-mêmes lorsqu'ils font le tour des clubs de leur région en annonçant systématiquement qu'ils s'inscriront là où on leur consentira les meilleures conditions financières. Pauvre golf! Heureusement que, si elles continuent à faire tache dans le milieu golfique, ces personnes - qui ne feront jamais rien pour conforter la belle image de ce sport- font toujours exception...

Cela dit, quantité d'autres initiatives émanant des clubs de golf du Brabant wallon ont été (et sont d'ailleurs toujours...) beaucoup plus heureuses et en parfaite harmonie avec ce sport qui s'apparente véritablement à un style de vie... Y compris des initiatives financières. Ainsi, nombreux sont les clubs qui accordent



des facilités de paiement si leur trésorerie le leur permet. D'autres clubs, à l'instar du Golf de Louvain-la-Neuve, par exemple, proposent des promotions pour les joueurs seniors. La plupart des clubs séduisent une clientèle de jeunes avec des tarifs particulièrement attractifs.

L'avis de la Fédération Royale Belge de Golf sur ces diverses initiatives? «...Il y a parfois des gens qui, dans une certaine mesure, font figure de pionniers, explique Eric Steghers. Et qui donnent un grand coup de pied dans la fourmière. Bon ou mauvais, à chacun de juger. Au niveau de la Fédération, nous avons une vue d'ensemble et nous jugeons rarement les actions individuelles des clubs sans avoir un minimum de recul et de réflexion...».

Enfin, bien d'autres initiatives, directement en rapport avec le sport en tant que tel, sont également prises par les clubs : les cours collectifs de Louvain-la-Neuve (moins chers mais peut-être moins efficaces sur le plan individuel que les cours particuliers),

Pour le golf en Brabant wallon, l'horizon serait-il enfin dégagé? (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

les journées «portes ouvertes» du Golf de Rigenée ou les stages pour les jeunes assurés au Golf du Bercuit par le très sympathique et dynamique Philippe Toussaint en sont deux exemples parmi bien d'autres...

Et Rixensart ?

Un golf à Rixensart? Il n'existe pas (encore), mais il a pourtant déjà fait couler tellement d'encre et de salive! Et, paradoxalement, souvent par des personnes qui n'ont strictement rien à voir avec la commune. Ou qui ne connaissent rien au golf et aux avantages qu'un terrain de golf assure incontestablement à Dame Nature. Pas plus qu'elles ne semblent s'intéresser et prendre en considération la création d'emplois dans une commune qui, parmi beaucoup d'autres, en a bien besoin!

Ceux qui osent prétendre qu'un terrain de golf à Rixensart, aux abords immédiats du château de Merode, nuirait à l'environnement naturel n'ont manifestement pas la moindre idée de l'impact positif d'un parcours de golf sur la nature. Et encore moins dans le cadre de Rixensart puisque, selon les derniers projets présentés, le parcours 18 trous avoisinerait très harmonieusement les zones humides à préserver.

Eric Steghers: «...Si un terrain de golf se crée à Rixensart, il doit s'intégrer dans le tissu de la région. Et, dès lors, se faire en accord avec les différents acteurs de la région... S'il y a une zone sensible dans la propriété de Mérode, il est tout à fait normal que cette zone soit protégée et maintenue. Mais toute la propriété n'est pas en zone sensible ! Il y a donc là la possibilité d'établir un voisinage entre le golf et cette zone humide qui resterait en-dehors de toute activité golfique. Ce qui correspond d'ailleurs à la dernière mouture du projet... Les RNOB (Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique) -qui ne sont pas la première organisation venue- se montrent favorables à l'opération. Et cela donne une nouvelle caution tout à fait acceptable au projet...».

D'autre part, il est certain que la création d'un parcours de golf permettrait la création de toute une série d'emplois, tant qualifiés que peu

Entraînement devant le club-house du golf de Louvain-la-Neuve (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

(voire pas) qualifiés. Comme cela se produit d'ailleurs toujours lorsqu'un nouveau club ouvre ses portes ou qu'un club plus ancien étend ses activités par la création de nouveaux parcours par exemple. Eric Steghers poursuit: «... Le golf en Brabant wallon est un vecteur économique important. Outre son importance au niveau de la surface occupée et sur le plan de la préservation et de l'entretien des espaces verts, le golf génère de l'activité de manière indéniable. Aussi bien des emplois hautement qualifiés (gestionnaires, administration et secrétariat, caddies-masters, ...) que non qualifiés: par exemple, les ouvriers agricoles qui s'occupent de l'entretien des terrains sous la houlette des «greenkeepers». A ce propos, il convient de signaler que le personnel est engagé à plein temps; le personnel saisonnier venant renforcer «en surnombre» l'effectif pendant la haute saison. Il ne faut pas non plus oublier le secteur et le personnel Horeca qui profitent également de l'installation des clubs qui disposent tous de bars, restaurants, ... Bien entendu, les clubs pris individuellement ne sont pas ce que l'on pourrait appeler des grandes entreprises, mais ils emploient tous un nombre variable de personnes et



représentant quand même, ensemble, un vecteur économique non négligeable pour le Brabant wallon...». Et donc pour Rixensart également!...

Quel avenir pour le golf en Brabant wallon ?

Malgré la récente période qui a été fertile en péripéties et rebondissements divers, en initiatives et actions heureuses ou moins heureuses, on se veut tout de même optimiste pour l'avenir à la F.R.B.G. Après tout, il est vrai que le golf en Brabant wallon progresse. Au niveau du nombre de clubs, mais également au niveau du nombre de joueurs. Entre 1 et 3 % d'augmentation au cours de l'année dernière. Rien de véritablement spectaculaire, certes, mais la tendance est tout de même positive. Et rien ne semble vouloir l'atténuer.

«...Pour 1995, nous sommes encore trop tôt dans la saison pour se situer exactement, confirme Eric Steghers, mais il semble d'ores et déjà certain que la tendance se confirme... C'est vrai que nous terminons une période que l'on pourrait



Sport réellement écologique et sauvegardant l'environnement naturel, le golf permet aux joueurs d'évoluer dans des cadres enchanteurs (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

qualifier de transitoire. Estimant qu'un terrain de golf met environ cinq ans pour arriver à une certaine maturité, l'immense majorité des terrains de la «nouvelle génération», ceux qui ont vu le jour à la fin des années quatre-vingt, arrivent à ce stade... Nous avons passé une zone de turbulences; nous commençons à en sortir et nous devons regarder courageusement vers l'avenir...».

Et parfaitement gérer l'augmentation du nombre de clubs et celle du nombre de joueurs. Tendances positives...

Pas de démocratisation mais une plus grande accessibilité.

Confirmation d'une tendance positive, certes. D'autant plus qu'à la Fédération, on envisage une nouvelle politique d'accessibilité au golf. Démocratisation du golf? Quel vilain terme! Ou, en tout cas, quel terme fort peu approprié comme l'explique le Secrétaire Général de la F.R.B.G. : «...Nous sommes en train de mettre sur pied une politique de plus grande accessibilité au golf. Démocratisation? C'est vrai que le terme a été fort à la mode il y a quelques années de cela. Mais, dans le contexte actuel, nous préférons parler d'un accès plus large. Nous n'éviterons jamais -et d'ailleurs nous ne le souhaitons pas- l'existence de clubs archi-fermés et archi-chers. Chacun vivant comme il l'entend en Belgique, chacun est libre de s'y inscrire ou pas... Je pense que, au niveau de la Fédération, si nous arrivons à convaincre des gens de jouer dans de tels clubs, mais aussi dans d'autres d'une plus grande accessibilité, c'est tant mieux pour le golf, pour la connaissance de ce sport et pour son image! Après tout, notre but est de développer le golf. Il existe à l'heure actuelle des structu-

res qui permettent à tout un chacun de découvrir ce sport. Et c'est là que réside la grande nouveauté. Que ce soit via des stages pour juniors (comme au Golf du Bercuit par exemple, sous la houlette de Philippe Tousseint), des écoles de golf (comme à Louvain-la-Neuve), des journées portes ouvertes, ...presque tous les clubs autorisent des non-membres à découvrir le golf sur leur terrain. Et notre rôle, à la Fédération, est de mieux faire connaître ces diverses actions... Les relations que nous entretenons à tous niveaux en Brabant wallon devraient permettre de faire accéder un public encore plus large à ce sport. Et, dans cette optique, il n'est pas impossible que d'autres infrastructures voient le jour dans un avenir moyen... Notre vœu prioritaire et immédiat étant bien entendu de remplir les clubs existants. Et, dans ce cadre-là, nous voulons, en accord avec les clubs existants, établir un programme de développement et de renouvellement des classes d'âge. Puisque, après tout, nous parlons de sport. Les solutions techniques existent et nous les connaissons. Maintenant, le dialogue doit être établi entre notre Fédération et les responsables des clubs qui tous, à des degrés divers, sont bien sûr intéressés...».



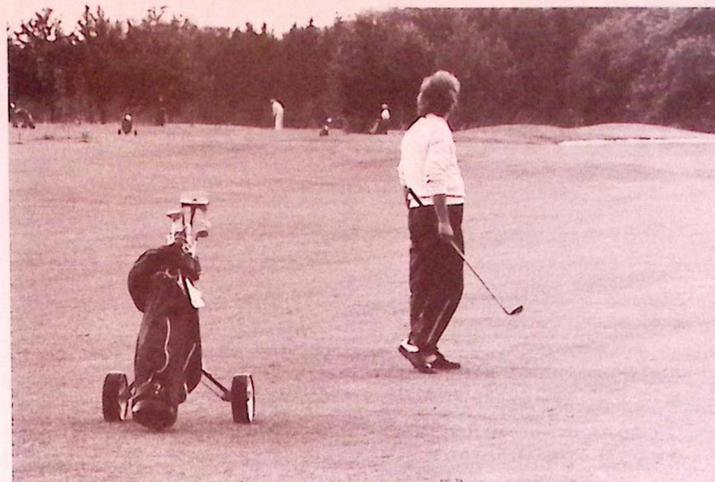
Quelques balles d'entraînement avant de se lancer sur le parcours: sur la practice du golf de Louvain-la-Neuve (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

Le golf : un style de vie !

Le golf, un sport? Incontestablement! Le golf, un sport écologique? Indubitablement!

Le golf, une école de tolérance? Absolument! Car, comme l'explique encore très bien Eric Steghers, «...nous sommes tolérants parce que le golfeur, qu'il soit milliardaire ou qu'il ait un job comme vous et moi, est seul devant sa balle. Et qu'il est confronté à cette solitude du coup sur la balle. En fait, nous sommes confrontés à cette modestie éternelle devant cette petite balle provocatrice... qui nous ramène parfois rapidement et cruellement à la dure réalité...». Mais le golf, c'est aussi un style de vie. «A way of live», comme l'on dirait outre-Atlantique. Ici, pas question de débordements de supporters. Pas question de fraudes et de dopage. Pas question de hooliganisme, non plus.

Le golf, c'est bien plutôt un style de vie fait de proximité avec la nature, de tolérance et de respect des autres. Quand il s'inscrit dans un club, un golfeur digne de ce nom veut pouvoir se promener dans un espace préservé, en-dehors de ses problèmes quotidiens. Au même titre et avec la même légitimité que tout autre sportif qui veut pouvoir profiter



pleinement de son aire de jeu. Du snobisme? Allons donc! Et si cela en est, alors certains joggeurs et randonneurs possèdent ce même snobisme. Mais si, dans notre société, la quiétude et le respect des autres sont devenus du snobisme, dans quelle société nous impose-t-on donc de vivre?

Le golf en Brabant wallon

Golf du Château de la Bawette

5, chemin du Château de la Bawette à 1300 Wavre
Tél : 010/22 33 32 - Fax : 010/22 90 04
18 trous «Le Parc» : 6.076 m - Par 72- SSS 72
9 trous «Les Champs» : 2.146 m - Par 33 - 18 trous SSS 63
Driving Range ouvert (34 tees) et couvert (14 tees) - Approach - Putting green

Golf du Bercuit

3, Les Gottes à 1390 Grez-Doiceau
Tél : 010/84 52 17 - Fax : 010/84 55 95
18 trous : 5.951 m - Par 72 - SSS 72

Golf La Bruyère

1, rue Jumerée à 1495 Sart-Dames-Avelines
Tél : 071/87 72 67 - Fax : 071/87 72 71
18 trous : Par 71 - SSS 71

Golf de l'Empereur

9, rue Emile François à 1474 Ways
Tél : 067/77 15 71 - Fax : 067/77 18 33
18 trous «Empereur Championship» : 6.527 m
9 trous «La Hutte Débutant» : 1.660 m

Golf Club d'Hulencourt

15, Bruyère d'Hulencourt à 1472 Vieux-Genappe
Tél : 067/79 40 40 - Fax : 067/79 40 41
18 trous : Par 72
9 trous : Par 27
Practice extérieur et intérieur

Golf Club de Louvain-la-Neuve

68, rue A. Hardy à 1348 Louvain-la-Neuve
Tél : 010/45 05 15 - Fax : 010/45 28 01
18 trous : Par 72
Driving Range éclairé (9 cibles, 42 tapis dont 14 couverts)
4 trous : Par 12

Un sac et quelques clubs: finalement, l'équipement de base du golf ne revient pas plus cher que pour bien d'autres sports (photo prêtée par le golf de Louvain-la-Neuve).

Golf de Rigenée

6, rue du Châtelet à 1495 Villers-la-Ville
Tél : 071/87 77 65 - Fax : 071/87 77 83
18 trous : 5.936 m - Par 72 - SSS Mess 72 - SSS Dames 72

Golf Club de Sept Fontaines

1021, chaussée d'Alsemberg à 1420 Braine-L'Alleud
Tél : 02/353 02 46 - Fax : 02/354 68 75
9 trous «Le Parc» : 1.232 m - Par 27
18 trous «Le Château» : 6.047 m - SSS 72
18 trous «La Forêt» : 4.438 m - Par 69

Le Château de la Tournette Golf Club

21, chemin de Baudemont à 1400 Nivelles
Tél : 067/22 02 30 - Fax : 067/21 95 17
parcours 1 : 6.024 m - Par 71 - SSS 71
parcours 2 : 6.028 m - Par 72 - SSS 71

Royal Waterloo Golf Club

50, Vieux Chemin de Wavre à 1380 Ohain
Tél : 02/633 18 50 - Fax : 02/633 28 66
18 trous «La Marache» : 6.276 m - Par 73 - SSS 73
18 trous «Le Lion» : 6.269 m - Par 72 - SSS 73
9 trous «Bois Héros» : 2.143 m - Par 33

Golf Practice Rhode-St-Genèse

92b, avenue Brassine à 1640 Rhode-St-Genèse
Tél : 02/358 34 67
Practice - Putting Green - Approach - Bunker (30 emplacements extérieurs sur tapis ou gazon et 9 cabanes d'entraînement)

Fédération Royale Belge de Golf - F.R.B.G. asbl

110, chaussée de La Hulpe à 1050 Bruxelles
Tél : 02/672 23 89 - Fax : 02/672 08 97

Un presbytère, devenu la ruche du tourisme en Brabant wallon

par Yves VANDER CRUYSEN

C'est dans une maison historique, située en plein cœur de Waterloo, que la nouvelle Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon a installé, depuis le mois de janvier, ses bureaux. La genèse de l'immeuble remonte en effet à près de trois siècles. Flash-back...

Pour comprendre l'histoire du «218» chaussée de Bruxelles, il nous faut remonter à la fin du XVIIe siècle. On construit en effet, à cette époque, à l'orée de la forêt de Soignes, une imposante chapelle. Remplaçant un petit lieu de culte en bois que les forestiers dédiaient à sainte Anne, elle était censée permettre à Charles II d'Espagne d'avoir une descendance masculine. C'est du moins le vœu pieux du marquis de Gastanaga, gouverneur des Pays-Bas espagnols, repris sur le fronton de la chapelle royale.

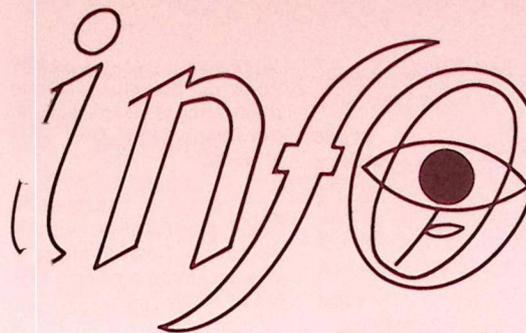
En 1690, la chapelle est inaugurée. Le chapelain est, lui, logé dans une maison située face à l'édifice. A la droite de celle-ci, un certain Ghignet habite une demeure qui enlaidit le site. Mais pas moyen de l'en faire déguerpir. L'incendie de la maison du chapelain en 1719 donne l'occasion au woutmaître général du Brabant, don Lorenzo del Marmol, d'offrir à Ghignet un marché. Il lui propose, contre la démolition de sa maison, le terrain de la maison incendiée. Du bois lui est même fourni pour rebâtir du neuf. Et il est même prévu de l'exempter de taxes. Le chapelain se voit, lui, construire un peu plus bas sur la chaussée, une toute nouvelle demeure. Elle a résisté au temps, accueillant chaque jour, sous l'enseigne de l'*Amusoir*, quantité d'amateurs de bonnes viandes.

Des plans de Louis Montoyer

Le site de la Chapelle Royale est ainsi dégagé. Il fait l'admiration de bien des voyageurs et la fierté de tous les Waterlootois. 80 ans plus tard, le recteur de l'édifice trouve cependant inconfortable d'être aussi éloigné de lieu de culte dont il a la responsabilité. Jugeant exigu et insalubre son logis, il sollicite officiellement l'octroi d'un bâtiment mieux approprié. Plans et devis sont établis rapidement. Ils datent de 1789 et seraient signés par le célèbre architecte Louis Montoyer. Mais le projet, révolution oblige, reste sans suite.

La question mettra plus de trente ans à ressurgir. En 1804, la chapelle est devenue paroisse à part entière. Elle est donc desservie par un curé qu'il faut loger. Tout le monde est conscient, à Waterloo, qu'il faut rapprocher le prêtre de son église. Mais personne n'a les fonds. la commune de Waterloo est née quelques années plus tôt. Elle n'a, elle non plus, guère le sou pour se doter d'une maison communale. Au début des années 1820, la fabrique d'église achète à Maximilien Boucqueau, fermier et gros propriétaire foncier de Waterloo, le terrain sis à la droite de la chapelle. Il lui en coûte 425 florins. Un chantier est ouvert en 1826. L'entrepreneur s'inspire des plans de 1789 pour construire un presbytère digne d'une église qui, peu avant, s'est considérablement agrandie.

La fameuse maison de Ghignet qui «enlaidit» la place. Elle sera rasée vers 1720.



BRABANT Wallon tourisme

Supplément à la revue "Brabant wallon Tourisme" N° 2/95

Bureau de Dépôt Waterloo 1

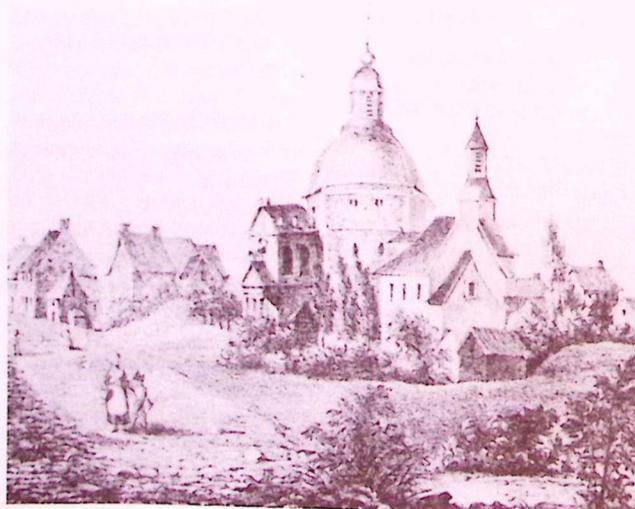
Edité par :



Chaussée de Bruxelles, 218 1410 Waterloo

FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Expositions	LIEUX	Dates
	AUDERGHEM	>04/06
		>18/06
		>07/06
		>25/06
	BRAINE-L'ALLEUD	>11/06
		>17/06
		>18/06
	BRUXELLES	02/06-15/08
		>18/06
		>25/06
		>15/06
		>18/06
		>28/06
		28/09-31/12
		>30/09
		>31/12
		>31/12
		03/06-03/09
		08-29/06



11/06-22/10
Porte de Hal (Porte de Hal, 2):
«Les Automates». Ouvert de
10h à 17h en semaine, week-
end et jours fériés de 10h à 18h.
Fermé le lundi.

15/06-01/10
Le Botanique (Rue Royale, 236):
«Lalique» exposition des plus
prestigieux objets en verre ou
en cristal de Lalique (1860-
1945). Ouvert tous les jours, sauf
le lundi, de 11 à 18h, vendredi
jusqu'à 21h. Tél.: 02/226.12.18.

16/06-03/09
Palais des Beaux-Arts (Rue
ravenstein, 23): «Victor Grippa»,
première rétrospective - une
série unique d'œuvres-clés des
années 70 seront reconstituées.
Ouvert tous les jours de 11h à
18h.

20/06-01/10
Centre belge de la Bande
dessinée (Rue des Sables, 20):
«Bob et Bobette ont 50 Ans».
Ouvert tous les jours, sauf le
lundi de 10 à 18h. Tél.: 02/
219.19.80.

24/06-03/09
Musée de La Poste et des
Télécommunications (Pl. du
Grand Sablon, 40): «Art
Nouveau». Ouvert gratuitement
du mardi au samedi de 10 à 16h,
les dimanches et jours fériés de
10 h à 12h30.

>30/09
Bibliothèque Solvay (Parc
Léopold): «Le Monde des
Instruments de Musique
Mécanique». Ouvert 7 jours sur
7 de 10h à 17h30 et le lundi de
14h30 à 22h. Tél.: 02/280.16.13.

ETTERBEEK

19-24/06
Foyer culturel d' Etterbeek
(Chée de Wavre, 366) de 13h
à 18h: «Exposition des travaux
de l'atelier de peinture de
l'académie. Constantin
Meunier». Tél.: 02/230.31.40 ou
02/230.32.45.

GENAPPE

16/06-20/08
Fermette du Musée du Caillou
(Chée de Bruxelles, 66): «La
Bataille de Waterloo et
Napoléon vus par le 9e ART».

Ouvert tous les jours de 10h 30
à 18h00.

GENVAL

>15/12
Musée de l'Eau et de la Fontaine
(Av. Hoover, 63): «Fontaines de
Belgique», et «distribution de
l'eau». Ouvert tous les week-
ends et jours fériés de 10h à
18h. En semaine, uniquement
sur rendez-vous. Tél.: 02/
654.19.23.

IXELLES

2/06-17/06
Centre culturel Georges
Mundeleer (Rue Mercelis, 13)
«Salon de l'Ecole des Arts
d'Ixelles».

JODOIGNE

01-23/06
Galerie du Crabe (Rue St
Médard, 4): «Exposition de Anne
Geelen». Ouvert du lundi au
vendredi de 10h à 18h.
Tél.: 010/81.40.50.

REBECQ

10/06-25/06
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12):
«Trains miniatures». Ouvert
uniquement le samedi et le
dimanche. Tél.: 067.63.82.32.

01/07-16/07
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12):
«Belgacom et les téléphones
anciens». Ouvert uniquement le
samedi et le dimanche. Tél. :
067.63.82.32.

21/07-30/07
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12) :
«Festival africain». Ouvert
uniquement le samedi et le
dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

05/08-20/08
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12):
«Artistes rebecquois». Ouvert
uniquement le samedi et le
dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

26/08-10/09
Musée d'Arenberg (Rue du pont, 12):
«La vallée de la senne». Ouvert
uniquement le samedi et le
dimanche. Tél. : 067.63.82.32.

SAINT-GILLES

>11/06
Espace Photographique Contretype
(Av. de la Jonction, 1): «Jean-Paul
Brochez- Marco Zanta». Ouvert
du mardi au dimanche, de 13 à
18h.

25/08
Hôtel de ville de Saint-Gilles
(Pl. Van Meenen): «Exposition
de photos sur le sud de la
Louisiane».

15/06 -10/09

Espace Photographique Contretype
(av. de la Jonction, 1): «Mission
photographique à Bruxelles et à
Genève. Une exposition et un
livre avec : Laurence Bonvin -
Alain Geronnez - André Jasinski
et Didier Jordan ». Ouvert du
mardi au dimanche, de 13 à 18h
- Fermeture annuelle du 17/07
au 16/08/95

14/09 -05/11

Espace Photographique Contretype
(Av. de la Jonction, 1): «Denis
Farley et Stephan Ballard -
Québec». Ouvert du mardi au
dimanche, de 13 à 18h.

09/11 -17/12

Espace Photographique Contretype
(av. de la Jonction, 1): «Andreas
Muller-Pohle (D)» Ouvert du
mardi au dimanche, de 13 à
18h.

>29/06

Centre culturel Jacques Francq:
«Didier Decoux». Ouvert tous les
jours de 14h à 17h30, sauf lundi,
samedi et dimanche de 10h à
17h30. Tél.: 538.90.20.

TERVUREN

>30/11
Musée Royale d'Afrique centrale
(Leuvenstraat, 13): «Arts
africain, trésors cachés du
musée».

VILLERS-LA-VILLE

Hôtel des ruines (1er étage) :
«Maisons des arts du
Goddiaarch» tous les samedis,
dimanches et jours fériés de
14h30 à 18h. Renseignements :
071/87.74.47. ou 071/87.76.58.

>18/06
Porte de Bruxelles: «Salon
d'été». Noir et blanc - gravure.
Renseignements Tél.: 071/
87.98.98.

16/09-08/10

Porte de Bruxelles: «Salon
d'automne». Couleur, aquarelle
et pastel. Renseignements Tél.:
071/87.98.98.

WATERLOO

>31/06
Musée Wellington: exposition
se référant à deux régiments
de la période impériale: le
régiment du Duc de
Wellington, le 33e Régiment et
le 21e Régiment d'infanterie
français. Tél.: 02/354.78.06.

WAVRE

09-10-11/06
Exposition peinture Ermitage.
Renseignements E. Rome Tél.:
010/86.64.21.

WOLUWE-SAINT-LAMBERT

02/06-23/06
Centre Culturel (Bibliothèque St-
Henry Rue St-Henry, 62): «Le
cinéma belge». Tél.: 02/
735.28.64.

Centre Culturel (Médiatine Chée
de Stockel, 45): «Robert
Doisneau 40/44». Tél.: 02/
761.27.52.

WOLUWE-SAINT-PIERRE

01/06-30/07
Bibliotheca Wittockiana (Rue du
Bemel, 21-23): «M Mayer-
gravure». Ouvert du mardi au
vendredi, de 10 à 17h. Fermé
les jours fériés.

ectacles - Théâtre

BRUXELLES

«Mousquetaires » d'A. Dumas.
Tél.:02/511.71.37.

d'après Anton Tchekov, mise en
scène de Denis Bernard. Tél :
02/511.99.66.

Urbain): «Dom Juan» de Molière.
Tél. : 010/45.04.00.

21/11-03/12

Théâtre de Jean Vilar (Centre
Urbain) : «Nina Stamboli» de J.
Savary. Tél.: 010/45.04.00.

04-10/12

Théâtre de Jean Vilar (Centre
Urbain): «Ma cour d'honneur»
one-man show de et part Philippe
Avron. Tél. : 010/45.04.00.

23/01-14/02/96

Théâtre de Jean Vilar (Centre
Urbain): «Silence en coulisses»
comédie de Michael Frayn.
Tél.: 010/45.04.00.

20/02-31/03/96

15-30/04/96

Théâtre Blocry (Centre du
Blocry): «Mémoires de deux
jeunes mariées» de Patricia
Houyoux, d'après Honoré de
Balzac Tél. : 010/45.04.00.

07-12/05/96

Théâtre de Jean Vilar (Centre
Urbain): «Indépendance» de Lee
Blessing Tél. : 010/45.04.00.

VILLERS-LA-VILLE

19/07-12/08

Abbaye de Villers-la-Ville.
Spectacle théâtrale d'été,
«Hamlet» de Shakespeare à
20h30. Relâche le dimanches et
le lundi et les mardis 25 juillet et
1er août. Tél.: 02/644.26.49. ou
071/87.68.65.

WAVRE

06-24/06
Nouveau Théâtre de Belgique
(Rue du Viaduc, 122) à 20h30:
«Rosencrantz et Guildenstern
sont morts» de Tom Stoppard.
Relâche dimanche et lundi. Tél.:
02/640.84.37.

15/06

Visite culturelle «Maastricht».
Infor Famille Tél.:010/22.74.68.

Concerts - Ballets - Jazz

BRUXELLES

1/6

Palais des Beaux-Arts à 20h:
«Honnegger - Liszt» Orchestre
national de Belgique - Patrick
Baton - Société philharmonique
de Bruxelles. Tél. : 070/344.444
et 02/511.34.33.

>01/06
Théâtre-Poème (Rue
bosse, 30): «On
n'appréhende pas Voltaire !»
Tél.: 02/538.63.58.

01-02-03/06

Théâtre de Toone (Impasse
Juddeveld,6) à 15h: «Le lion
André» d'Henri Conscience.
Tél.:02/511.71.37.

01-03/06

Théâtre de la Balsamine (Av.
Jules Marchal, 1): «Nature
et vie» de Martine Wijckaert.
Tél.: 02/735.64.68.

01-17/06

Théâtre National (Place Rogier)
à 20h30: «Dejanire» de Michèle
Fabien. Le mercredi à 19h30, le
dimanche à 15h.
Tél.: 02/217.03.03.

01-18/06

Théâtre National (Place Rogier)
à 20h30: «Stabat Mater» de
Jean-Pierre Verheggen. Tél.:02/
217.03.03.

01-30/06

Théâtre de quat'sous (Rue de la
Lette, 34) : «Si la mer rouge
est bleue» de Georges Bernard
Lawa. Tous les jours sauf les
dimanches et lundis.
Tél.: 02/512.10.22.

10/06

DGP Théâtre des Quatre
Jardins (Botanique - Rue Royale,
5) à 15h: «Charlie». Tél.: 02/
3.79.35.

09-10-13-14-15-17/06

Théâtre de TOONE (Impasse
Juddeveld,6) à 15h: «La paix»
d'Aristophane. Tél.:02/
1.71.37.

14-15-16/06

Théâtre Royale des Galeries
(Galerie des Princes, 6):
«Tartuffe» de Molière. Tél.: 02/
1.24.07.

22-23-24/06

Théâtre de Toone (Impasse
Juddeveld,6) à 15h: «Lestris

24-28-29-30/06
La Samaritaine (Rue de la
Samaritaine, 16) à 20h15:
«Orange sur un dictionnaire» de
Bernard Cogniaux et Marie-Paul
Kumps. Tél.:02/511.33.95.

>3/6

Hôtel Van Belle à 20h30: «Le
Bal des Voleurs»: de Christian
de Wespim - Théâtre de l'Inédit
(Chée de Mons, 36) - Tous les
vendredis et samedis. Tél.: 02/
673.38.99.

>1/6

Rideau de Bruxelles (Palais des
Beaux-Arts) à 20h15:
«L'Equilibre» de Boyho Strauss.
Le dimanche à 15h. Tél.: 02/
507.82.00.

>3/6

Théâtre National (Place Rogier)
à 20h30: «Dejanire» de Michèle
Fabien. Le mercredi à 19h30, le
dimanche à 15h.
Tél.: 02/217.03.03.

06/06 - 10/06

Théâtre National (Place Rogier)
à 20h30: «Stabat Mater» de
Jean-Pierre Verheggen. Tél.:02/
217.03.03.

07-12/10

Cirque Royale (Rue de
l'Enseignement, 81): «Le Malade
Imaginaire» de Molière. Tél.: 02/
218.20.15. ou 010/45.04.00.

14/09-14/10

Théâtre du Parc (Rue de la Loi,
3) Bureau de location ouvert de
11h à 18h : «Les Rustres» de
Carlo Goldoni. Tél.: 02/
511.41.47 ou 512.23.39.

26/10-25/11

Théâtre du Parc (Rue de la Loi, 3)
Bureau de location ouvert de
11h à 18h: «La trajectoire du
Boomerang» de Bernard da
Costa. Tél.: 02/511.41.47 ou
512.23.39.

03-12-17-26-29/11

Au centre des Riches Claires
(Rue des Riches-Claires, 24) à
20h30: «Le Conférencier»
d'après Anton Tchekov, mise en
scène de Denis Bernard. Tél.:
02/511.99.66.

01-07-13/12

Au centre des Riches Claires
(Rue des Riches-Claires, 24) à
20h30 : «Le Conférencier»

ETTERBEEK

>04/06

Foyer culturel d' Etterbeek (a
l'espace senghor 18 av. du
maelbeek) à 20h30 : «choses
qu'on dit la nuit entre deux
villes». Tél.: 02/230.31.40.

13/06

Foyer culturel d' Etterbeek (ch
de wavre, 366) à 18h :
«Concours publics de
l'académie jean absil.
Déclamation». Tél.: 02/
230.31.40.ou 02/230.32.45.

23-24/06

Foyer culturel d' Etterbeek (ch
de wavre, 366) à 19h30 :
«Concours publics de
l'académie jean absil. Art
dramatique». Tél.: 02/
230.31.40.ou 02/230.32.45.

>03/06

Nouveau Théâtre de Belgique
(Rue du Viaduc, 122) à 20h30 :
«Iphigénie, Eriphile» de Racine.
Relâche dimanche et lundi. Tél.:
02/640.84.37.

06-24/06

Nouveau Théâtre de Belgique
(Rue du Viaduc, 122) à 20h30:
«Rosencrantz et Guildenstern
sont morts» de Tom Stoppard.
Relâche dimanche et lundi. Tél.:
02/640.84.37.

LOUVAIN-LA-NEUVE

01/09-04/10
12-31/12

Théâtre de Jean Vilar (Centre
Urbain) : «Le Malade
Imaginaire» de Molière. Tél. :
010/45.04.00.

20/10-17/11

Théâtre de Jean Vilar (Centre

02/6 Chapelle protestante à 20h: «Bach» Pierre Hantai - Société philharmonique de Bruxelles. Tél.: 070/344.444 et 02/511.34.33.

03/6 Lunatheater (Quai des Péniches, 2) à 20h30: «Les Concessions du Hasard» Bindman Quartet - Kaaitheater. Tél.: 02/218.59.59.

04/6 Eglise des Minimes (Rue des Minimes, 62) à 11h: «Oratorio» Morine et Milans. Tél.: 02/511.93.84.

06/6 Heysel à 20h: «Dialogue de l'Ombre» (Pierre Boulez) - Ensemble intercontemporain ircam - Pierre Boulez - Société philharmonique de Bruxelles - Ars Musica - Kunsten festival des Arts - La Monnaie. Tél.: 070/344.444 et 02/511.34.33.

06/6 Théâtre Royal de la Monnaie à 10h15: «Introduction à l'opéra». Tél.: 02/761.27.52.

07/6 Palais des Beaux-Arts à 20h30: «Récital du premier Lauréat» - Concours musical Reine Elisabeth de Belgique. Tél.: 02/507.82.00.

08/6 Eglise Notre-Dame de Laeken à 20h: «Franck» Stanislas Deriemaeker - Société philharmonique de Bruxelles. Tél.: 070/344.444 et 02/511.34.33.

08/06 Concert de Midi, Musée Charlier (Avenue des Arts, 16) à 12h30 et 13h30: «Beethoven, Schumann, Prokofiev et Piazzola», duo de Marie Hallynck et Jill Lawson.

10/06 Lunatheater (Quai des Péniches, 2) à 20h30: «Ensemble Ictus» Georges-Elie Octors - Kaaitheater. Tél.: 02/218.59.59.

12/06 Palais des Beaux-Arts à 20h30: «Concert des Lauréats classes 4ème 5ème et 6ème» Orchestre philharmonique de Liège - Pierre Batholomee - Concours musical Reine Elisabeth de Belgique. Tél.: 02/507.82.00.

01/07-31/08 Bois de la Cambre (En face du Théâtre de Poche): «Les dimanches du bois de la Cambre», concerts de musique classique. Tous les dimanches de juillet et d'août à 11h. Tél.: 02/245.88.88.

01/07-31/08 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Festival de Wallonie» Anatol Ugorski - piano. Tél.: 071/87.95.55.

03-04/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 15h30 dans le hall d'accueil du musée: «Contes et récits sur la traverse du temps - Les contes d'Eva L'Am» visite d'une heure par Françoise Simon-Dupont. Renseignements au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

04/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 15h dans le hall d'accueil du musée: «Visites commentées du dimanche - Le verre, des origines XVIIIe s.» par J. Gérard. Renseignements au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

06/06 Centre International (Bd M. Lemonnier, 171) à 20 h: Vidéo «Impérialisme tue, mère chère adoucit la mort». Tél.: 513.79.41.

06/06 Théâtre Poème (Rue d'Ecosse, 30) à 20h: «Séminaire de psychanalyse» par V. Van Cutsem. Rens. au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

10/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 12h30 dans le hall d'accueil du musée: «Les intermèdes du mardi - Les Cabinets anversois» visite d'une demi-heure mettant en exergue un chef-d'oeuvre de nos collections par F. Putman. Renseignements au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

17/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18 h: «Apéritif poétique». Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

17/06 Le Théâtre Poème (Rue d'Ecosse, 30) à 15h: «Le Lycée Logique» Une lecture du transfert dans le noeud borroméen, par Peter Dijk. Tél.: 02/538.63.58.

17/06 Clinique de l'oeuvre d'art (Chée, d'Alseberg, 965) à 11h: «Visite d'un atelier de conservation-restauration d'oeuvre d'art. Tél.: 02/332.25.38.

18/06 Esplanade du Cinquantenaire (Autoworld) à 9h45: Circuit en car: «Autour du Noyau Primitif». Réserv. Tél.: 02/534.38.19 (Arcadia).

18/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 14h30 dans l'auditorium: «Invitation au Voyage - La Grèce» visite-conférence proposant la découverte d'une culture et d'un pays à travers les collections du musée par B. Dauvrin. Renseignements au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

18/06 Esplanade du Cinquantenaire (Autoworld) à 9h45: Circuit en car: «Parcours et symboles». Réserv.: Tél.: 02/534.38.19 (Arcadia).

11/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 15h dans le hall d'accueil du musée: «Visites commentées du dimanche - Le pavillon Horta et le parc du Cinquantenaire» par V. Van Cutsem. Rens. au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

12/06 Centre International (Bd M. Lemonnier, 171) à 18 h: «Apéritif poétique» Les poètes et le soleil. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

19/08 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 14h30 dans l'auditorium: «Invitation au Voyage - L'Iran» visite-conférence proposant la découverte d'une culture et d'un pays à travers les collections du musée par J. Gérard. Renseignements au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

25/06 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 15h dans le hall d'accueil du musée: «Visites commentées du dimanche - La Mésoamérique» par A.-M. Gorza. Rens. au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

01/07 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «La grand place, les maquettes du vieux Bruxelles et le quartier Saint Géry». Lieu de rendez-vous devant l'escalier de

08/07 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «St Jean Baptiste au Béguinage et l'ancien port de Bruxelles». Lieu de rendez-vous devant l'église St JB au Béguinage. Réservations: Tél.: 02/534.38.19.

15/07 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «L'abbaye de la Cambre et les quartiers Art Nouveau». Lieu de rendez-vous devant l'église de la Cambre. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

29/07 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «La place Royale et le Sablon». Lieu de rendez-vous devant l'église St Jacques. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

05/08 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «La bourse et les boulevards du centre». Lieu de rendez-vous devant la bourse. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

12/08 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «La colonne du Congrès et le quartier Notre Dame aux Neiges». Lieu de rendez-vous devant la colonne du Congrès. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

19/08 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «Le palais de justice et les Marolles». Lieu de rendez-vous devant le palais de justice. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

26/08 Arcadia (Rue Henri Wafelaerts, 58) à 11h: «Le parlement européen au quartier Léopold». Lieu de rendez-vous sous l'horloge de la gare du quartier Léopold. Réservations Tél.: 02/534.38.19.

04/07 Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 9h45: «Initiation à l'histoire de l'art Asiatique - L'Inde». par D. Haumont. Cours de vacances pour adultes: conférences illustrées de diapositives, suivies de visites des collections; aux mêmes heures: animations pour les enfants réalisées par le Dynamusée. Réservation obligatoire avant le 10 juin au

13/06 Concert de Midi, Musée Charlier (Av. des Arts, 16) à 20h: «J.S. Bach, F. Benda, F. Kuhlau, G. Donizetti, F. Poulenc et Lasala», duo de Alejandro Beresi (flûte) et Christophe Postal (piano). Tél.: 02/659.09.91.

15/06 Palais des Beaux-Arts à 20h30: «Gala de Clôture, concert des trois premiers lauréats» Koninklijk Orkest van Vlaanderen - G. Llewellyn - Concours musical Reine Elisabeth de Belgique. Tél.: 02/507.82.00.

16/06 Théâtre Royal de la Monnaie à 20h: «Récital Juliane Banse - Wolfram Rieger». Tél.: 02/218.12.11 et 218.12.02.

16/06 Concert de Midi, Musée Charlier (Av. des Arts, 16) à 20h: «Hugo Wolf, Henri Duparc, Gabriel Fauré, Maurice Ravel et Richard Strauss», de Gerda Hartman (soprano) et John Whitelaw (piano). Tél.: 02/299.08.93.

18/06 Eglise des Minimes (Rue des Minimes, 62) à 10h30: «La Chapelle des Minimes dans des cantates de Bach: BWV 76 Die Himmel erzählen die Ehre Gottes».

23/06 Palais des Beaux-Arts à 20h: «Debussy-Sibelius» - Orchestre national de Belgique - Paavo Jarvi - Société philharmonique de Bruxelles. Tél.: 070/344.444 et 02/511.34.33.

24/06 Concert de Midi, Musée Charlier (Av. des Arts, 16) à 20h: «Fête de la musique sur le thème de la tolérance», musique africaine. Tél.: 02/220.26.90.

23-30/06 Théâtre Royal de la Monnaie à 12h15: «Rencontre musicale». Tél.: 02/218.12.11 et 218.12.02.

8-9/07 Théâtre de Verdure (tout près de l'Atomium) 19e édition du festival de folk et jazz international «BROSELLA» Tél.: 02/252.31.73.

02/07-27/08 Abbaye de Villers-la-Ville (Salle des Convers) tous les dimanches à 16h30: «Eté musicale de l'Abbaye». Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 17h: «Concours publics de l'Académie Jean Absil Danse». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 14h30: «Fête de la musique». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine, Chée de Stockel, 45): «Jardin musicale» d'Etienne Favre, pour les enfants de 4 à 7 ans. Les mercredis 14-21/06 à 14h et 15h et le samedi 17/06 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h. Réservation indispensable les lundis et vendredis au Tél.: 02/761.27.52.

11/06 Forest National (Av. du Globe, 36) «Julio Iglesias» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

14/10 Forest National (Av. du Globe, 36) «Johnny Hallyday» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

09-10-11/11 Forest National (Av. du Globe, 36) «Michel Sardou» à 20h30. Tél.: 02/347.03.55.

25/06 Abbaye de Villers-la-Ville (Eglise Romane) à 17h: «Ballade musicale» Quatuor à cordes Arriaga. Rés. Tél.: 071/87.95.55.

03/06 Centre International (bd M. Lemonnier, 171) à 18h: «Apéritif poétique». Poésie d'Ernesto Cardenal. Entrée libre. Tél.: 02/513.79.41.

08/06 Foyer culturel d' Etterbeek (chée de Wavre, 366) à 20h30: «Marc Lelangue trio». Tél.: 02/230.31.40.ou 02/230.32.45.

09/06 Nouvelle Orléans Jazz Band, Renaud Patigny Trio, Blues, Boogie, Standards des chanteuses de Jazz. Renseignements Nouvelle Orléans Tél.: 010/22.60.50.

12-23/06 Centre Culturel (Médiatine,

service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

04/07
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 14h: «Initiation à l'histoire de l'art Asiatique - Le Tibet» par D. Haumont. Cours de vacances pour adultes : conférences illustrées de diapositives, suivies de visites des collections; aux mêmes heures: animations pour les enfants réalisées par le Dynamusée. Réservation obligatoire avant le 10 juin au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

05/07
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 09h45 et à 14h: «Initiation à l'histoire de l'art Asiatique - Le Sud-Est Asiatique» par C. Delecourt. Cours de vacances pour adultes: conférences illustrées de diapositives, suivies de visites des collections; aux mêmes heures: animations pour les enfants réalisées par le Dynamusée. Réservation obligatoire avant le 10 juin au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

06/07
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 9h45 et à 14h: «Initiation à l'histoire de l'art Asiatique - La Chine» par C. Delecourt. Cours de vacances pour adultes: conférences illustrées de diapositives, suivies de visites des collections; aux mêmes heures: animations pour les enfants réalisées par le Dynamusée. Réservation obligatoire avant le 10 juin au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

07/07
Musée du Cinquantenaire (Parc du Cinquantenaire, 10) à 09h45 et à 14h: «Initiation à l'histoire de l'art Asiatique - Le Japon» par G. Vanbeveren. Cours de vacances pour adultes: conférences illustrées de diapositives, suivies de visites des collections; aux mêmes heures: animations pour les enfants réalisées par le Dynamusée. Réservation obligatoire avant le 10 juin au service éducatif et culturel. Tél.: 02/741.72.15.

>31/12

Musée bruxellois de la gueuze: «Visites guidées de brasserie artisanale». Ouvert tous les samedis à 11h, 14h et 15h30. Tél.: 02/520.28.91.

IXELLES

08/06
Centre culturel Georges Mundeleer (Rue Mercelis, 13) à 18h30: «Le cinéma américain». Conférence par Mr JC Lequeux, professeur et Mr JL Cornelle, bibliothécaire. (Salle de lecture-rez-de-chaussée).

GENAPPE

16/06
Fermette du Musée du caillou (Chée de Bruxelles, 66): «Le général Ransonnet et ses fils» par Monsieur Henri Delrée à 18h15.

17/06
Fermette du Musée du caillou (Chée de Bruxelles, 66): «Médecins et soldats pendant l'expédition d'Egypte de Bonaparte» par Monsieur Jean-Marie Milleliril à 18h15.

18/06
Fermette du Musée du caillou (Chée de Bruxelles, 66): «C'est où Goumont?» par Messieurs Paul Megang et Jean-Jacques Pattyn à 18h15.

VILLERS-LA-VILLE

Ruines de l'Abbaye sont ouvertes toute l'année du mercredi au vendredi de 13 à 17h. week-ends et jours fériés et vacances scolaires de 11 à 17h. Visites guidées tous les dimanches à 15h30 et sur rendez-vous. Tél.: 071/87.95.55. ou S.I. Tél.: 071/87.98.98

Evénements

4-5/6

BRAINE-LE-CHATEAU

2/7
Procession Notre-Dame-au-Bois, suivie de la kermesse locale.

BRUXELLES

16/06-18/08
Dans le verger du Musée du Caillou (Chée de Bruxelles, 66): «Bivouaque du 1er bataillon du 1er régiment des chasseurs à pieds de la vieille garde impériale». Ouvert tous les jours de 10h 30 à 18h00.

16/06
Salle des Tapisseries du Musée d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire: «Bal de charité» organisé par l'épouse de l'ambassadeur britannique. Rens. Tél.: 02/287.62.48.

04-06/07
Grand-Place de Bruxelles: «Ommegang» Cortège historique offert en l'honneur de Charles V en 1549. Rens. Tél.: 02/512.19.61.

15/07-20/08
Boulevard du Midi: «Foire du Midi». Renseignements: Tél.: 02/513.39.72.

09/08
Angle des rue des sables et du Marais, à 15h «Le Meyboom confrérie des compagnons de Saint-Laurent». A 17h: Grand-Place. Renseignements Tél.: 02/217.39.43.

01/09
Stade du Heysel: «Memorial Van Damme», meeting athlétique. Renseignements. Tél.: 02/411.46.20.

08-10/12
Grand Sablon: «Marché Européen des traditions de Noël». Renseignements. Tél.: 02/513.39.72.

BOUSVAL

27/08
Fête de la Saint-Barthélemy

CEROUX-MOUSTY

15/08
Fêtes du 15 août.

03-05/06
Kermesse, animations diverses: rassemblement des géants, brocante

Fêtes de Mousty. Diverses activités : bourse d'échanges, brocante et artisanat, barbecue, loges foraines, animations enfantines, musicales et sportives (sous réserve).

GENAPPE

16/06-18/08
Dans le verger du Musée du Caillou (Chée de Bruxelles, 66): «Bivouaque du 1er bataillon du 1er régiment des chasseurs à pieds de la vieille garde impériale». Ouvert tous les jours de 10h 30 à 18h00.

HAUT-ITTRE

12-13/08
Fête de la Saint-Laurent.

INCOURT

04/06
Procession Sainte Ragenufle.

ITTRE

15/08
Procession de Notre-Dame.

LILLOIS

25/6
Fête et procession de la Saint-Jean. Grand-messe à 10 h. Il se termine vers 16 h par un goûter champêtre.

25/6
A 19 h, envol d'une montgolfière et, à 20 h, grand feu de la Saint-Jean avec la sorcière au bûcher.

LIMELLETTTE

15/08
Fêtes du 15 août.

MARBAIS

15/08
Procession du 15 août.

21/08
Soirée des pèlerins.

ST-VINCENT-ST-MARTIN

25/06-27/08
Journées thématiques tous les dimanches. Promenades, dîners, visites guidées et concerts. Rens. Tél.: 071/87.73.27.

18-20/08
Fête du «Tram».

OPHAIN

5/6
A la chapelle du prieuré, «Ornamentation du Saint-Sang». Grand-messe à 10h, Salut à 15h.

11/6
Fête de la Saint Hubert. Tél.: 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.

11/6
Fête de la Saint Hubert. Tél.: 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.

11/6
De fin mars à fin octobre, brocante tous les samedis matins.

ORP-LE-GRAND

04/6
Fête du Quartier de Maret.

05/6
Fête du Pêcheur Géthois.

02/7
Fête du quartier «del Vallée».

REBECQ

17/06
Fête annuelle. Surtout le dimanche, brocante libre dans l'entre du village. Fête de la Saint-Jean avec nombreuses animations. Exposition au Musée d'Arenberg.

RIXENSART

25/6
«Carrefour du Livre» sur le ponton du lac, de 10 à 18h.

SAINTES

11/6
Procession de Sainte-Renelde. Départ à 7h du cortège pour un pèlerinage de 30 km. Retour vers 11h.

VILLERS-LA-VILLE

18/06
Fête du pain. Tél.: 071/87.73.27.

24/06
Feu de la Saint Jean au moulin de Chevlipont. Tél.: 071/87.71.01.

25/06-27/08
Journées thématiques tous les dimanches. Promenades, dîners, visites guidées et concerts. Rens. Tél.: 071/87.73.27.

18-19-20/08
Fête de la Saint Bernard. Tél.: 071/87.73.27 ou 071/87.98.98.

15/10
Fête de la Saint Hubert. Tél.: 071/87.98.98 ou 071/87.73.27.

De fin mars à fin octobre, brocante tous les samedis matins.

WALHAIN

04/6
Fête du Quartier de Maret.

3-5/6
Kermesse de la Pentecôte. Brocante, marché matinal, jeux pour enfants, animations diverses, sortie de deux géants.

WATERLOO

17/06
Spectacle nocturne sur la butte du lion. à 23h. Avec show laser, cascadeurs, bande sonore, spectacle pyrotechnique et quatre écrans géants pour s'imprégner au mieux de l'atmosphère ambiante. Tél.: 02/375.26.46.

18/06
La reconstitution de la bataille de 1815 de 10 à 12h au pied de la Butte. L'après-midi, dès 14h, défilé des troupes dans les rues de la commune de Waterloo, avec une centaine de fifres et plus de 200 tambours. Tél.: 02/375.26.46 du lundi au vendredi de 14 à 18 h ou 02/354.99.10.

WAVRE

17-18/06
Grande braderie annuelle, (Rues

de Wavre). Renseignements ACW : 010/22.56.87.

24/06
Kermesse de Wavre, ouverture à 17h15; Cavalcade aux Flambeaux et feu d'artifice. Renseignements Comité. Tél.: 010/23.03.03.

25/6
Procession du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre vers 9h. Retour vers 12h à l'église de Basse-Wavre.

25/6
Dans le cadre du Grand Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre: accueil des pèlerins de Noville-sur-Mehaigne et des Marcheurs de la Dyle Romane vers 19h. 29e Cavalcade aux flambeaux : départ à 22 h 30, de la chaussée de Huy. A 23h, place de l'Hôtel de Ville: Grand Feu d'artifice.

28/06
Foire aux Camelots et 57e grand prix de la Ville de Wavre. Renseignements Comité Tél.: 010/23.03.03.

15-17/08
Fête de N.D. de la Lorette.

10/09
Brocante d'automne Orangerie. Renseignements au comité des Fêtes Tél.: 010/24.10.71.

Salons - Foires - Marchés

BRUXELLES

02-05/06
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Brussels Dog Show» (hall 5). Exposition et concours de chiens de toutes races.

15-18/6
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «500 antiquaires vident leurs dépôts» (hall 5, patio). 8e grand déballage international d'antiquités, brocante et objets de collection.

18-20/08
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Europlantshow» (hall 1). Salon professionnel d'arboriculture et

de floriculture. Organisation Tél.: 051/20.87.81.

27-30/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Médecine nucléaire» (halls 7 et 11). Congrès ainsi qu'exposition. Organisation Tél.: 02/626.13.72.

03-07/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «64e salon professionnel des articles cadeaux et de la décoration d'intérieur» (halls 4-5 et 8). Organisation Tél.: 02/477.04.77.

03-07/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Florex» (halls 1 et 3). 30e salon professionnel pour fleuristes et de la décoration de jardin. Organisation Tél.: 02/477.04.77.

10-13/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Décosit» (halls 7-9-11-12). Salon professionnel de tissus pour sièges. Organisation Tél.: 02/223.59.11.

10-13/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Flor» (hall 6). First look On Rugs. Organisation Tél.: 02/223.59.11.

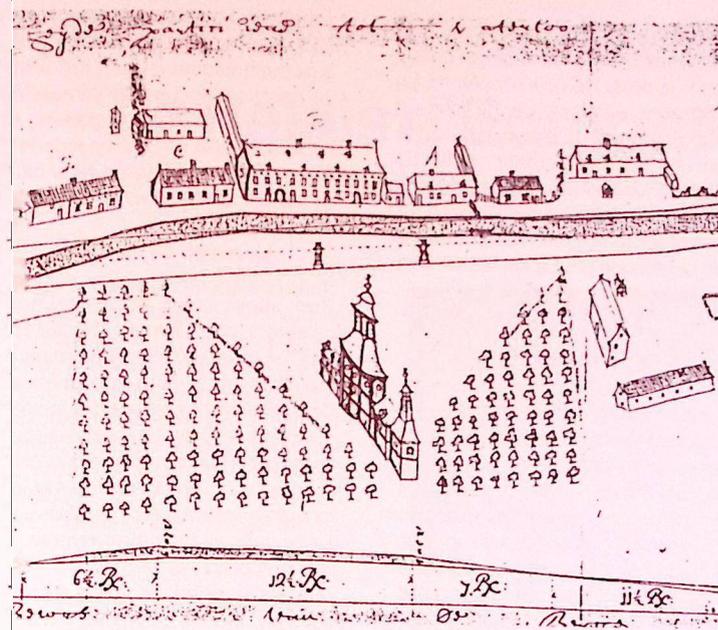
19-23/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Bureau» (halls 5-8). Salon international de l'équipement de bureau, de l'informatique et des télécommunications. Organisation Tél.: 02/762.71.83.

20-23/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Probuil» (halls 6-7-11-12). 1er salon professionnel de la construction industrielle et des grands ensembles. Organisation Tél.: 02/477.04.21.

21-24/09
Parc des Expositions de Bruxelles (Heysel): «Pétanque» (hall 3). Championnat du monde de pétanque. Organisation Tél.: 02/511.90.00.

Chez nos amis du Luxembourg belge

BARVAUX	DURBUY	LA ROCHE-EN-ARDENNE
12-13/08 Rendez-vous des jumeaux. Tél.: 086/21.11.65.	09-15/08 Festival musicale de Durbuy. Tél.: 041/52.07.01.	14/07-03/08 Exposition du peintre Jean Dupont. Tél.: 084/41.10.11.
	26-27/08 Week-end floral. Tél.: 086/21.24.28. - 21.36.17.	20/07 Spectacle son et lumière et feu d'artifice. Tél.: 084/41.13.42.
BERTOIGNE	ETHE	
27/08 Vlème foire artisanale et artistique. Tél.: 061/21.20.31.	03-04-05/06 Foire commerciale et artisanale de 10 à 18h. Animations diverses en journée et en soirée. Tél.: 063/57.03.68.	06/08 Journée médiévale. Tél.: 084/41.13.42.
		05/07-31/08 Exposition sur la forêt et ses animaux. Tél.: 061/61.30.10.
BOUILLON		21-23/07 Fourneau St Michel: «Les D'jins l'chu nous» au musée de la vie rurale. Tél.: 084/21.08.90.
01/07-27/08 Visite guidée du château à la torche. Tél.: 061/46.62.89. (en saison) 061/46.62.57.	FAUVILIERS	02/09 Vélocrociade Claude Criquiélion. Tél.: 084/41.14.66.
		02-03/09 Journée internationale de la chasse et de la nature. Tél.: 061/61.30.10. - 61.20.70.
19/08 Feu d'artifice. Tél.: 061/46.62.57.	05/06 Traditionnel marché de plantes.	LIBRAMONT
26/08 Kermesse médiévale. Tél.: 061/46.62.57.	15/08 Foire aux plantes. Tél.: 063/60.02.02.	28-31/07 Foire agricole. Tél.: 084/31.30.35.
03/09 Foire des 3 arts. Tél.: 061/46.62.57.		TORNGY
	GOUVY	08-09/07 Fête des artistes et artisans. Tél.: 063/57.00.34.
CHASSEPIERRE	MARCHE-EN-FAMENNE	
04/06 Fête équestre des Amis de la St-Martin. Animations diverses. Tél.: 080/51.74.56.	05/06 De 8 à 19 h: marché aux fleurs sur le piétonnier.	VIELSALM
19-20/08 Fête des artistes. Tél.: 061/31.45.68.	15/08 Marché aux oiseaux 1900. Tél.: 084/31.25.76. - 31.21.35.	20/07 Sabbat des Macralles. Tél.: 080/21.48.03.
CHINY		21/07 Fête des myrtilles. Tél.: 080/21.50.52.
04-06/08 Festival de jazz à Sterpigny. Tél.: 080/51.77.69. - 51.74.56.	REDU - Village du livre	
12-13/08 Fête de la framboise. Tél.: 080/51.74.56.		WERIS
07-09/07 Festival du conte. Tél.: 061/31.30.11.	05-06/08 Village du livre: nuit du livre. Tél.: 061/65.65.16.	06/08 Fête de la Pierre.
08-09/07 Marché du personnage/marché du papier imprimé. Tél.: 061/31.30.11.	LAVACHERIE	
24 - 25/06 Fête du syndicat d'initiative. Tél.: 061/68.87.17.	SAINT-HUBERT	
01-15/08 Festival de Florenville, théâtre et musique classique. Tél.: 061/31.12.29.	02/06 - 05/06 Air Expo 95. Sous chapiteau: aéromodélisme, constructeurs amateurs d'avions,	



En 1733, le plan de la place, tracé par Adriaan de Bruyn ne comporte aucune trace d'un éventuel presbytère

récompensé par une distinction honorifique. Et puis, il se consacre avec ardeur à l'embellissement du patrimoine paroissial. Il décore la nouvelle église, la dote d'un petit orgue... qui fait aujourd'hui les beaux jours de l'église Sainte-Aldegonde à Ophain.

Local de réunions

L'abbé Gondry décède le 10 octobre 1843, victime d'une épidémie de typhus ayant fait des ravages dans toute la région. Là encore, il n'avait écouté que les appels à l'aide. Le presbytère est nettoyé, désinfecté pour l'arrivée d'un nouveau curé, l'abbé Philippe Ullens, jusqu'alors vicaire à Braine-l'Alleud. Il procède tout de suite à un nouvel agrandissement de l'église, l'équipe d'orgues flamboyantes, récupère à Malines ou dans la région des stalles, une chaire de vérité et d'autres meubles dignes d'une grande cathédrale. La cure est, elle, le cadre de multiples réunions. On y crée, un beau jour de 1857, une fraternité de Saint-François, très vite convertie en société de secours mutuels. On y

Au centre de la place

Elle a du caractère cette maison uriale occupée illico par Emmanuel ondry, le quatrième curé de aterloo. Vaste demeure au plan arré, elle est dotée d'un perron à ouble révolution. C'est elle qui occupe le centre de la place du village. elle-ci, il est vrai, s'étirait davantage ars le nord que l'actuelle place Albert ler. Elle s'ouvrait de l'imposante aemeure construite en 1819 par le ourgmestre Jean-Baptiste Mouchet ctuel institut des Sacrés-Coeurs) jusqu'au-delà du château tremblant, localisé «grand-place» jusqu'en 1914. mmanuel Gondry est un arsonnage. Il règne sur une paroisse n pleine expansion. Il ne met guère e temps à apprécier le charme de n nouveau presbytère. Pendant eux ans, il est vrai, il dut se contenter une petite chambre mise à sa isposition par la famille Mouchet. Le rêtre est attentionné, proche des ens. Ainsi, en 1831, lors de

l'épidémie de choléra, il est partout, même là où il y a danger pour sa propre personne. De même, en août 1836, il combat avec un rare courage un incendie s'étant déclaré à la ferme de Jean-Baptiste Vandercam au Chenois. Cet acte est remarqué, cité au Moniteur Belge du 9 août 1836 et



La construction de la maison. Le chantier s'ouvre en 1826.

fondée, en 1861, une congrégation de l'Immaculée Conception et, par la suite, une multitude d'autres confréries pour le moins florissantes. La place, quant à elle, se voit occupée par de nouvelles habitantes. Philippe Ullens installe en 1861, dans la demeure des Mouchet dont la paroisse a hérité, une petite communauté de religieuses. Elle viennent d'Alsemberg et formeront plus tard, avec d'autres religieuses issues de diverses communautés, les Soeurs des Sacrés-Coeurs. Une école pour jeunes filles voit le jour dès 1864. Elle accueille toujours aujourd'hui, mais en parfaite mixité, plus d'un millier d'élèves.

Abandonné pour insalubrité

Philippe Ullens décède le 10 décembre 1884. Inopinément. Il est remplacé, quarante jours plus tard, par l'abbé Alphonse Rowet, jusqu'alors curé de Jandrain. Il découvre à Waterloo un presbytère insalubre, qu'il est contraint d'abandonner. Appelé en consultation, l'architecte provincial Emile Coulon ne peut que confirmer l'état pitoyable de la demeure. Le pavement est défilé; certains carreaux sont fêlés ou dégradés; les peintures murales sont très usées. Les tapisseries sont hors d'usage; les serrures des portes impraticables.

1.763 francs sont consacrés à la restauration des lieux. On en profite pour la doter de l'eau courante. La chambre du curé donne sur un imposant jardin. Celui-ci est dominé par une tour. Celle-ci attend sa flèche depuis plus de quarante ans. En 1899, c'est chose faite. L'abbé Rowet qui a passé son temps à restaurer les biens de la fabrique peut enfin laisser une trace de son passage.

Une petite imprimerie

Le 25 août 1904, il est remplacé par une jeune prêtre de 34 ans, véritable héros de la catastrophe ferroviaire de Mousty. Prisonnier des décombres, il réussit non seulement à s'extraire de ceux-ci mais aussi à sauver des dizaines de voyageurs. C'est l'abbé Jules Mary. Les réunions sont nombreuses au presbytère. On y crée, là encore, de multiples ligues, sociétés, congrégations diverses. La gilde agricole, la ligue féminine, les consultations pour nourrissons, la JOC y tiennent leurs réunions. Une imprimerie a même été aménagée dans une pièce du rez-de-chaussée. Le curé Mary édite en effet l'*Excelsior*. Lors des conflits mondiaux, le curé de Waterloo fait preuve d'un rare patriotisme. Il apprend par coeur, par exemple, le célèbre *Endurance et patriotisme*, lettre pastorale du

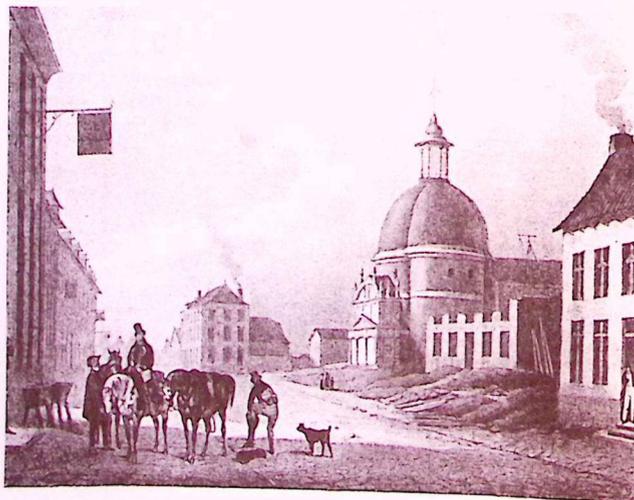
cardinal Mercier, sachant que l'occupant la ferait enlever. En 1943, aidé par quelques jeunes, il réussit à sauver deux cloches et à les enterrer dans son jardin, l'actuel parking de l'église. Épuisé, il quitte ce monde le 8 septembre 1946 après 42 années de sacerdoce à Waterloo. Un record!

Le neveu du cardinal

Son successeur porte un nom célèbre. L'abbé Joseph Mercier est, en effet, le neveu du grand cardinal et le petit-neveu de monseigneur Adrien Croquet, l'évangéliste des Indiens d'Amérique. C'est un touche-à-tout, sa formation de physicien le poussant à prendre en charge lui-même les moindres petits travaux. Il installe une ruche dans sa chambre; invente un camion fonctionnant au gaz de... bois; joue les équilibristes pour réparer dans le clocher un mécanisme d'horlogerie défectueux. Ancien chef scout à l'institut Saint-Louis de Bruxelles, il crée bien sûr une unité scoutie à Waterloo. Il procède au remplacement des cloches; au réaménagement de l'église Saint-Joseph et à la restauration de la Chapelle Royale. Personnage discret, effacé, il officie aussi, tous les dimanches, à Argenteuil, auprès de ses plus illustres paroissiens: le roi Léopold, la princesse Lilian et leurs trois enfants. Le jour de ses 75 ans, il doit démissionner. C'est la règle. Qu'à cela ne tienne, la commune l'engage en qualité de surveillant des travaux de la chapelle royale. Il assistera d'ailleurs, heureux, à son inauguration. Le 9 décembre 1974, il s'éteint dans la sérénité d'une existence vouée au service du prochain.

Aujourd'hui, c'est une autre ruche qui anime les lieux. Celle formée par l'équipe de la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon. Nul doute que les lieux seront cadre, là encore, à de nombreuses réunions ou décisions historiques. Pour le renom du tourisme brabançon wallon.

La cure est en piteux état. Nous sommes aux lendemains de la seconde guerre mondiale.



Prestigieuses demeures du Brabant (14)

Le Palais d'Egmont-Arenberg

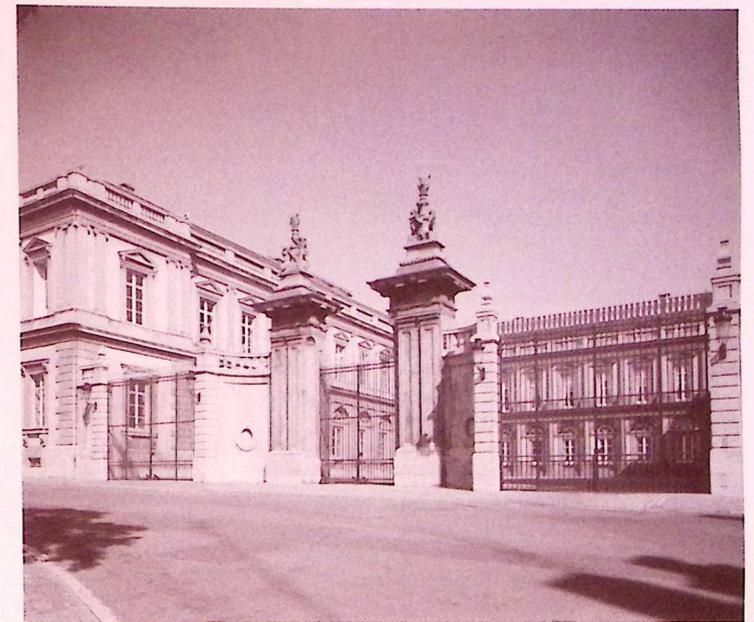
par Josée GEORIS

Notre série d'évocations des prestigieuses demeures du Brabant se poursuit par la présentation, à nouveau, d'une bâtisse superbe: le Palais d'Egmont-Arenberg à Bruxelles. Sa restauration et son aménagement, très importants, ont duré cinq ans: de 1966 à juillet 1971. Ils ont été exécutés à l'initiative du Ministère des Travaux Publics, Régie des Bâtiments. L'architecte anversois, M. Hugo van Kuyck est l'auteur des projets de restauration de cet imposant édifice qui en avait bien besoin.

L'Hôtel d'Egmont ou Palais d'Arenberg: ces deux patronymes de l'illustre demeure rappellent deux grands moments de son histoire, une histoire qui - comme on le verra plus loin - est intimement liée à celle de notre pays. Au début du XVI^e siècle, le quartier situé entre la rue aux Laines et le boulevard de Waterloo (où se trouvaient les remparts de Bruxelles) était qu'une grande plaine divisée en plusieurs lots, avec quelques maisons et des jardins potagers entre lesquels de minces chemins serpentaient vers les fortifications.

Naissance du Palais

Rappelons tout d'abord, que Charles-Quint (1500-1558), dès son émancipation et son accession au trône d'Espagne en 1516, fait de Bruxelles sa résidence préférée et la capitale «des pays de par deçà». On le comprend lorsqu'on lit la description que fait le peintre Albert Dürer lors de son fameux voyage aux Pays-Bas en 1520. «A l'Hôtel de Ville de Bruxelles, j'ai vu dans la chambre d'or les quatre tableaux faits par le grand maître Roger. J'ai vu, derrière la Maison du Roi à Bruxelles, les fontaines, le labyrinthe, le jardin des bêtes. Je n'ai



vu de ma vie chose plus amusante et plus agréable. C'est comme un paradis...

L'hôtel de Ville de Bruxelles est superbe, grand et orné de sculptures et surmonté d'une magnifique tour ajourée. J'ai vu aussi les objets que l'on a rapportés au Roi du nouveau pays de l'or: un soleil tout en or, large d'une brasse, une grande lune d'argent et deux chambres pleines d'armures, de toutes sortes d'armes, de harnais, d'engins de tir, d'habillements extraordinaires et bizarres... Et je me suis émerveillé de la subtile ingéniosité des hommes des pays lointains. J'ai visité également la maison de Nassau si richement construite et très bien décorée... J'y ai vu dans la chapelle le beau tableau fait par maître Hugues. Cette maison est située sur une hau-

Bâtisse superbe, harmonieuse, le Palais d'Egmont-Arenberg en impose par ses dimensions, ses lignes sobres (photo: Inbel).

teur et on jouit là de la plus admirable vue qu'on puisse imaginer et je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de pareil dans tous les pays allemands... Maître Bernard, le peintre, m'a invité et a fait servir un repas si somptueux que je ne pense pas qu'il en ait été quitte à moins de dix florins... J'ai fait un nouveau portrait d'Erasmus de Rotterdam...» Maître Roger, Maître Hugues, Maître Bernard! Voici les trois grands peintres de Bruxelles, exaltés en quelques lignes. Roger van der Weyden, le pathétique, mort en 1464 et inhumé à Sainte-Gudule. Hugo van der Goes, frère convers au monastère du Rouge-Cloître où il meurt en 1482.

Bernard van Orley, apôtre de la Renaissance, et qui prend pour décor des tapisseries dont il exécute les cartons, Bruxelles et la forêt de Soignes où Charles-Quint court le cerf et le sanglier.

Ainsi, du Coudenberg, Albert Dürer contemplait la ville qui, comme l'avait assuré le théologien Martin van Dorp dans le discours inaugural de l'année académique en 1515, à l'Université de Louvain, «dépassait les régions voisines et les nations éloignées dans la distinction et la courtoisie».

C'est donc sous le règne de Charles-Quint, qu'en 1532, Françoise de Luxembourg, veuve du comte Jean d'Egmont, acquiert un terrain à droite de l'actuel palais, vers la rue du Grand Cerf. L'année suivante, elle fait construire sur ce terrain un immeuble de pierre et de briques dont la façade, à front de la rue aux Laines, avait 75 pieds de large. C'est ce qu'on appellera désormais le «Petit Hôtel d'Egmont» ou «l'Hôtel du Luxembourg», du nom de celle pour qui il fut édifié.

Le palais actuel a été bâti sur un terrain voisin. Il a pris la place d'une importante construction datant de la fin du XVe siècle, qui comprenait une grosse tour gothique octogonale du type brabançon et un large corps de logis, à l'endroit où se trouvent maintenant les grilles et murets d'entrée. Françoise de Luxembourg l'acheta en 1547 à son cousin Charles de Lalaing, chef des Finances de Charles-Quint. Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, on qualifia cette seconde demeure de «Grand Hôtel d'Egmont» pour la distinguer de l'autre, car il y avait autrefois non pas un mais deux hôtels de ce nom. Ils ne se touchaient pas: une rue les séparait, qui allait du Sablon aux remparts de la ville. Précédemment, des fortifications sommaires auraient défendu la zone s'étendant du bras est de la Senne jusqu'à la limite ouest de la future Grand-Place. Les fouilles de l'été 1988, entreprises rue de la Bourse par le professeur Bonenfant et la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, semblent ne pas démentir cette théorie. Mais le



rythme de croissance de la ville au XVe siècle, si rapide et anarchique qu'il pût être, encouragé non seulement par la présence du port mais aussi par la proximité de la route Cologne-Bruges, l'amélioration concomitante des transports routiers, et la croissance démographique générale, n'expliquent pas l'ampleur et le dessin du périmètre de l'enceinte aménagée vers 1100. C'est en 1040 que Lambert II, succédant à son père, décide la construction des premiers remparts. La 2e enceinte de Bruxelles, constituée de murailles a débuté en 1357.

Mais, comme Françoise avait le souci de rassembler ses terres, elle fit part à la Chambre des Comptes du Brabant et au Magistrat de Bruxelles, de son désir d'acquiescer la voie publi-

Albert Dürer par Wierix. Dürer a fait une description flatteuse de Bruxelles lors de son fameux voyage aux Pays-Bas en 1520 (document: Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Estampes).

que qui empêchait la réunion des deux immeubles. La Chambre des Comptes créée à Bruxelles en 1407, tient ses assises dans une chambre du Palais du Coudenberg. Les instances officielles y consentirent à la condition qu'une servitude de passage soit maintenue au profit des paysans se rendant au marché du Sablon et aux boueux chargés de porter les immondices aux remparts. On put alors commencer la construction, sur l'emplacement de

Tout comme au superbe Palais Provincial de la rue du Lombard, il y a ici également un «Salon des Dames» (photo: Inbel).

L'actuelle loge du concierge, d'une maison de jonction», pourvue d'une large porte cochère afin de respecter les conditions imposées par le Magistrat.

Egmont. Un nom bien connu

L'ensemble des bâtiments était déjà imposant à cette époque. La propriété de la famille d'Egmont était donc constituée, côté rue aux Laines, de trois bâtiments d'inégale importance (Grand Hôtel démoli en 1752, immeuble de jonction reconstruit à la fin du XVIIIe siècle et l'Hôtel de Luxembourg qui survécut jusqu'en 1892). Ils formaient un tout continu mais ne se trouvaient pas dans le même alignement (le Petit Hôtel faisait saillie de plusieurs mètres par rapport au Grand). De style Renaissance, les façades présentaient un décor en pierre blanche se détachant sur fond de brique. Par suite d'acquisitions successives de diverses parcelles, limitées avant 1559, la propriété atteignit une profondeur les remparts de la ville, tout en s'étendant en largeur jusqu'à la rue du Grand Cerf. Il y avait là des



communs, des granges, des écuries, un potager. Même lorsqu'elles se trouvaient «intra muros», les demeures anciennes conservaient un aspect, une vie et un parfum agrestes. Peut-être, selon la mode du temps, y ajouta-t-on une ménagerie. On sait, en effet, que le singe de la famille d'Egmont fit un soir irruption dans la grosse tour des remparts (située Porte Louise) et causa une telle frayeur au corps de garde que celui-ci prit la

fuite, d'où le sobriquet d'«apendrillers» (dompteurs de singes) donné aux Bruxellois. La propriété avait déjà atteint son extension maximale au temps de Lamoral d'Egmont, l'illustre fils de Françoise de Luxembourg, le héros de Saint-Quentin et le vainqueur de Gravelines, qui fut décapité dans les circonstances que l'on sait, à la Grand-Place, le 5 juin 1568. Ce jour-là, sa veuve Sabine de Bavière fit recouvrir d'un crêpe noir les armoiries qui surmontaient la grande porte d'entrée du Petit Hôtel. Le duc d'Albe n'apprécia guère cette protestation muette et fit enlever l'emblème. Les deux hôtels furent confisqués au profit du roi d'Espagne, tandis que le mobilier, la vaisselle et les tableaux étaient vendus. Quelle tristesse pour cette famille! Au chagrin de l'épouse et ses onze enfants, veuve et orphelins, s'ajoutait le fait d'être dépossédés de biens auxquels ils tenaient beaucoup.



L'arrière du Palais est aussi beau, soigné que la façade avant. La sobriété de la verdure le met bien en évidence (photo: Josée Georis).

On raconte que le duc d'Albe caressait le projet d'élever un hôtel magnifique sur l'emplacement occupé par celui de sa victime. L'édifice devait commander la ville entière. Mais celui qui était en passe de devenir le plus grand despote de notre histoire nationale fut rappelé en Espagne avant d'avoir pu réaliser son rêve. Quant à l'infortunée comtesse, elle dut chercher asile avec ses enfants à l'abbaye de la Cambre (voir notre article n° 5, juin 1992 sur l'abbaye de la Cambre). Elle vécut longtemps d'aumônes prélevées sur la recette générale des confiscations. En fait, la saisie des biens patriciens qui prirent part au Compromis des Nobles, fut maintenue jusqu'à la Pacification de Gand (1576). C'est alors seulement que le comte Philippe d'Egmont, fils de Lamoral, rentra triomphalement à Bruxelles, et reprit possession de son hôtel, où l'attendaient sa mère et ses sœurs.

Agrandissement du Palais

Malgré les troubles, l'Hôtel s'agrandit. Vers 1595, on construisit le corps de logis situé au fond de l'actuelle cour d'honneur. Ce n'est plus un bâtiment dans le goût local mais un palais de style Renaissance, du reste inspiré

Charles-Quint (1500-1558) fait de Bruxelles sa résidence préférée et la capitale des pays de «par-deça» (document : Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Médailles).

de celui que le cardinal Granvelle s'était fait bâtir dans la capitale. (Nicolas Perrenot de Granvelle, homme d'Etat, né à Omans (Doubs) 1486-1550, ministre de Marguerite d'Autriche et de Charles-Quint. Son fils, Antoine, né à Besançon (1517-1586), cardinal, ministre de Charles-Quint et Philippe II, Gouverneur des Pays-Bas, il ne put en prévenir le soulèvement) Le corps de logis possédait, au rez-de-chaussée, neuf arcades ouvertes (ce n'est que bien plus tard qu'on y posa des châssis), séparées par des pilastres doriques, avec, au premier étage, une série de fenêtres surmontées de frontons et entrecoupées de colonnes ioniques. Le tout était couronné d'une simple corniche au-dessus de laquelle s'ouvraient des lucarnes ornées de volutes. C'est à peu près la façade actuelle.

Du côté de la caserne, l'Hôtel d'Egmont allait moins loin que le palais actuel qui empiète sur ce qui était alors l'Hôtel de Culembourg, où le «Compromis des Nobles» avait été préparé en 1565 et où se tint, l'année suivante, le fameux «banquet des Gueux». Le duc d'Albe le fit raser en



mai 1568 «en détestation de ce que l'Association des Gueux y avait été conclue et jurée» et y édifia une colonne haute de 5 mètres pour célébrer la vengeance de son maître Philippe II. Sur ce désert de sable et de pierrailles, des Carmes déchaussés, appelés d'Italie par les archiducs Albert et Isabelle, construisirent de 1612 à 1614, un couvent qui ne fut démolit qu'en 1814. Un mur mitoyen les séparait des Egmont et plus tard des Arenberg qui avaient une entrée spéciale et directe à leur église. Les religieux la faisaient murer quand les contestations de voisinage devenaient trop vives...

Le square du Petit-Sablon était un cimetière depuis 1299 mais à partir du XVIe siècle, grâce aux protestations des riverains, les inhumations devenaient de plus en plus rares, de sorte qu'il faisait office de place publique. Lamoral d'Egmont y donna le 17 février 1564 un fameux tournoi qui se termina fort mal: plusieurs spectateurs furent blessés par la chute d'un échafaudage. Le cortège des arbalétriers y passait quelquefois,

«Le Comte de Boussu, Comte d'Egmont, Comte d'Arenberghe, Mons, de Molambaix, Duc d'Arshot, Baron de Barlaymont, Marquis de Berghes et Monseigneur de Courrières» aux funérailles de Charles-Quint (dessin de Doetechem. Document: Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Estampes).



comme on peut le voir sur le tableau de Sallaert (1615) qui se trouve au Musée d'Art Ancien. En 1704, le cimetière fut définitivement désaffecté et on y planta des arbres. La rue de la Régence fut percée en 1727 (voir article n° 13 sur le Palais de Justice de mars 1995). Ce n'est qu'en 1873-1874 qu'on abattit les dernières maisons qui encombraient encore une partie de la place pour élargir le square actuel, avec la statue d'Egmont et de Hornes, et la série de statues des métiers bruxellois. Dans le courant du XVIIe siècle, les deux hôtels, délaissés par la famille d'Egmont qui préférait séjourner dans ses propriétés du nord de la France ou à Paris, furent donnés en bail. Parmi les locataires figurent successivement des Croÿ, le duc de Wurtemberg et le ministre népotentiaire aux Pays-Bas, le Marquis de Prié. La reine Christine de Suède y séjourna également, après son abdication en 1654, pour échapper aux rigueurs de l'étiquette qu'on lui imposait au Coudenberg.

Le Palais d'Arenberg (1729-1918)

Les d'Arenberg, qui allaient jouer un grand rôle dans l'histoire de ces lieux, ne furent tout d'abord que des locataires comme les autres. Etablis à Bruxelles dès le XVIe siècle, ils y avaient leur propre demeure située dans une rue qui aujourd'hui encore, porte leur nom. Mais ce premier hôtel d'Arenberg (que l'on appelait aussi l'Hôtel d'Aerschot) fut gravement endommagé lors du bombardement de Bruxelles par les armées du maréchal de Villeroy (13-15 août 1695). L'illustre famille, privée du gîte, devint errante: elle se réfugia à Anghien puis retourne à Bruxelles où elle loue d'abord l'Hôtel d'Orange (dont il reste la chapelle de Nassau sur l'emplacement de l'Albertine). Le 30 octobre 1729, le duc Léopold loue le grand Hôtel d'Egmont, où il est déjà un peu chez lui car sa femme, Marie-Françoise Pignatelli, est la sœur du propriétaire, le prince Procopé d'Egmont-Pignatelli, lui-même fils de la

dernière héritière de la famille d'Egmont. Indice de renouveau et de progrès: on fait installer une baignoire et construire un réservoir, des aménagements d'eau et une chaudière maçonnée.

Planche satirique de Hogenberg représentant le duc d'Albe avec, sous ses pieds, les cadavres décapités des comtes d'Egmont et de Hornes. Les trois têtes du monstre figurent les cardinaux Granvelle, Charles de Guise et Louis de Guise. (document: Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Estampes).





Que de beautés recèle «Le Salon Vert». D'immenses tapisseries garnissent les murs et sont en parfaite harmonie avec le mobilier (photo :Inbel).

Malheur et heur de la famille d'Arenberg

Bien qu'aveugle, le duc Louis-Englebert prend une part active à la Révolution Brabançonne. C'est un vonckiste convaincu. Il va bientôt savoir où mènent les révolutions! En 1794, après la bataille de Fleurus qui ouvre pour la seconde fois les portes de Bruxelles aux soldats français, commence pour la famille d'Arenberg une époque d'expatriation et de spoliations. Le duc est placé sur la liste des émigrés, ses biens sont mis sous séquestre. De nombreux «emprunts» et vols ont lieu, en dépit de l'opposition des scellés, au profit de fonctionnaires de la République. Plusieurs représentants du peuple s'installèrent au Palais dans les draps brodés des absents.

La duchesse pourtant rentra à Bruxelles dès la fin de 1795: elle ne put obtenir la levée du séquestre que sous le Consulat, en 1800. Quant à Louis-Englebert, aussitôt rayé de la liste des émigrés, il se rallia à l'Empire, devint comte, sénateur et même

officier de la Légion d'Honneur! Ils s'en alla, bien entendu, résider à Paris où s'ouvrit un autre "Hôtel d'Arenberg", situé quai Malaquai. Du moins la Révolution contribua-t-elle à accroître le domaine de Bruxelles. Les Petits Carmes avaient, en effet, été expulsés en 1797 et leur couvent, voisin du Palais, fut converti en Bien National. C'était là une occasion que le duc n'entendait pas laisser échapper car, écrivait-il en 1805 à son homme d'affaires, «il serait toujours à craindre qu'il n'y eût dans le voisinage de mon hôtel, caserne, hôpital ou maison de fous, aussi longtemps que cette propriété n'est pas à ma disposition». Il ne pensait pas si bien dire! De 1815 à 1847, on y édifia une prison et, en 1905, la caserne Prince Albert (dite des Grenadiers) qui s'y trouve toujours. Louis-Englebert parvint tout de même à acquérir un bout de terrain, l'ancien préau qui servait d'accès à l'église des Carmes. C'est là qu'on bâtit, un quart de siècle plus tard, l'aile gauche du Palais. En attendant, on se met au goût de Paris. Le premier étage du bâtiment donnant sur les jardins, qui s'appelait alors-et pour

cause!-le quartier français, est redécoré en style Empire avec des étoffes jaunes, bleues, ponceau et des bronzes "qui surpassent en beauté tout ce qu'il y a à Laeken". Puis on supprime les appartements situés au rez-de-chaussée du corps central qu'on aménage en bibliothèque (1822).

Personnages illustres ayant connu ce Palais

Les Croÿ ont occupé le Palais. Charles-Quint fait don le 5 août 1538 à Philippe de Croÿ, premier chef des finances, d'une grange valant 1.100 livres 7 sols. En contrepartie, le prince donne cession à l'Empereur d'une étalle située derrière la Chambre des Comptes et estimée à 354 livres 19 sols, moyennant paiement de la différence et le versement d'une rente annuelle d'un florin carolus d'or. Il s'agissait d'une preuve de confiance de la part de Charles-Quint.

Une branche de la maison princière des Croÿ habite le superbe château du Roeulx, en Hainaut.

Le Marquis de Prié, qui avait une si mauvaise opinion des Bruxellois (voir notre article n° 13. Le Palais des Académies, décembre 1994), va malheureusement faire parler de lui. Représentant du Prince Eugène de Savoie, qui fut en 1716 nommé Gouverneur des Pays-Bas, ils l'installe au Palais d'Egmont. Les Bruxellois, dans la fièvre de reconstruction et d'embellissement de leur cité, peuvent-ils oublier la tragique dissension qui règne entre le gouvernement étranger et les antiques libertés communales dont ils ont retrouvé, sous les décombres d'une maison bombardée à la Grand-Place, la série complète de documents enfermés dans un coffret de fer? Ces privilèges, remis au jour et publiés depuis 1699 par les soins des corporations sous le titre de «Luyster van Brabant», sont pour la ville le témoignage invincible de ses luttes victorieuses pour la liberté, et chaque fois que d'Autriche lui parvient un ordre, c'est à la seule lumière des

La Galerie des Glaces, aux très belles dimensions a dû être témoin des fêtes fastueuses et des réunions d'invités de marque (photo: Inbel).



Voltaire. Le grand Voltaire

Voltaire séjourna également dans cette prestigieuse demeure. Au sujet du bombardement affreux de Bruxelles les 13, 14 et 15 août 1695,

il écrivit «vengeance inutile que Louis XIV prenait sur le roi d'Espagne de ses villes bombardées par les anglais». Nous ne résistons pas au plaisir de vous donner les paroles d'une chanson qu'interprétait, il y a presque 150 ans, un chanteur populaire Luppe Scherpschieter, chanson intitulée «Les Grands».

*Louis le Grand, ce sot chrétien
Le soleil et la gloire
Bruxelles s'en rappelle bien,
Mais d'affreuse mémoire,
Il nous bombarde tout de bon,
La faridondaine, la faridondon,
Il s'est montré là bien petit,
Biribi.*

Un témoin oculaire de l'époque décrit les destructions de Bruxelles. «La Maison de Ville, la Broothuis, la Boucherie, le Poids de la ville, l'Hôtel d'Arenberg et de plusieurs autres grands seigneurs furent bouleversés. Seize belles églises, chapelles et couvents détruits; les paroisses de Saint-Nicolas et de Notre-Dame de la

Admirons les proportions architecturales, l'harmonie, la beauté des différents éléments de cet imposant escalier (photo: Inbel).



Chapelle, les Récollets, Carmes, Dominicains, Bogards, l'Hôpital de Saint-Jean, les Riches-Clares, Soeurs-Noires, Brigittines, Madeionettes, Notre-Dame de Bon-Seours, la Chapelle des Espagnols, celles de Salazar, Sainte-Anne, Saint-Eloy et de la Madeleine...

Bruxelles vu par... Voltaire

Voltaire vint donc une première fois à Bruxelles en 1722. Visiteur célèbre, certes, mais, du haut de sa philosophie il ne daigna point saluer notre petit bourgeois, pas plus qu'il ne chanta l'Hôtel de Ville ou Sainte-Gudule. Le grand écrivain, âgé de vingt-huit ans, accompagnant à La

Haye Madame de Rupelmonde, s'arrête à Bruxelles afin d'y rencontrer le poète Jean-Baptiste Rousseau qui, pour quelques méchantes épigrammes, avait été contraint à l'exil. Hélas! Voltaire et Jean-Baptiste Rousseau, tous deux susceptibles, irascibles, satiriques, n'admettant pas que les pointes qu'ils lançaient puissent parfois leur retomber sur la tête, se disputèrent et se quittèrent ennemis irréconciliables. De ce séjour à Bruxelles, Voltaire a, dans sa correspondance, laissé quelques traits qui ne prouvent peut-être ni l'éclectisme de ses fréquentations, ni son impartialité. Il se flatte qu'un ami, lui faisant les honneurs de la ville, l'ait mené dans un mauvais lieu et qu'une femme rencontrée là lui aurait inspiré un magnifique poème! Mais de Bruxelles, Voltaire écrira aussi:

*Pour la triste ville où je suis
C'est le séjour de l'ignorance,
De la pesanteur, des ennuis,
De la stupide indifférence;
Un vieux pays d'obéissance
Privé d'esprit, rempli de foi.*

En 1740, Voltaire consentit cependant à franchir de nouveau nos murailles et à demeurer à Bruxelles pendant de longs mois en compagnie de Madame du Châtelet qu'il aidait à débrouiller un procès considérable contre la maison de Hansbroeck. Voltaire et Louis XV sont probablement les derniers hôtes de marque à avoir connu l'immeuble dans son ordonnance primitive. Le poète dut agrémenter de ses propos mordants les dîners qui se donnaient en face du Sablon. Il était d'ailleurs très lié avec le duc Léopold-Philippe d'Arenberg auquel, pour faciliter les formalités de douane, il faisait adresser les vins que le roi de Prusse lui destinait. L'auteur de Candide remerciait en vers, son hôte plaisant.

*Le nectar jaune de Hongrie
Enfin dans Bruxelles est venu
Le duc d'Arenberg l'a reçu
Dans la nombreuse compagnie
Des vins dont sa cave est fournie.*

Quant au Bien-Aimé, que les victoires du Maréchal de Saxe conduisirent à Bruxelles, il connut au Palais d'Egmont le repos des guerriers, du 4 au 9 mai puis le 9 juin 1746, ainsi que du 31 mai au 22 juin de l'année suivante.

Revenons à Voltaire qui n'eut sans doute pas connaissance de la description imagée de Bruxelles que fera un voyageur allemand Abraham Gölnitzl: "Bruxelles est située dans un endroit très agréable. La ville est entourée de tous côtés d'une campagne bien cultivée, de bois et de prés... Il y a sept portes de style dorique donnant chacune sur une promenade.

Portrait de Charles, Duc de Croy et d'Archoth. Sa famille a également occupé le superbe Palais d'Egmont-Arenberg. Portrait dû à Antoine Wierix (document: archives de l'auteur).



...la porte de Louvain mène à la chasse aux oiseaux, la Porte de Coudenberg à la pêche, la porte d'Obbussel à la chasse, la Porte d'Anderlecht aux champs, la Porte de Flandre aux pâturages, la Porte de Laeken aux sources et aux vignobles, la Porte de Malines aux jardins". Mais, comment Voltaire eût-il pu aimer Bruxelles, lui qui vivait cloîtré auprès de Madame du Châtelet, son autoritaire égérie, que les lenteurs du procès agaçaient quelque peu.

Chacune des phrases que Voltaire écrivit sous le signe de Bruxelles est empreinte d'ennui et de ressentiment. «Nous avons mené à Bruxelles une vie retirée qui est bien de mon goût: j'y ai trouvé peu d'hommes mais beaucoup de livres... j'eus le bonheur d'y trouver un petit-fils de l'illustre et infortuné grand pensionnaire de Witt, qui était le premier président de la Chambre des Comptes. Il avait une des plus belles bibliothèques de l'Europe qui me servit

Voltaire par Cathelin (20 novembre 1694-1778). Les magnifiques salons du Palais ont été témoins de ses traits d'esprit, de son bon sens, de ses raisonnements lucides (photo: Bibliothèque Royale Albert I. Cabinet des Estampes).

beaucoup pour écrire l'Histoire Générale... C'est ici le pays de l'uniformité. Bruxelles est si peu bruyant que la plus grande nouvelle d'aujourd'hui est une très petite fête que je donne à Madame du Châtelet, à Madame la Princesse de Chimay et à Monsieur le Duc d'Arenberg». Ayant quitté Bruxelles, il écrira de Cambrai ces lignes désabusées: "Nous avons acheté des meubles à Bruxelles: c'est la transmigration de Babylone. Je ne suis pas trop content de mon séjour dans ce pays-là. Je m'y suis ruiné, et pour dernier trait, les commis de la douane ont saisi les tableaux qui m'appartenaient".

**Indépendance de la Belgique.
Nouvelle vie pour le Palais**

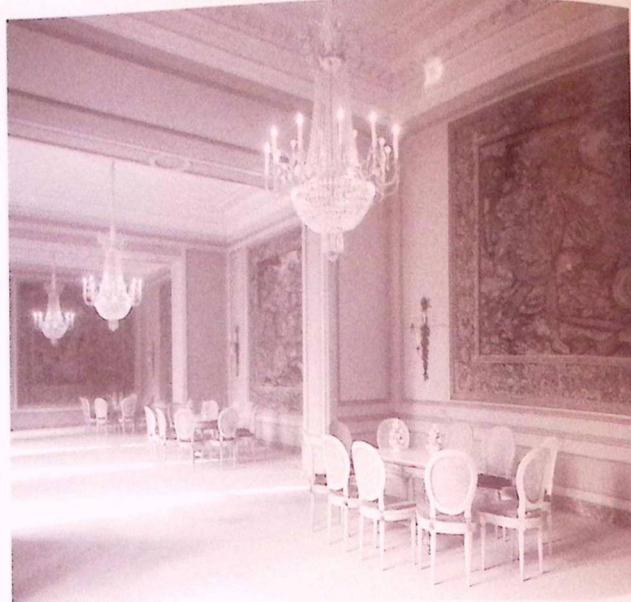
L'indépendance de la Belgique ouvre une ère nouvelle dans l'histoire du Palais. Le maréchal Gérard, chargé de déloger les Hollandais de la citadelle d'Anvers, est l'hôte des Arenberg en 1832. Ces derniers, jusqu'à Léopold 1er. Au pied de l'ancien escalier d'honneur, le «petit duc», comme disait Louise-Marie, en habit marron, l'épée au côté, était venu accueillir LL.MM. escortées de porteurs de torches.

De 1832 à 1837, le Palais est complètement rénové sous la direction de l'architecte Tilman-François Suys, le père de Léon-Pierre Suys architecte de la Bourse. Tilman-François est l'auteur de la salle des marbres du Palais des Académies, de l'ancien Palais Royal, ainsi que des serres du Jardin Botanique de Bruxelles. On commence par construire le manège, en style classique, dans les jardins et l'on prolonge les «Appartements de Leurs Altesses» jusqu'au nouveau bâtiment. Un ensemble de sculptures d'après l'antique orne l'intérieur du Palais. De même une belle galerie de tableaux de

De fins diners ont dû être donnés dans cette salle à manger accueillante. Les invités ont-ils apprécié? (photo: Inbel).

grands maîtres fait honneur à un tel cadre. Des Rubens, van Dijck, Jordaens, Teniers, Rembrandt, Hobbema, Metsu, Vermeer, Watteau, Greuze, etc. Il y avait aussi une collection de manuscrits, d'incunables, d'ivoires byzantins et romans, de chapes brodées, de bois sculptés, ainsi que d'antiquités grecques, romaines et gauloises.

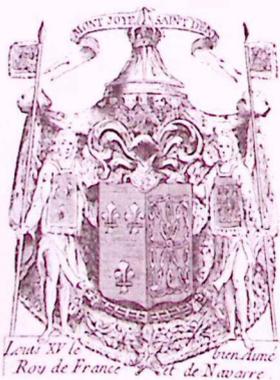
Ce décor est celui que connurent nos premiers rois: Léopold Ier qui y assista à plusieurs soirées et Léopold II qui venait chaque année saluer la duchesse douairière. Sur le plan mondain, le XIXe siècle est peut-être la période la plus brillante de l'histoire du Palais. Les d'Arenberg ont une place éminente à la Cour de Belgique et les réceptions qu'ils donnent attirent tout ce qui dans la capitale porte un nom. Le bal du 12 mai 1902 auquel assistèrent, outre le Roi, le Comte de Flandre, la Princesse Clémentine, le Prince Napoléon et le futur roi Albert, est resté justement célèbre. Une des premières automobiles fit son apparition, vers minuit, dans la grande salle de bal, conduite par le chauffeur du duc. Deux incendies ravagèrent une partie de cette prestigieuse demeure. Le premier se déclara le 23 janvier 1892 à 2 heures du matin. Les murs calcinés de l'ancien Hôtel d'Egmont furent abattus en 1903. Un autre incendie, en septembre 1927, ravagea, une fois de plus, la somptueuse demeure.



De la demeure privée au service public

La Ville de Bruxelles acquit le Palais dénommé Arenberg en octobre 1918 pour la somme de 7 millions. Elle le revendit à l'Etat en mai 1964 sous l'étiquette de Palais d'Egmont. Vidée de son mobilier et de ses oeuvres d'art, privée de famille, la vénérable demeure connue pendant cinquante ans une profonde déchéance. Dans les premiers temps, les pouvoirs publics ne sachant qu'en faire la traitèrent en enfant trouvé. C'est alors qu'elle prit, bien malgré elle, le visage impersonnel d'un immeuble de bureaux, d'une salle de restaurant, voire d'un commissariat de police. D'aucuns songeaient à y loger les Académies, d'autres auraient voulu y installer le siège de l'Archevêché de Bruxelles. Ce furent les diplomates qui finalement l'emportèrent. C'est le Ministère des Affaires Etrangères qui occupa le Palais.

Blason de Louis XV, le Bien-Aimé, Roy de France et de Navarre. Entre deux batailles, il est venu au Palais d'Egmont pour le «repos du guerrier» (document: Encyclopédie Diderot. Blason Art Heraldique).



Parallèlement à ces travaux de gros-oeuvre, le Ministère des Affaires Etrangères poursuivait le réaménagement intérieur par la restauration des lambris, la création de nouvelles salles, la réfection des décors et la fourniture d'un important mobilier.

Il nous plaît, à nouveau, de rendre ici hommage au Ministère des Travaux Publics, Régie des Bâtiments. Nous lui devons la restauration dans le respect du style de nombreuses «Prestigieuses Demeures du Brabant». On ne dira jamais assez le patient labeur, le consciencieux savoir-faire dont témoignèrent pendant tant d'années les artisans occupés à ces demeures. Pour la dernière fois peut-être, en ce vingtième siècle qui voit disparaître les techniques anciennes à une rapide cadence, décorateurs, peintres, ciseleurs, sculpteurs sur bois, bronziers, doreurs et staffeurs, ébénistes et menuisiers ont pu donner toute la mesure de leur talent, de leur amour du beau travail, comme au Grand Siècle.

Espérons que la génération actuelle et celles à venir sauront se montrer dignes des efforts consentis par «leurs ancêtres».

Des nouvelles du pays du kangourou

par Marcel GODFROID
Président du S.I. de Wavre

L'hiver, vous le savez, on ne dort pas à Walibi. Dans les bureaux, une cinquantaine de personnes s'affairent; les différents services (marketing, finances, création, personnel, réservations...) préparent activement la nouvelle saison. Dans les ateliers, plus de 70 personnes s'occupent de l'entretien, des réparations, de la rénovation des attractions qui sont entièrement démontées à la fin de chaque saison. Mais cette année, si vous êtes passés à côté du parc d'attractions, sur la voie rapide reliant Wavre à Ottignies, vous avez eu l'attention attirée par une animation hors du commun. De gros camions circulent, les uns transportant des terres, les autres des pièces colorées imposantes aux formes mystérieuses. Barre! Et, si vous voyiez l'activité qui anime le parc lui-même. Il a l'aspect d'une fourmilière tant on y tra-



Le Walibi Express parcourt tout le parc, c'est amusant et reposant à la fois! (photo: Service Presse groupe Walibi).

vaille dans tous les coins. Mais que s'y passe-t-il donc? Eh bien voilà, WALIBI à 20 ans! Et pour fêter dignement cet anniversaire, le parc subit une métamorphose quasi complète, et nous concocte en première partie de la fête une série de nouveautés impressionnantes!

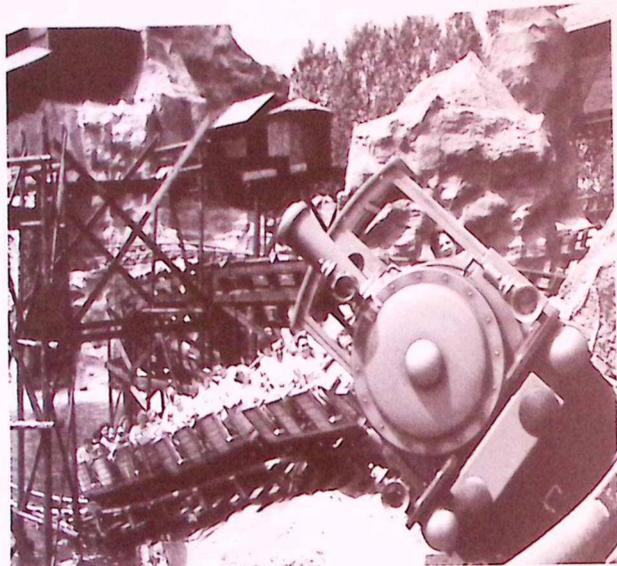
En voiture!

Eh oui, après des années d'attente (les premiers plans remontent à 1976), Walibi se dote d'un chemin de fer. Un petit train sillonnera désormais le parc, et emmènera les 105 passagers de chaque convoi (au nombre

de 2) pour une balade autour du parc. Partant de la Gare de l'Europe (près de l'entrée), il emmènera les visiteurs sur la rive gauche du lac, longeant tour à tour la Radja River et le Sirocco, vers la seconde gare située à l'autre bout, aux «Caraïbes». De là, il repartira à l'ombre des saules pour rejoindre la nouvelle attraction (voir plus loin), contournera le restaurant Nestor et ralliera sa gare de départ en longeant cette fois la rive droite. Un parcours d'un kilomètre et demi en pleine nature, qui permettra à tous, petits et grands, de découvrir ou redécouvrir Walibi et ses coins verts parfois inattendus. Un départ est prévu toutes les 8 minutes. Il y aura de la place pour tout le monde!



Le désormais célèbre kangourou, fétiche des petits et des grands (photo: Service Presse groupe Walibi).



Avec le "Colorado", les émotions sont garanties (photo:Service Presse groupe Walibi).

La machine à remonter le temps

Voici que se dresse devant vous une usine à l'aspect vétuste. Est-ce un musée? Détrompez-vous. Cette fabrique abrite des regards indiscrets une machine infernale. Curieux, vous pénétrez dans le bâtiment où voisinent boulons, pistons, manivelles, courroies... Bizarre!

Pris d'une soudaine appréhension, vous voulez reculer. Vous voilà embarqué dans une folle aventure aquatique de tours et détours, de descentes vertigineuses... en marche arrière, dans un mélange d'obscurité et d'effets spéciaux sonores et lumineux.

Frissons garantis!

Un spectacle magnifique!

Le cadeau de Walibi à ses visiteurs pour son 20e anniversaire est un spectacle fabuleux, dans le pays merveilleux de Peter Pan.

Dans le grand amphithéâtre, vous serez entraînés vers le monde magique de Peter Pan et du Capitaine Crochet, pour une demi-heure

d'aventure où cascades, sauts, effets spéciaux sonores et lumineux, feux d'artifice... vous feront oublier l'espace d'un instant, qu'il y a encore tant de choses à voir et à faire dans un Walibi pétillant de jeunesse!

Peter Pan et Wendy s'échappent du vaisseau des pirates (photo:Service Presse groupe Walibi).



Une saison au rythme des saisons

Que vous visitiez Walibi en mai, en juillet ou en septembre, vous serez certainement autant surpris et même charmé par un environnement floral de toute beauté.

Walibi attache une grande importance à la qualité de l'environnement naturel du parc. Celui-ci a d'ailleurs fait l'objet d'investissements particuliers au cours de ces deux dernières années. Savez-vous par exemple que, rien que pour 1994, environ 6 millions de francs ont été investis dans l'aménagement des espaces verts du parc.

Chaque année dès le mois de mars et pendant toute la saison Walibi, une équipe de jardiniers spécialisés s'occupe à plein temps de l'aménagement et de l'entretien de ces espaces verts. Grâce à leur travail, les visiteurs du parc jouissent de la beauté de plantes et fleurs de trois saisons différentes: printemps, été et automne.

A l'intérieur aussi, la nature est omniprésente. L'Aqualibi abrite quantité de magnifiques plantes tropicales naturelles.

Une équipe de choc

«A Walibi, le visiteur est roi», c'est la devise de Walibi. Le parc tient à ce que ses visiteurs gardent de leur séjour un souvenir inoubliable de détente, d'émotions et de sensations. C'est le métier d'une équipe saisonnière de près de 500 personnes formées professionnellement chaque année, pour assurer aux visiteurs le meilleur des accueils et veiller à leur confort tout au long de la saison.

Walibi, l'histoire d'un homme

Derrière le parc d'attractions du Brabant wallon se cache un homme. Un homme qui a eu, à 50 ans, la formidable idée de se lancer dans une aventure audacieuse, dont nous profitons tous aujourd'hui. A son retour d'Afrique dans les années 70, Eddy Meeüs (surnommé au Congo le «roi dit quinquina») n'avait nullement l'intention de se reposer. Amoureux de sport, il chercha un endroit où pouvoir pratiquer son sport favori, le ski nautique.

C'est à Wavre, au bord de l'autoroute Bruxelles-Namur à peine finie, qu'il ouvre le 26 juillet 1975 son télésiège nautique entouré de quelques cabanes de lottes foraines. Que de chemin parcouru depuis ce premier jour!

Walibi, un kangourou sautillant de jeunesse!

Aujourd'hui, savez-vous d'où vient le nom de Walibi, bien de chez nous, naturellement. Lorsque Eddy Meeüs cherchait en 1975 un nom pour son parc, il eut l'idée d'associer les deux premières lettres des 3 villages aux confins de la région où il est installé: Wavre, Limal et Bierges. Biwali? Libiwa? Walibi était de loin le nom le plus amusant. «Mais c'est le nom d'un animal», s'exclama l'un des enfants d'Eddy Meeüs. Coup d'oeil au dictionnaire: «wallaby: petit kangourou australien». En un bond, le kangourou devint la mascotte de Walibi.

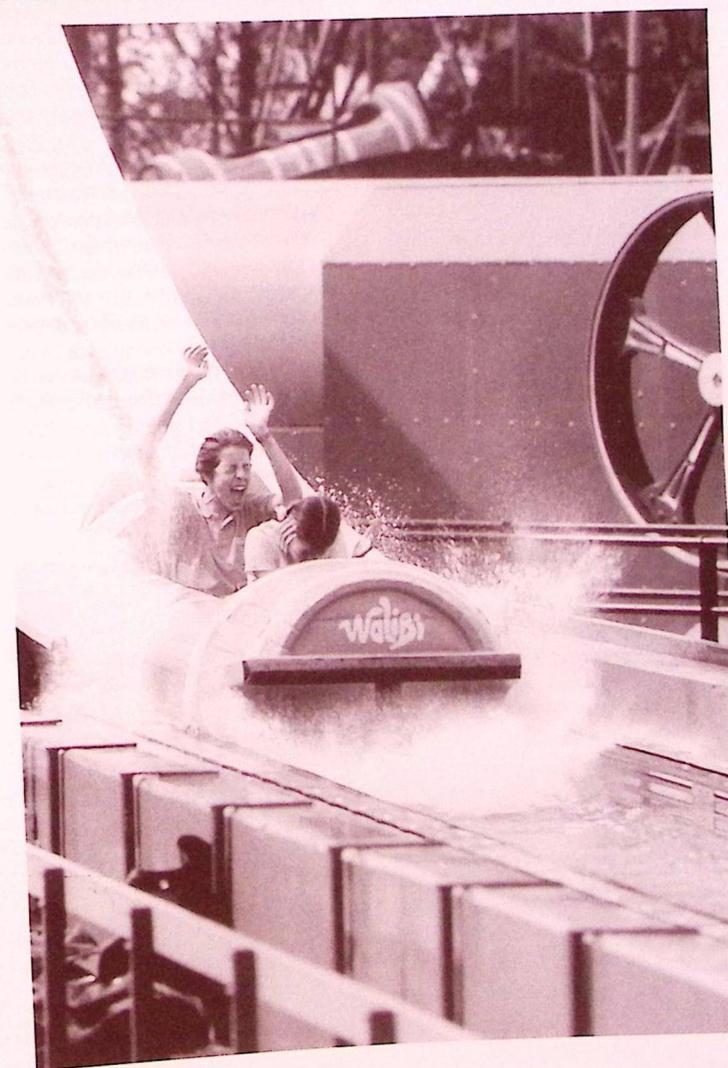
De bonds en bonds, notre infatigable kangourou a parcouru en 20 ans des millions de kilomètres, traversant la Belgique, la France et les Pays-Bas, où Walibi s'est implanté au fil des années, pour le plaisir et l'émerveillement des petits et des grands.

Et curieusement, il ne prend pas une ride. Les voyages forment la jeu-

nesse, dit-on. Ils la préservent aussi, c'est sûr!

Renseignements pratiques:
Walibi - 1300 Wavre.
Tél.: 010/41.44.66
Fax.: 010/41.10.66.
Autoroute E411 (Bruxelles - Namur),
sortie: N° 7.

Le "Flash Back", la sensationnelle nouvelle attraction (photo:Service Presse groupe Walibi).



Un passé industriel présent du nom de Tubize

Par Sara CAPELLUTO

Le bourg de Tubize s'appelait Tobaccum en 877 avant d'évoluer vers Tubise en 1233, Tubeke (1484)-*twee bekken* parce qu'au confluent de deux rivières: la Senne et la Sennette- et Tubize vers 1650. Si le Conseil communal fixa l'orthographe *Tubise* en 1880, il n'en fut nullement tenu compte, car officiellement on écrivit *Tubize*. En wallon, on dit *Tubice*. A la suite de l'incendie de la Maison communale en 1887 et la perte du sceau communal, un arrêté royal de 1889 décida que le nouveau sceau de la commune "portera l'aigle ouvrant les ailes déployées avec l'inscription *Administration Communale de Tubize- Brabant*". C'est avec grand peine que l'on sauva les registres de l'Etat Civil et une partie des archives qui gisent à la nouvelle Maison Communale inaugurée en 1882.

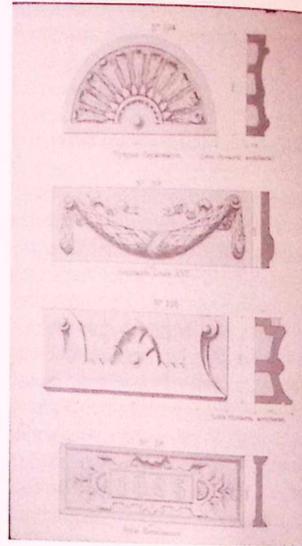
Extrait d'un catalogue des usines Champagne (photo collection du Musée de la Porte).

Un peu d'histoire

Si de nombreuses pièces découvertes dans la région incitent à considérer les romains comme les fondateurs du village, les Francs par contre n'y ont laissé aucune trace de leur passage.

Un acte daté de 891 mentionne cette localité comme partie de la dotation du Chapitre de Nivelles provenant du patrimoine de Sainte-Gertrude. L'Abbesse nommait le Maire et les Echevins de la ville, aux fonctions inamovibles, sous la dépendance directe de Nivelles.

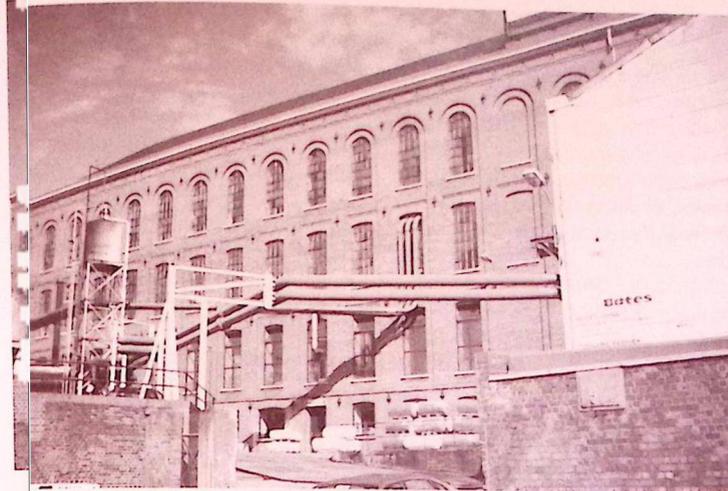
Les Ducs de Brabant, avoués supérieurs du Chapitre, convertiront



Tubise en une forteresse détruite en 1194. Donnée en 1256 aux sires d'Enghien pour services rendus, Tubise rédigea ses actes scabinaux en français dès 1348 munis d'un sceau qui «offrait d'un côté un aigle rouge élevant le bec et ouvrant les ailes sur un fond d'or avec la légende *Sceau des Echevins de Tubise* et de l'autre côté une crosse abbatiale accostée de deux écussons aux armes d'Enghien et les mots *Sancta Gertrudis*».

En 1383, se forme une seigneurie de Tubise englobant jusqu'à la fin du XVIIe siècle Beeringen, Bogaerden, Brages, Leerbeek, Saintes, Wisbecq, Faucuwez, Ittre, Samme et Virginal. Elle sera, de 1420 à 1453, en conflit d'autorité avec les hommes des fiefs

Anciennes portes de l'entrée secondaire des Ateliers métallurgiques de Tubize - rue des Ponts, 32. (photo C. Dhém-Copyright Région wallonne).



Filature de coton Dehase rue des Frères Lefort. Bâtiment néoclassique élevé en 1854 par l'architecte Carlier de Nivelles (photo C. Dhém-Copyright Région wallonne).

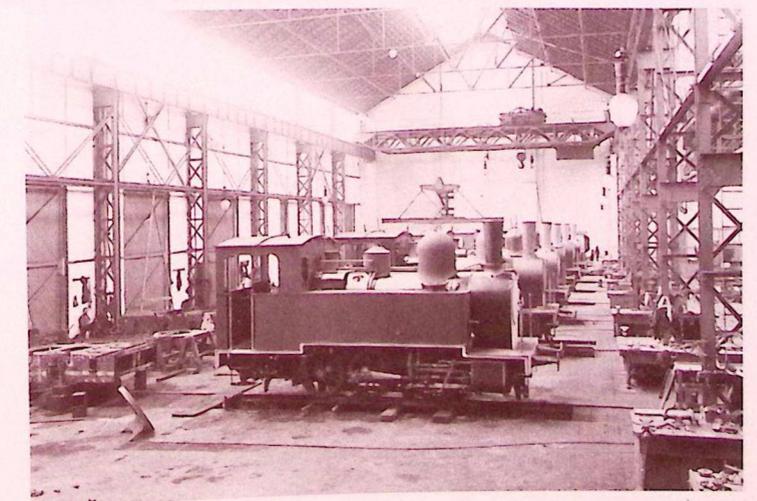
pour franchir les 74.629 mètres de longueur aux deux versants rattachés par 55 écluses. Deux transformations porteront le gabarit à 1.350 tonnes. Grâce au plan incliné de Ronquières et à seulement une douzaine d'écluses, le trajet Charleroi-Bruxelles-Anvers se fait aujourd'hui en deux jours.

Tubize, important centre industriel

C'est à partir de 1840 que la commune de Tubize se transformera suite à la construction du chemin de fer Bruxelles-Tubize qui modernisera les moyens de transport. Cette circonstance a puissamment contribué à son développement industriel, la station de Tubize étant tête de ligne jusqu'en 1843, date à laquelle le tunnel de Braine-le-Comte terminé permettra aux trains de continuer plus loin.

Les habitants de Tubize qui, jusqu'au début du XIXe siècle, s'adonnaient au travail de la terre et de la pierre, virent s'installer chez eux l'in-

Chaîne de montage des ateliers métallurgiques (photo: collection du Musée de la Porte).



Enghien et de Brabant. Dès l'établissement des postes aux Paysas, Tubise fut un relais sur la route Bruxelles-Mons-France.

De 1680 à 1695, les guerres de Louis XIV attireront désastres et pillages sur l'entité. Le 2 août 1719, le bourg, ravagé par un violent incendie, tombe en léthargie presque complète sous la domination autrichienne mais nombreux seront les tubiziens à prendre part à la révolution française de 1788.

Après la bataille de Jemappes (1792) les Français reviennent à la France, la défaite de Fleurus (1794) et la bataille de Maastricht (1794) forcent les Français à évacuer le territoire qu'ils reprennent près de la victoire de Fleurus (1794). Sous le régime républicain, Tubize se retrouve, dans le département de la Dyle, arrondissement de Nivelles, chef-lieu d'un canton qui inclut les communes de Bierges, Braine-le-Château, Clabecq, Ittre, Oisquerq, Quenast, Rebecq, Rognon, Saintes et Virginal.

Jusqu'à la révolution de 1789, le curé tenait les registres de l'état civil des communes qui s'occupaient de la bienfaisance publique et de l'instruction primaire. En l'an VI républicain (1798), le curé Taymans de Tubize défend à tous les prêtres de son diocèse de prêter le serment exigé du clergé. Arrêté le 28 mars 1799, il est conduit à la prison de la



Hôtel de ville, Grand-Place. De style éclectique (1890), architecte Léon Govaerts (photo C. Dhem-Copyright Région wallonne).

industrie du fer et du coton au détriment des fermes et auberges qui feront place à des constructions plus modernes. De nombreuses habitations s'érigeront le long des chemins et chaussées redressés, élargis et pavés et de nouvelles rues seront créées.

En 1845, Laurent Verheyden est autorisé à établir sur la Sennette, près du cimetière, un toridoir ou moulin à huile activé par une roue hydraulique de force 16 chevaux. Après avoir été transformés en moulin à farine et en maiserie, les bâtiments deviendront le siège de la Fabrique de Soie artificielle.

En janvier 1846, P. Sussenaire pourra installer, chaussée de Mons, une filature de coton activée par un moteur à vapeur de 10 chevaux, disparue depuis longtemps.

En août 1846, c'est P.G. Soumillon qui installe une fonderie de fer chaussée de Bruxelles qui sera transférée par sa veuve rue de la Station.

En 1857, Julien Defraene bâtit au chemin de Stéhoux une fonderie de fer mue par une machine à vapeur de 6 chevaux, éteinte depuis de nombreuses années.

En 1870, à front de route de Nivelles se construisent une fonderie de fer et en 1880 un atelier de constructions mécaniques tandis que 1902 voit une nouvelle fonderie à la rue Ferrer et 1910 un atelier de construction mécanique pour entreprises de puits artésiens et de sondages à proximité de la station, rue de Nivelles.

Nouvelle industrie, la fabrication mécanique des bas de soie occupe plusieurs fabriques qui utilisent un grand nombre d'ouvriers cependant que, dans le quartier de la Bruyère, la culture des raisins en serres prend une très grande extension.

La Société Anonyme des Ateliers Métallurgiques

En 1854, M. Zaman fonde, à proximité de la station du chemin de fer,



un établissement pour la «construction de toutes espèces de machines et même de locomotives à vapeur», une fonderie de fer et de cuivre actionnée par un moteur à vapeur de force 16 chevaux. La première locomotive fut livrée à l'Etat belge en 1860. En 1945, la manufacture avait fabriqué depuis sa fondation, quelque 2.500 locomotives neuves qui furent utilisées sur les grandes lignes du réseau belge et de l'étranger, portant le nom de Tubize aux quatre coins du monde. A cette époque, l'usine tournait à plein rendement

avec 950 travailleurs et 550 machines-outils à moteur individuel. L'électrification des voies ferrées provoqua la décadence des ateliers qui seront englobés dans *La Brugeoise et Nivelles* en 1950. La fermeture en 1958 correspondra avec la création d'une nouvelle entreprise à Bruges!

La Société Anonyme Parmentier-Van Hoegaerden

En septembre 1855, au chemin de Stéhoux, Louis Dehase érige une

filature de coton animée par la vapeur (force 30 chevaux) agrandie d'une seconde filature en 1893. Fondée en 1921, Bates-Saint-Regis-Belges en 1948 avec un siège social en Suisse acquiert l'ancienne filature de coton. Il y construit de grands bâtiments préfabriqués pour produire du Sisal-Kraft, un papier renforcé de cellulose pour les sous-toitures. Cette fabrique de sacs en papier à grande contenance et d'emballage industriel garantis d'une solidité et d'un usage à toutes épreuves, exportés dans toute l'Europe et même en Afrique. Actuellement, l'entreprise étudie, fabrique et monte des systèmes complets de pesage et d'ensilage.

Danheux et Maroye

Depuis son origine en 1921, cette entreprise de construction et de tuyauteries industrielles en usine, ville et champs, produit des canalisations pour tous usages, de tous diamètres dans tous les matériaux. Tête de série dans son domaine, elle possède actuellement cinq succursales en Belgique et de nombreuses filiales à l'étranger qui effectuent aussi des raccordements spéciaux et des soudures de précision.

L'industrie briquetière

Dès la même époque, le sieur Aitenhaut construit une fabrique de tuyaux de drainage dans le voisinage de la station. Devenue *Société Anonyme des Tuileries et Briqueteries du Brabant*, dirigée par la famille Champagne, elle se spécialise, dès 1950, dans la fabrication de briques de façade renommées, de gitages creux armés et de tuyaux de drainage. Il existait un cachet postal portant l'inscription «Tubize-gitages en briques creuses». Quelques façades tubiziennes-23 et 25 rue de Bruxelles, 54 et 60 rue de Mons- affichent de belles majoliques et des briques vernissées produites chez Champagne.

Sourintérieure de la fabrique de soie artificielle fondée en 1900 (photo collection du Musée de la Porte).

Fabela

En 1878, le Comte de Bernigaud de Chardonnet produit les premiers échantillons de soie artificielle au collodion. En 1890, les anglais Croos et Bewan découvrent l'acétate de cellulose tandis qu'avec Beadle, ils décèlent le xanthate de cellulose pour la soie viscosée.

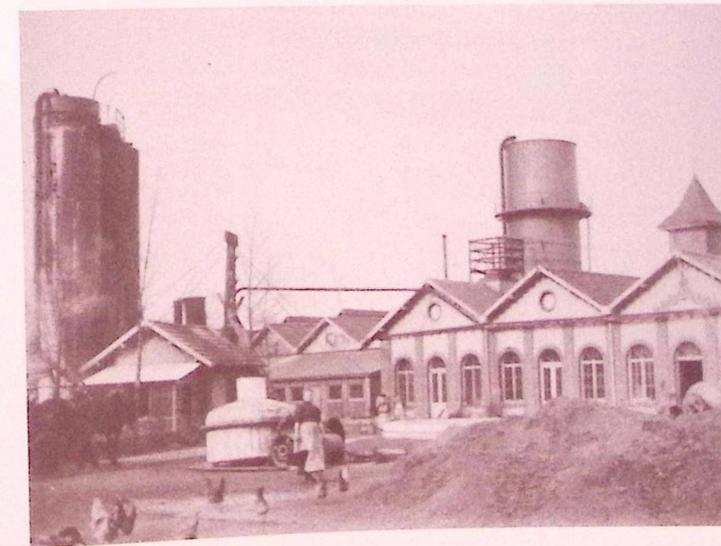
Le 10 janvier 1900, la première fabrique de soie artificielle voit le jour sur la Senne, rue de Bruxelles, à l'emplacement du petit moulin de Tubize dit «le moulin Debast». Inconnue jusqu'alors, cette industrie aux débuts modestes fera de Tubize le véritable berceau de la rayonne: la production alors rudimentaire occupait 250 ouvrières produisant 300 kg de soie par jour. En 1929, à la suite d'agrandissements successifs, l'usine couvre 15ha et possède des filiales en Amérique, Pologne, Hongrie et France. Elle emploie 5.500 ouvrières à la production journalière de 10.000 kg de soie qui arrivent de 45 communes différentes. Pour faciliter leurs déplacements, une gare leur sera spécialement construite à proximité des usines, sur la ligne Bruxelles-Mons.

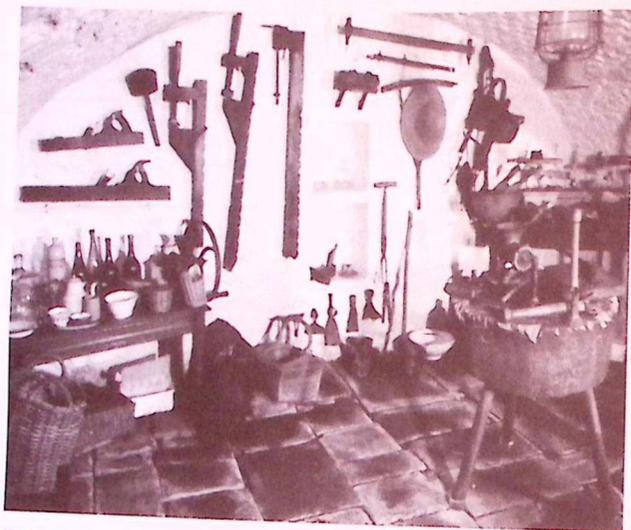
C'est dans la grande salle du réfectoire de la fabrique que, pendant la



Villa éclectique. Ornée en 1904 de majoliques artistiques des établissements Parentani et Champagne, rue Ripainoise, 217 (photo C. Dhem-Copyright Région wallonne).

guerre de 1914-1918, le *Comité National du Ravitaillement* établit ses magasins de vente de farine et denrées diverses. C'est également dans un des vastes halls de la fabrique que la soupe était servie quotidiennement par le service de ravitaillement à 1.340 enfants fréquentant les écoles communales et libres de





Témoin de la vie paysanne. Collection du Musée de la Porte (photo: J. Bierrewaerts).

d'agriculture. Actuellement 71 exploitants cultivent une superficie de 1750,75 ha, pratiquant principalement l'élevage de la volaille, des boeufs, porcs et moutons, la culture du froment, l'orge d'hiver, les betteraves sucrières, le maïs et les prairies pour la pâture.

Au Musée communal de la Porte, sis dans une belle ferme du XVII^e siècle venue de la période espagnole, une dizaine de salles évoquent l'histoire de la région, des origines à nos jours, abritant des sections d'archéologie, de numismatique, de préhistoire, des trésors artistiques et religieux de plusieurs paroisses, des témoignages de la vie paysanne, d'un folklore parfois insolite, des industries locales actuelles ou disparues...

Comment mieux découvrir Tubize, ce lieu d'échange de cultures regroupant 29 nationalités, qu'en s'y promenant au gré des suggestions du dépliant «Promenades à Tubize», édité par la Fédération Touristique du Brabant wallon, par une de ces belles journées dont la nature veut parfois nous surprendre!

(A suivre)

incassables et ininflammables. Tubize Plastics travaille aussi différents types de polyamides (nylon).

Et l'agriculture...

D'anciennes fermes nous rappellent que Tubize fut un important centre agricole: en 1815, 34 fermes s'occupaient d'élevage et

Tubize. Après la grande dépression économique de 1930, les soieries de Tubize seront englobées en 1932 dans le groupe Fabela (Union des Fabriques Belges de Textiles Artificiels) qui élargit la fabrication à de nouveaux textiles artificiels: soie au collodion, viscose, rayonne, acétate, fibranne, acryl, sarlane... Au moment de sa mise en faillite en 1980, elle employait encore 860 personnes.

Actuellement Tubize Plastics, du groupe français Rhône-Poulenc, occupant quelques 150 travailleurs, a repris la division séthilithe, cette poudre thermo-plastique de bonne transparence, d'excellente propriété acoustique et mécanique, offrant une résistance élevée aux chocs, qui se moule aisément et se colore indéfiniment. Ses applications innombrables vont de l'éclairage, l'optique, l'outillage, les emballages, les jouets aux articles de bureaux et de ménage... pratiquement



Musée de la Porte. Rue de Bruxelles, 64. Section consacrée aux Industries locales. Façade reconstituée de l'ancien moulin d'Oisquerq (en arkose), XVIII^e siècle. (photo C. Dhem-Copyright Région wallonne).

Quelques exemples de la statuaire à Bruxelles

par Clara Vanderbeke

Depuis la nuit des temps, les peuples ont toujours édifié des statues à leurs dieux et déesses, soit à leurs rois ou aux grands hommes dont ils voulaient conserver la mémoire. Nous trouvons des statues, plus sommairement ébauchées, un peu à peine dégrossi, à l'aube de la civilisation, par exemple, celles dédiées à la maternité trouvées au Nord de la mer Noire chez les Daces. Mais l'époque la plus féconde et la plus merveilleuse est celle de la Grèce antique, des Ve et surtout IV^e siècles avant notre ère et les noms de Phidias, Praxitèle, Scopas et tant d'autres restent encore dans nos mémoires et leurs oeuvres sous nos yeux dans les musées.

Mais je ne fais pas l'apologie de la Grèce Antique et mon intention est de vous parler de nos statues dont certaines sont remarquables; elles décorent nos squares et carrefours et malheureusement attirent l'attention de peu de promeneurs. Toutes sont l'oeuvre d'artistes nationaux, nous avons nos rois, nos victimes des guerres, nos grands hommes qui se sont distingués dans l'une ou dans l'autre discipline; chacune a son style particulier suivant l'époque où elle fut conçue.

La plus ancienne est certainement notre petit bourgeois de la rue de l'Étuve, mais je ne le décrirai pas, tout le monde le connaît.

Je débute par un document historique gravé dans la pierre et le bronze, le square du Petit Sablon. C'est un jardin de proportions assez réduites mais combien instructif. Il est entouré d'un grillage interrompu environ tous les trois mètres par une colonne de style néo-roman portant chacune une petite statue de bronze représentant un métier de l'époque



Les Comtes d'Egmont et Hornes sont fraternellement réunis sur leur socle (photo: G. Menne).

des Communes. Il y en a quarante-huit. A l'intérieur du grillage, formant demi-cercle, une haute haie de lierre abrite douze très grandes statues

Godefroid a refusé le titre de «roi de Jérusalem» qui figure pourtant sur son monument (photo: G. Menne).

des hommes de science et artistes de l'époque, dont Mercator, Van Orley, pour ne citer que ces deux-là. La haie entoure les statues des comtes d'Egmont et de Hornes, martyrs de l'Inquisition espagnole. Elles sont placées sur un très haut piedestal dominant une vasque où évoluent des poissons rouges. Le monument est divisé en deux parties dans le sens de la hauteur; la base plus large est ornée de bas-reliefs, la partie supérieure est flanquée, sur les panneaux latéraux, de deux hauts-reliefs, et sur la face médiane, une plaque dorée où sont inscrits les noms des victimes et la date de leur exécution: 1568. C'est un monument très ouvragé de la qualité de ceux qu'il représente.

Le Petit Sablon est un livre ouvert sur le XVIe siècle, qu'il faut lire pas à pas; il nous révèle toute la vie de cette époque, celle des artisans, leurs instruments de travail, leurs costumes, le rôle des intellectuels et l'effroyable domination de Philippe II d'Espagne.

Tous ces documents sont groupés dans un jardin émaillé de fleurs multicolores et peuplé d'oiseaux.

Pour rester dans l'Histoire, faisons quelques pas et nous rencontrons la statue équestre de notre grand guerrier-chevalier, Godefroid de Bouillon qui fut le premier roi de Jérusalem. Coiffé de sa couronne portant haut le drapeau de la Chrétienté, il monte un cheval fougeux qui, une jambe levée, semble prêt à s'élancer vers la Terre Sainte. Et il reste sur son socle orné de deux bas-reliefs et terminé par une frise gravée de volutes.

Il marque le centre d'une place historique aux bâtiments homogènes de style Louis XVI, conçue par Guimard.

Depuis l'Indépendance, la Belgique s'est dotée d'un nombre impressionnant de monuments commémoratifs et Bruxelles en compte près d'une centaine. Il serait fastidieux de les citer tous et je ne mentionnerai que quelques-uns re-



présentant des personnages issus de différents groupes de la société. Je débuterai par la personne la plus haut placée: le Roi. La statue équestre de Léopold II est dans un endroit adéquat à sa fonction: place du Trône à deux pas du palais du Roi. Elle est l'oeuvre du grand sculpteur Thomas Vinçotte qui déclara lors de l'inauguration en 1926: «Le cheval est le vrai piédestal d'une statue de roi». Le Roi-Chevalier a aussi sa statue équestre face à l'Albertine; elle est

placée sur un socle de style cubique exempt du moindre ornement. Seul le nom Albert y est gravé surmonté d'une petite couronne. Chaque commune possède un ou plusieurs monuments élevés à la mémoire des combattants tombés au champ d'honneur. Le plus imposant jouit d'une magnifique situation panoramique à l'extrémité de la place Poelaert; il est dédié aux victimes de l'Infanterie au cours des deux guerres. C'est une très haute pyramide de pierre au sommet de



Le plus grand de nos rois domine la Place du Trône (photo: G. Menne).

la: sabelle des soldats en haut-reliefs sont surmontés d'une grande couronne de bronze. A la base, un groupe d'algébrique en bronze doré est formé les soldats et chevaux protégés par les ailes de la Victoire. Lui faisant face, à l'angle de la rue de la Réconciliation, une évocation belgo-britannique. Deux soldats, l'un de chaque nationalité, s'appuient sur un mur de fer de France gravé de scènes représentant l'évacuation des blessés. Six couronnes mortuaires en bronze sont déposées sur le registre Américain.

Quelques pas de là, vers la porte de la mer, ce sont les marins qui sont honorés. Le grillage du square Jeanne d'Arc est interrompu par un groupe de bronze d'une femme enveloppant dans ses plis de son vêtement un jeune homme nu, en marbre grandeur nature, placé sur un socle symbolisant un naufrage. Cette sculpture est dédiée aux victimes du premier grand navire-école sombré dans le golfe de Gascogne le 19 avril 1906. Chaque année, l'Amicale des Anciens Cadets de la Navire Ecole Belge organise une cérémonie commémorative. D'autres victimes furent les premiers pionniers du Congo. Nous en gardons le souvenir dans une oeuvre de

grande valeur sculptée par Thomas Vinçotte à la fin de sa vie. Il y travailla pendant plus de dix ans, de 1910 à 1921 date de l'inauguration. C'est un mur courbe en pierre de France précédé d'une vasque dont il épouse la forme. Tout le panneau est orné de bas-reliefs représentant une procession de Noirs encadrés de dignitaires et de missionnaires. Aux deux extrémités un haut-relief exalte l'effort colonisateur; un soldat belge terrassant l'Arabe esclavagiste, un autre transportant son chef blessé. A la base, le fleuve est évoqué par un jeune Noir couché dans les herbes

de la rive où se faufile un crocodile. Le mur est couronné par un ensemble allégorique: la Belgique symbolisée par une jeune femme aux seins nus, digne de Miss Univers, est assise devant une Noire qui lui présente son enfant. L'emplacement fut bien choisi, dans un massif d'arbres du Parc du Cinquantenaire. La colonie n'est plus, mais l'oeuvre sculpturale nous reste, témoignage de la renommée d'un des plus grands artistes du XIXe siècle.

Si nous sortons du parc par la Place Kennedy, nous passons devant l'effigie du général Albert Thys tombé en 1915; elle est incrustée en médaillon dans un socle massif couronné par deux femmes; elles semblent saisies dans une attitude pleine de mouvement; une Noire porte une corne d'abondance entraînée par une Victoire blanche tendant le bras droit dans un geste gracieux et tenant à la main un oiseau.

L'art n'a pas été oublié. La peinture est personnifiée par Antoine Wiertz. Place Blyckaerts vous verrez un socle massif sur lequel est gravé en grosses lettres «Wiertz»; il est surmonté de deux femmes en bronze vêtues à l'antique, l'une assise tenant une urne sur les genoux; l'autre debout, le buste nu, coiffée d'une



Un triste naufrage nous a donné un beau monument à l'ombre du Palais de Justice (photo: G. Menne).

Deux figures mythiques de la littérature mondiale sont tendrement réunis près des étangs d'Ixelles (photo: G. Menne).

couronne de feuilles et brandissant vers le ciel une branche de laurier. Au centre, dans un fragment de colonne cannelée, une médaille en mi-relief du buste du peintre de profil. Au pied des deux figures des trophées symbolisant les outils de l'artiste.

La littérature a été dotée d'un petit monument très élégant célébrant l'amour. En pierre bleue, il est allégué par quatre fines colonnes soutenant un fronton gravé d'angelots en bas-reliefs. Au centre, une niche abrite en médaillon la tête de Charles De Coster. Un jeune couple enlacé est assis sur le socle et évoque les héros du livre: Nele et Ulenspiegel. Placé à l'entrée des étangs d'Ixelles où barbotent des canards et ombragé par le feuillage des saules pleureurs, la situation accentue encore le charme de ce petit édifice.

Je terminerai par un monument très différent des précédents par le style; il n'est dédié à personne, c'est une allégorie qui exprime les différentes périodes de la vie et s'intitule: la «Maturité».

Tous les personnages sont nus; peut-être, l'artiste Victor Rousseau s'est-il inspiré de l'oeuvre du géant de la sculpture norvégienne Vigeland qui



décora le parc Frogner à Oslo; il y a une certaine relation entre les personnages. Le socle bas est divisé en trois parties dont celle du centre en saillie. A droite, debout, un couple de jeunes amoureux aux proportions parfaites répondant aux canons de la beauté; le jeune homme approche son visage de la joue de la jeune fille comme pour l'embrasser; celle-ci dans une pose très souple, tend le bras d'un geste gracieux et son compagnon lui tient la main. Il porte au bras une couronne de roses; à ses pieds un enfant est assis regardant vers l'extérieur et s'appuie sur un

animal. C'est la personnification de la jeunesse dans tout son rayonnement. A l'autre extrémité, une femme debout, dans toute sa plénitude, a le buste nu et le reste du corps recouvert d'un léger voile qui s'étend sur le socle. Elle porte une masse de fruits et près d'elle, une adolescente au visage très fin, est agenouillée et la regarde. Le centre est l'aboutissement, l'âge mûr représenté par un homme également nu, assis dans une pose relaxée; il porte une grande barbe carrée qui évoque la tête de Victor Hugo. L'ensemble en pierre de France très blanche se découpe sur le vert foncé d'une haie touffue à laquelle il est accolé et qui accentue la blancheur du matériau. Aucune inscription n'y est gravée. Il est précédé d'un joli jardin fleuri entouré d'une balustrade de pierre sculptée et situé dans le triangle formé par les rues Ravenstein et Montagne du Parc.

Cette nomenclature est loin d'être exhaustive, elle ne représente que quelques statues parmi la centaine que compte la ville; mais leur découverte permet aux flâneurs de faire une jolie promenade dans de beaux quartiers de Bruxelles.

La «Maturité» oeuvre du sculpteur Vigeland rassemblant les différentes étapes de la vie (photo: G. Menne).



Le tourisme littéraire en Brabant wallon (2):

Rixensart

par Emile Poumon
Président de l'Association royale des Ecrivains wallons

Ce site boisé et accidenté où se niche Rixensart a tout naturellement séduit les écrivains et les artistes qui y apprécient le calme et la tranquillité au milieu d'une séduisante nature. Nous évoquerons la présence de plusieurs écrivains.

Mais lorsqu'on évoque Rixensart, on pense tout d'abord à la ravissante demeure du XVI^e siècle où vivent les princes de Merode. A la paix onomastique qui règne dans la cour intérieure, limitée par des galeries à arcades surbaissées, surmontées de baies à croisillons. Quatre tours octogonales d'angle et une autre plus imposante où se dissimule un carillon qui, de temps en temps, vous surprend dans vos rêveries. Sur l'aile orientale, une plaque rappelle le souvenir de «Charles Forbes René, comte de Montalembert, pair de France héréditaire, député aux Assemblées nationales, l'un des Quarante de l'Académie française». En 1836, il avait épousé Marie de Merode, fille du comte Félix, membre du Gouvernement provisoire et du Congrès national en 1830, qui vivait ici. Montalembert fit des séjours prolongés au château, notamment à l'époque où il composait son ouvrage en 7 volumes «Les moines d'Occident depuis saint Benoît jusqu'à saint Bernard».

La chapelle castrale, qui abrite des monuments de la Maison de Merode agrandie, est devenue l'église paroissiale Saint-Etienne de Sainte Croix où, le 19 octobre 1942, nous avons assisté aux émouvantes funérailles de l'écrivain Marcel Lobet. Tous ses nombreux amis, écrivains pour la plupart s'y retrouvèrent pour un dernier hommage.

C'est en 1960 que Marcel Lobet choisit de s'installer au 66 de l'Avenue de la Rochefoucault. Journaliste, professeur, critique littéraire notam-

ment au journal «Le Soir», critique de ballet aussi, il avait déjà publié nombre d'ouvrages. Ses livres sur l'Islam et sa littérature, des contes orientaux, des études sur les Belges aux croisades, sur Godefroid de Bouillon. Des essais sur Marco-Polo, sur Camille Melloy, J.K. Huysmans, ... Mais c'est à Rixensart qu'il écrira ses ouvrages les plus importants: «Ecrivains en avenue» (1962), «La ceinture de feuillage» (1966), «Les classiques de l'an 2000» (1971), «L'abécédaire du meunier» (1974), «Le fils du temple» (1970), «Nataanael, journal d'un templier» (1980), ... S'il aimait le Hainaut de sa naissance, il était aussi très attaché au Brabant wallon. De tout cela il nous en a parlé dans «Du Hainaut picard au Roman Pays de Brabant» (1985). Il sera élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique le 14 février 1970; il occupera le fauteuil d'Albert Guislain qui évoqua souvent Bruxelles et le Brabant wallon. Rixensart a inspiré les poètes notamment Robert Melot du Dy.

Dans ce pays choisi pour nous, dans ce village où sans plainte j'attends les approches de l'âge, simple étranger, parmi les simples habitants, Agé, mais le coeur gros de scandales latents, Je t'aime encor, Beauté que je nomme impossible.

Lorsqu'il vint s'établir au n° 1 de l'avenue Maréchal Foch, il était déjà un poète connu et apprécié, familier des cercles littéraires bruxellois, notamment du grenier de Norge. En 1910, à 19 ans, il avait publié «Printemps», recueil de poèmes précédé d'une lettre-préface de Valère Gille. Le recueil «L'Idole Portative» publié

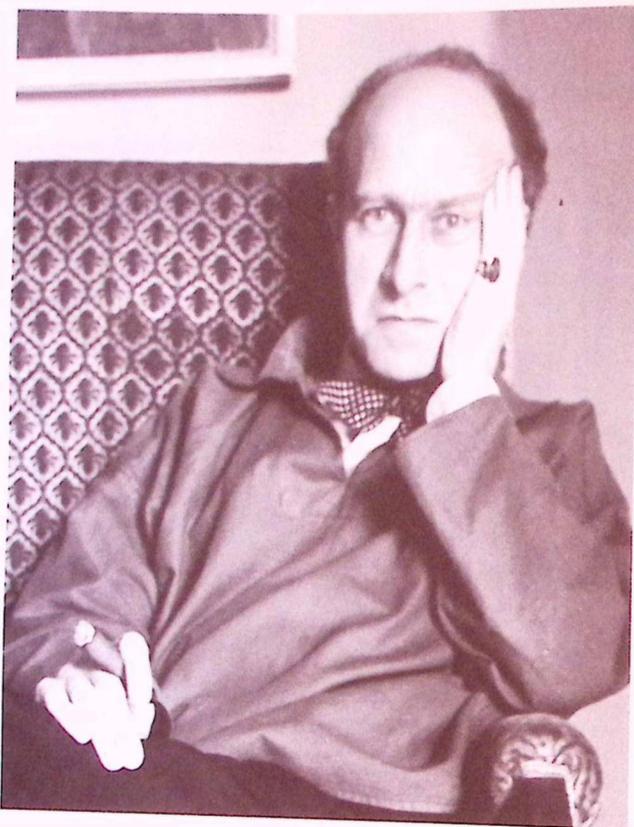


Jean Milot

en 1919 permet de suivre l'évolution du poète qui, bien que de tradition classique, s'ouvre au modernisme. En 1921, nous le trouvons fondateur avec Frans Hellens, Odilon Jean Périer et Paul Fierens de la revue «Le disque vert».

Analysant la poésie de Melot du Dy, Robert Vivier écrit. La suite de ses "poèmes et de ses livres développe dans la pleine clarté de l'expression le contrepoint de la spontanéité sensible et d'une lucidité volontiers caustique".

S'il choisit de s'installer dans sa thésaure rixensartoise, il resta néanmoins en contact permanent avec les milieux littéraires bruxellois et de Paris où il publia «Hommeries» (1924) et «Signes de vie» (1936). Bien des écrivains furent accueillis ici; Hellens, Fierens, Vandercammen, Bernier, Curvers, Juin...



Robert Melot du Dy

tion se déroule dans le site du Baillois. La peinture a autant de place que la littérature dans l'oeuvre de Jean Milo dont la dernière publication fut «Vie et survie du Centre», une galerie de l'avenue Louise dont il s'occupa. Né en 1906, il est décédé à Rixensart le 17 décembre 1993.

André Gascht a habité longtemps au 22 de l'avenue Albertine. Né à Arlon le 1er juin 1921, poète et essayiste, il est l'auteur d'un recueil très connu «Le royaume de Danemark» (1966). Il avait été précédé de cinq autres recueils dont «Le poids du monde» (1951), «La forêt du milieu» (1959). Il a publié des essais sur Saint-Exupéry, René Char, Odilon Jean Périer, Claude Lyr, Auguste Marin,... Au 4 de l'avenue Marschal, Léopold Vrancken termine un nouveau recueil de poèmes: «Voyage dans les larmes et la lumière». Pendant dix ans, il publia ici la revue «Diogène hors du tonneau». D'autres écrivains on fait à Rixensart un séjour momentané, ainsi que David Scheinert.

Il s'éteignit ici le 3 juin 1956 mais né à Ixelles, il voulut reposer en terre bruxelloise. Il avait écrit: «La poésie est un plaisir charmant».

«Poète authentique possédé par toutes les richesses et les contradictions du verbe», Jean Milo fut aussi un peintre important dont les oeuvres se trouvent dans les musées de Belgique et de l'étranger.

Sa demeure, il la construisit en 1942 au Baillois non loin de l'église de Bourgeois. Le poète avait déjà publié des recueils appréciés tels «Vol à voile» (1927) et «Mailles» (1924), «Paroles dans le verger» suivi de 14 poèmes (1935).

Mais c'est à Rixensart qu'il écrira ses romans notamment «L'esprit de la famille» et «Le Marteau» dont l'ac-

Marcel Lobet

Bibliothèque royale-Musée de la littérature-Service photographique



Maurice Duwaerts n'est plus

Nous avons appris avec tristesse et émotion la mort, le 4 juin dernier, de Maurice-Alfred Duwaerts. Le tourisme, le folklore et l'artisanat d'art lisabançons ont perdu celui qui fut leur animateur durant un quart de siècle. Journaliste, ancien secrétaire de rédaction à «La Dernière Heure», Maurice entra à la Province de Brabant en 1957 pour succéder à Albert Marinus à la tête du Service de Recherches Historiques et Folkloriques et de Relations Culturelles et Publiques. Il fut

chargé également de la Fédération touristique, de l'Office des Métiers d'art du Brabant, et du Musée provincial du Caillou.

Alors que se préparait l'Exposition Universelle de 1958 qui vit naître véritablement le tourisme dans notre pays, Maurice Duwaerts se mit au travail pour faire connaître le Brabant en Belgique et à l'étranger.

Nous récoltons encore aujourd'hui les fruits du travail considérable qu'il réalisa.

Il ne s'arrêta pas après 1982 lors de sa retraite. Il resta actif dans le domaine de l'artisanat et de son cher musée du Caillou. «Monsieur Brabant», comme l'appelait la presse, nous a quittés. C'était un humaniste, bon vivant, tolérant, faisant confiance à ses collaborateurs, un exemple à suivre. Le Président, le Conseil d'Administration, la Rédaction et le personnel de notre Fédération présentent à sa famille l'expression de leurs sincères condoléances.



AVIS ECHOS AVIS ECHOS



Hôtel de Lauzelle

Recherchés contre récompense: logements de vacances en Belgique

Interhome, le spécialiste des hôtels et logements de vacances en Europe, recherche des propriétaires désireux de confier leur seconde résidence en Belgique à la location. En ce moment, Interhome dispose de 20.000 logements de vacances répartis en Autriche, Suisse, Allemagne, Espagne, France, Italie, Pologne, Grande-Bretagne, Finlande, Tchèque, et dans le Benelux.

La société suisse compte 117 succursales situées dans pratiquement tous les pays d'Europe. Interhome souhaite augmenter le nombre de logements de vacances en Belgique étant donné que la demande est souvent supérieure à l'offre. Comme récompense, celui qui pourra renseigner un propriétaire susceptible de mettre sa maison ou appartement en location par Interhome, recevra 100 Ecus (plus ou moins 4.000 F.).

Les intéressés peuvent prendre contact avec Interhome, avenue Louise, 226 à 1050 Bruxelles, Tél.: 02/648.99.55.

Le printemps au Jardin Expérimental Jean Massart à Auderghem

Si vous ne connaissez pas encore ce jardin riche de plus de 1.500 es-

pèces et comprenant mares, verger, arboretum, plantes médicinales, nous vous conseillons de suivre les visites guidées qui y sont organisées. Tous les mercredis et jeudis ainsi que tous les 2e samedis du mois jusqu'en octobre à 14h30: découverte du Jardin Massart au fil des saisons.

Tous les jours de l'année, sur rendez-vous, pour les groupes (associations, écoles), à partir de 10 personnes.

Des visites guidées thématiques sont également prévues, à 14h30 les dimanche 9 juillet et vendredi 18 juillet: évolution des grands groupes de plantes à fleurs; dimanche 6 août: les plantes médicinales.

Adresse: chaussée de Wavre, 1850 à 1160 Bruxelles. Entrée libre du lundi au vendredi non fériés de 9h00 à 17h00 Tél.: 02/673.84.06. Visites guidées: 50F.

L'Hôtel de Lauzelle prend un nouveau départ

Ex-Etap et ex-Condor, rebaptisé Hôtel de Lauzelle par une nouvelle direction, avec une équipe entièrement renouvelée, cet établissement trois étoiles prend de l'essor. Adossé à la forêt de Lauzelle, sur la N4 à proximité de l'E411, cet hôtel dispose d'une infrastructure complète pour le tourisme d'affaires: 77 cham-

bres et un centre de séminaires avec 14 salles modulaires dotées d'un équipement ultramoderne pouvant accueillir de 8 à 250 personnes. Bar et restaurant: le «Try Martin», offrant un business lunch en semaine et un brunch le week-end. Informations: Barbara van der Poel, Tél.: 010/45.07.51. Fax: 010/45.09.11.

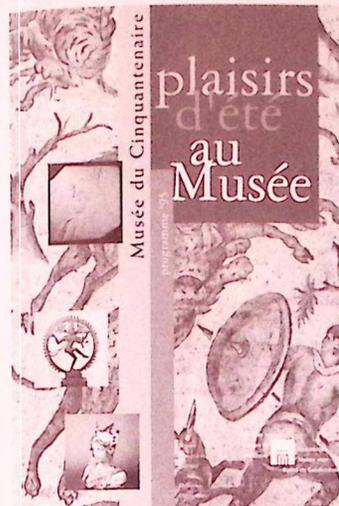
Le Pavillon chinois est rouvert

Le Pavillon chinois, qui a rouvert ses portes le 13 avril dernier, est un des musées qui constituent les Musées royaux d'Art et d'Histoire. Il y a quelques années, la Tour japonaise et la Porte de Hal ont été, elles aussi, rendues accessibles au public après rénovation. Grâce aux travaux de restauration, nous pourrions voir bientôt l'installation du Musée instrumental dans le bâtiment Old England-maison Saintenoy. Plus prochainement, les Appartements de Charles de Lorraine vont s'ouvrir au public (en collaboration avec la Bibliothèque royale).

Le Pavillon chinois et la Tour japonaise sont ouverts du mardi au dimanche de 10 à 17h (caisse fermée à 16h30). Prix d'entrée: 80-50F. Visites guidées: Tél.: 02/741.72.15.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Plaisirs d'été au Musée du Cinquantenaire



C'est sous le titre «Plaisirs d'été» que le Service éducatif et culturel a placé son programme d'été. Plaisir de la découverte, plaisir du dépaysement, de se laisser initier aux richesses des collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

L'année dernière, près de 50 nouvelles salles ont été ouvertes au public. Des collections inédites, comme celle des montres, des œuvres consacrées, le nouveau retable de la Passion datant du XVIe siècle par exemple, ou des œuvres insolites, comme la momie de Rascar Capac, sont maintenant accessibles au regard. Plus des trois-quarts des collections ont donc quitté leurs réserves pour briller de tout leur feu dans les vitrines. Le visiteur peut ainsi découvrir les témoins des diverses civilisations de par le monde. Le rôle du Service éducatif est de servir de pont entre ses richesses et le public. Durant l'année, son activité est surtout tournée vers les groupes scolaires mais aussi vers un public qui souhaite, en semaine ou en week-end, mieux connaître le patrimoine exposé au musée. L'année dernière plus de 33.000 personnes ont été

encadrées par le Service éducatif. Le temps des vacances est, pour l'équipe l'occasion de proposer une série d'activités pour jeunes et toujours jeunes souhaitant profiter de ce temps de loisirs pour découvrir ou redécouvrir les richesses des Musées.

Au menu cet été:

Visites promenades suivies d'un apéritif. 4 thèmes: chefs-d'œuvre de l'antiquité; chefs-d'œuvre des arts décoratifs; chefs-d'œuvre des arts non-européens; architecture et parc du Cinquantenaire.

Cours d'initiation à l'histoire de l'art asiatique, doublé d'ateliers pour enfants.

Stage au Dynamusée pour enfants et pour adultes.

Visites commentées du dimanche. Invitation au voyage.

Calendrier juillet-décembre 1995

Samurai. Exposition à la Tour japonaise présentation, thématique des collections permanentes (jusqu'au 31 décembre).

Porcelaines de Chine d'exportation du British Museum. Exposition au Pavillon chinois récemment rénové qui sert d'écrin à la collection de porcelaines d'exportation du XVIe au XVIIIe siècle (jusqu'au 30 septembre).

Cours d'initiation à l'histoire de l'art. 8 conférences donnant un aperçu des grandes civilisations non-européennes: l'Inde, le Tibet, le Sud-est asiatique, la Chine, le Japon. Les conférences sont doublées d'ateliers créatifs pour enfants (juillet). Dynamusée. Ateliers pour enfants et adolescents: voyage vers le sud-est asiatique. Les explorations du Capitaine James Cook. Ateliers pour adultes: dessin et céramique (juillet et août).

Percussions de par le monde. Au Musée instrumental atelier pour enfants. (juillet).

Exposition au Musée du Caillou

A l'occasion du 180e anniversaire de la Bataille de Waterloo, la Société belge d'Etudes napoléoniennes présente jusqu'au 20 août 1995, une exposition ayant pour thème: «La Bataille de Waterloo et Napoléon vus par le 9e Art», dans les locaux de la Fermette du Musée provincial du Caillou, chaussée de Bruxelles, 66 à Vieux-Genappe.

Cette exposition est organisée en collaboration avec l'A.S.B.L. Champ de Bataille 1815, le Centre belge de la Bande Dessinée et la Province du Brabant wallon.

Le Centre belge de la Bande Dessinée a chargé Monsieur Frans Van Cauwenbergh, conférencier et spécialiste de l'histoire de la Bande Dessinée, de la mise sur pied d'une exposition très complète relatant la vision de la Bataille de Waterloo et l'image de Napoléon perçues de nos jours, tant sous leur forme d'évocation en histoires complètes que sous forme de récits à caractère historique, humoristique, fantastique, satirique, et l'adaptation de romans historiques.

Un énorme travail de recherche a abouti à l'élaboration d'un répertoire de plus de 500 références d'ouvrages belges et étrangers. De nombreuses planches originales, ainsi qu'un nombre important d'ouvrages de collectionneront présentés.

Pratique: l'exposition est ouverte tous les jours (sauf le lundi), de 10h30 à 18h.

Entrée gratuite pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée du Caillou.

Renseignements, Tél.: 02/384.24.24.

Vient de paraître



Musea Nostra : le Musée royal de l'Afrique centrale

Le 32e album de la série de livres d'art éditée par le Crédit Communal est consacré cette fois au plus beau musée ethnographique du monde (pourquoi être modestes): Tervuren. Né par la volonté de Léopold II qui voulait montrer à ses sujets les richesses de «sa» colonie, ce musée, ouvert un an après sa mort, contient des collections ethnographiques extraordinaires comprenant 250.000 pièces dont 800 à peine sont exposées en permanence. Outre les espaces d'exposition, le musée comporte plusieurs départements: sciences géologiques, zoologie, sciences humaines, service historique, agriculture économique. Les auteurs de l'ouvrage, sous la coordination du directeur D. Thys van den Audenaerde, décrivent, après une introduction historique et le contexte de la découverte de l'ex-Congo Belge, les œuvres majeures et les diverses facettes - et le choix a du être fort difficile - des collections: milieu naturel, richesses minérales, animaux, archéologie, ethnographie, instruments de musique. Un ouvrage indispensable pour accompagner votre visite.

Format 28 X 21 cm, 128 pages, environ 200 reproductions en couleur. Disponible en version brochée (595F.) ou reliée en toile sous jaquette (950F.) Réductions par séries ou abonnement. Commandes: 02/222.43.08.

"Tourisme et société" par Arthur Haulot

Professeur attiré ou conférencier de diverses universités, Arthur Haulot a assumé plusieurs charges officielles. Commissaire général au tourisme de Belgique de 1946 à 1978, Président pendant quinze ans de la fameuse European Travel Commission, Président de l'Organisation mondiale du Tourisme, il a aussi été Secrétaire général du Bureau international du Tourisme social, Président du Co-

MUSEE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE TERVUREN



mité de Tourisme de l'Comos et membre fondateur de l'Académie internationale du Tourisme. C'est aussi un humaniste et un poète et une des personnalités belges les plus connues à l'étranger. C'est dire que chacun de ses ouvrages est accueilli avec attention et suscite la réflexion. Arthur Haulot veut que l'on envisage le tourisme non pas comme un simple article budgétaire mais comme un facteur humain et une des composantes essentielles de notre société.

Il offre ainsi des pistes de réflexion critiques et ouvertes sur les apports du tourisme, sur ses espoirs et sur ses contradictions. Jalonné de repères historiques et d'exemples concrets, il en propose une traversée pratique. Il permet ainsi d'en saisir, de manière aisée, non seulement les impacts sur l'économie, l'environnement, le patrimoine et la politique des Etats, mais aussi et surtout l'importance de son nécessaire développement.

Vient de paraître



Dans cette perspective, il aborde les métiers du tourisme et s'adresse aux jeunes quant au rapport qu'ils entretiennent avec celui-ci. La prise en compte des différentes dimensions du tourisme et les lignes d'actions que ce livre pose font de ce dernier un véritable instrument de travail pour tous ceux qui désirent se consacrer à ce secteur promis à un développement considérable. En vente en librairie au prix de 495F. chez les Editions Labor, collection Horizon/Société, chaussée de Haecht, 156 à 1030 Bruxelles - Tél.: 02/240.05.73.

Guide pratique du Folklore du Brabant wallon 1995

Le Service du Folklore de la Province du Brabant wallon vient d'éditionner l'édition 95 de son Guide pratique du Folklore.

Cette publication éditée par le nouvel organisme provincial reste la « bible » du folklore de la Province. Il s'agit d'un ouvrage clair, précis, et surtout pratique, qui donne à l'amateur de folklore un aperçu de l'ensemble de ces sujets ayant un rapport indiscutable avec le folklore du Brabant wallon, et qui le dirige, aux dates exactes, vers les lieux où s'expriment les événements.

La présentation lisible et aérée, ce guide contient une sélection de 66 manifestations folkloriques et populaires, 11 sociétés de jeux populaires, 26 groupes de danse et de musique, 77 géants, 2 marionnettistes, 12 confréries gastronomiques, 37 fanfares, harmonies et groupes de majorettes, 47 cercles historiques ou musées ayant des sections folkloriques. Il contient aussi la liste des ordres et confréries étrangères établis à Bruxelles et en Brabant wallon.

Trois outils de travail facilitent la tâche du lecteur: un classement thématique, rassemblant les communes non classées par rubriques; une table alphabétique permettant de retrouver aisément les pages qui couvrent

la vie folklorique d'une commune déterminée et un calendrier pour l'année en cours.

Lors de la présentation officielle du guide, le nouveau Président du Service, Monsieur Jacky MARCHAL, Député permanent, mit l'accent sur l'effort consenti par la Province en faveur du folklore du Brabant wallon via cette édition dont le tirage est volontairement limité à 500 exemplaires.

Cet ouvrage, sans équivalent en son genre en Belgique, est vendu 100F. auprès du Service, chaussée de Bruxelles, 218 à 1410 Waterloo. Il peut être également obtenu par versement de 150F. (frais d'expédition compris), au compte 091-0117057-07 du Service, avec la mention « Guide folklore 95 ». Informations: 02/351.12.00.

Guide des maisons d'hôtes de caractère en Belgique

Premier du genre, ce guide reprend 105 adresses sélectionnées sur base du caractère du bâtiment, de l'environnement, de l'accueil des hôtes, de la décoration intérieure, du confort et de la table. Des hôtels de maître, des appartements modernes, des villas, des fermes, des chalets, à la ville ou à la campagne, en Flandre, à Bruxelles ou en Ardenne. Soit plus de 350 chambres d'hôtes dans une gamme assez large de styles, de prix et de confort: de 950F. à 3100F. pour une chambre de deux personnes avec lavabo et/ou salle de bains commune et de 1100 à 5000F. La chambre de deux personnes avec salle de bains privée. Petit déjeuner inclus. Et près de 55 tables d'hôtes à la cuisine soignée et naturelle, souvent préparée avec des produits « maison » ou du terroir.

L'ouvrage comprend 120 pages en couleurs, une page par adresse, une introduction, un index et une carte de Belgique reprenant les établissements. Le Brabant wallon en présente pour sa part 7, un petit début.

Publié aux Editions de l'Octogone, collection « détours », textes de Martine Bérard, Brigitte Gaillard et Danielle Neys. Prix de vente en librairie: 745F.

COLLECTION "DÉTOURS"

LE GUIDE DES MAISONS D'HÔTES DE CARACTÈRE EN BELGIQUE

PAR MARTINE BÉRARD, BRIGITTE GAILLARD ET DANIELLE NEYS



LES ÉDITIONS DE L'OCTOGONE

Catalogue 1995 des Gîtes d'Etape

L'association de tourisme social Centre Belge du Tourisme des Jeunes (CBTJ) vient de publier pour la première fois un catalogue reprenant l'ensemble des infrastructures qu'elle gère et qui représente 28 maisons disséminées en Ardenne (dont une à Wauthier-Braine), et à Bruxelles le « Jacques Brel ». Ce potentiel représente plus de 1600 lits et plus d'une centaine de chambres disponibles toute l'année. En 1994, les Gîtes d'Etape ont accueilli 207.000 nuitées. Abondamment illustré et commenté en quatre langues, le catalogue de 62 pages est disponible au prix de 100F. auprès du CBTJ, rue Montoyer, 31 Bte 8 à 1040 Bruxelles, Tél.: 02/512.54.47. Il est remboursé à la première réservation.

Vient de paraître



Guide des châteaux de Belgique 95

Comme chaque année, l'Association royale des Demeures historiques de Belgique a édité son guide des châteaux.

Incluant les trois demeures qui lui appartiennent, Aigremont, Beersel et Laarne, l'association y présente 121 châteaux, à raison d'un par page comprenant une courte description, heures d'ouverture, prix et itinéraire à partir de Bruxelles. On y trouvera aussi la liste des châteaux «à louer» pour diverses manifestations. Une carte de situation complète l'ouvrage. De format 16 X 24 cm, 145 pages en noir et blanc (hélas), le guide est disponible pour 250F. (frais de port inclus), par versement sur le compte 000-0051739-38 de l'association.

Reconnaissez-vous encore Overijse ?

Le grand spécialiste des communes situées le long de la frontière linguistique brabançonne est sans conteste Guy VandePutte. Il a publié déjà de nombreux articles consacrés aux environs de la Forêt de Soignes et de ses localités, s'intéressant particulièrement à leur toponymie. En fait, son livre s'intitule «Herken je Overijse nog» et n'existe pas en français, ce qui est fort dommage pour les nombreux francophones qui habitent la commune ou ses abords, car c'est un ouvrage fort bien fait.

On y apprendra tout sur l'évolution de cette localité -mais aussi un peu sur Rosières, Genval, La Hulpe- sur les plans démographique, économique et socio-culturel et sa composition bicommunautaire, chère à l'auteur. De format 16 x 24 cm, comportant 291 pages, illustré de reproductions d'oeuvres du père de Guy VandePutte, le livre est vendu 800F. uniquement chez l'auteur, Brusselsesteenweg, 15 à 3090 Overijse, Tél.: 02/687.73.54.

Eugène Laermans

La splendide exposition dans la Galerie du Crédit Communal vient de clore ses portes après un brillant succès. Ce peintre remarquable au destin tragique est encore trop largement méconnu en dépit d'une oeuvre exceptionnelle. Eugène Laermans dépeint la vie quotidienne du peuple, ouvriers et paysans, dans leur travail comme dans leurs luttes, une création sobre, austère même mais profondément humaine.

Le catalogue de l'exposition est en réalité un beau livre, se situant dans

la série «Monographies d'Art moderne» qui a comme objectif de donner une image complète de tous les aspects d'une oeuvre, avec une illustration soignée et des textes intéressants le public le plus large, e.a. de Philippe Roberts-Jones.

De format 24,5 X 29,7 cm, avec 168 pages richement illustrées, le livre est vendu 1450F. en librairie, dans les agences du Crédit Communal et à son Service Ventes, Passage 44 à 1000 Bruxelles, Tél.: 02/222.41.12.

